

# L'HERITAGE DE MON MAÎTRE

**Roger Voué**

Né le 6 Décembre 1922 à Parthenay (Deux-Sèvres), Roger Voué fut éduqué à Poitiers chez les Pères Jésuites. Tourmenté dès sa jeunesse de questions sur la vie, la mort, les pourquoi, il resta longtemps insatisfait. Dénué de toute ambition relative à ce monde et peu préoccupé de la chose matérielle, il a exercé un peu tous les métiers à Paris d'abord, puis à Vallauris, sur la Côte d'Azur.

Il a mené une vie instable et agitée jusqu'à sa rencontre avec le Maître, le 5 Mai 1972, à Nice. Rencontre qui l'a complètement transformé dès l'instant où il a vu, et vraiment vu, le Maître. Au moment de repartir en Inde, Shri Ram Chandra Ji lui a demandé s'il voulait bien travailler pour Lui. Il était impensable de refuser et Roger s'est aussitôt mis au travail, collaborant activement avec André Poray qui introduisit le Sahaj-Marg en France. De retour en France en 1976, Shri Ram Chandra fit Roger Voué officiellement précepteur de Sa Mission, à 6h30 le 26 Mai, à Nice.

Doté d'un puissant magnétisme, Roger était guérisseur. C'était aussi un parapsychologue qui a longtemps donné des cours et des conférences dans les différentes M.J.C. de Cannes, Nice et Grasse après avoir "vu" le Maître. Comme il le disait lui-même, ces occasions lui servaient en réalité à "rencontrer" des âmes et à les amener aux pieds du Maître.

D'une grande sensibilité, d'une mémoire eidétique et d'une vaste culture, il réussit à traduire les livres du Maître et à nous les faire comprendre par ses explications claires et simples. C'était une vraie force de la nature. Il voyait haut et loin. Il suscitait la confiance et attirait les gens à lui par son charisme puissant, mais il heurta plus d'une personne par sa rigueur et son caractère entier, farouchement intransigeant face à toute tentative de "déviation" au sein du Sahaj-Marg. Souvent incompris de ceux qu'il essayait d'aider, nul pourtant ne mit jamais en doute son grand amour pour le Maître et son dévouement inlassable envers la Mission de celui-ci.

Malgré une santé devenue très déficiente et de grandes souffrances physiques, dès sa première rencontre avec le Maître et jusqu'à son départ de ce monde, Roger n'a jamais cessé de travailler pour Shri Babuji, auquel il s'était entièrement consacré, ne vivant que par et pour Lui, perdu dans Son souvenir.

Ayant oublié de sortir de son sommeil, il nous a quitté au matin du 5 Octobre 1986 en son domicile de Vallauris-Golfe-Juan. Mort idéale pour celui qui s'intitulait le "roi des paresseux" et faisait l'apologie de la non-activité personnelle... alors que jamais il ne cessa, même un instant, de faire son vrai travail!

Danièle Albanel de la Sablière

Lyon, Décembre 1994.

"L'Héritage de mon Maître" a été écrit en deux étapes, à quelques années d'intervalle;

Roger Voué a quitté ce monde trois semaines après l'avoir terminé.

A la fin de cet ouvrage, vous trouverez le récit de la première rencontre de Roger avec le Maître Shri Ram Chandraji Maharaj de Shahjahanpur, ainsi que quelques pensées concernant le Sahaj-Marg trouvées dans les écrits de Roger.

Les éditeurs

Lyon, Décembre 1994.

## INTRODUCTION

Les rapports entre la vie matérielle et les aspirations spirituelles de l'homme ont figuré dans l'histoire de l'humanité comme un des problèmes qui n'ont jamais trouvé de solution universelle ou définitive. Parmi toutes les pseudo-solutions, il a parfois été donné à quelques rares humains d'entrevoir une lueur qui paraissait riche de promesses, mais l'épreuve du temps a, en règle absolue, voilé jusqu'au souvenir de cette lueur et il n'en reste plus qu'une vague trace de regret dans la mémoire des hommes.

En ce vingtième siècle de notre ère, un être exceptionnel a projeté une lumière éblouissante sur la nature de la création, la nature de la vie, l'évolution des formes de la nature et leur destinée ultime. Sa vision absolue de l'Univers de la création et du monde de l'Incréé, sa participation agissante dans les rapports de l'immanent et du transcendant, ont été exprimées avec la plus grande précision dans ses ouvrages.

Pour permettre aux hommes d'accéder à l'ampleur infinie de ce qu'il leur offrait, cet homme parfait ou peut être de vrais-je dire cet homme Divin, a offert au monde, en plus de ses écrits, une méthode pratique d'entraînement à la vie spirituelle.

Dans ces ouvrages et dans cette méthode tout est parfait et complet. L'efficacité de la pratique est prouvée par certaines personnes qui ont déjà atteint les différentes étapes d'évolution, jusqu'aux plus subtiles, dont il est fait mention dans ses ouvrages. Pour ceux-là aucune erreur et aucun recul ne sont possibles. Leur prise de conscience de l'Absolue Réalité reste en perpétuel devenir, mais puisqu'ils sont désormais immergés dans "l'Essence du Tout", la seule possibilité reste leur imprégnation et leur dissolution dans cette Essence, ou pour exprimer autrement les choses : leur participation croissante, allant jusqu'à l'identification avec l'Absolu.

Le mouvement a été lancé, la voie est ouverte, et la possibilité est offerte à tous ceux qui éprouvent pour cela une inclination sincère.

On ne peut mieux dire et on ne peut mieux faire que ce qu'a fait cet Être Exceptionnel qui s'appelait : Mahatma Shri Ram Chandra et a vécu à Shahjahanpur (1899 - 1983).

Peu d'êtres humains ont éprouvé dans leur coeur suffisamment d'attraction vers quelque chose d'autre que la vie matérielle pour être conduits à le rencontrer. Bien moins encore ont su faire taire suffisamment leurs préjugés pour être capables de voir au-delà de son aspect physique et seuls quelques-uns ont eu envers lui assez d'abandon pour le laisser les modeler de la manière nécessaire à réaliser le projet Divin.

Pourtant son oeuvre est parfaite, et pour que se produise ce formidable retournement dans l'histoire de cette création, il suffit désormais de laisser se poursuivre l'action des forces de la nature dans le déroulement du temps.

Toute action entreprise, toute force émise, produit une réaction en chaîne qui aboutit à un résultat, mais selon la nature harmonique ou opposée de la force par rapport à son environnement, le résultat varie en intensité et en qualité.

Voilà où se trouve la source d'incertitude, qui empêche de prévoir une programmation précise pour l'évolution du travail du Maître Shri Ram Chancira. Cette source est inhérente à la Nature elle-même, elle a son origine dans le Divin.

L'existence d'une dimension qui dépasse les conditions organiques et physiologiques, l'existence d'une perspective de continuité au-delà de l'activité cellulaire du corps physique limitée dans le temps, ne se conçoit en nous qu'à partir d'une idée de dépassement des limites qui nous paraissent insupportables, et parce qu'en nous quelque chose proteste qu'il n'est pas asservi à ces limites. Ainsi donc, dès l'abord, intervient la notion de Sans-limite que, faute d'oser la proclamer pour notre compte, nous affirmons comme un attribut essentiel d'un quelque chose que nous appellerons le Divin (autant ce mot qu'un autre).

Sans-limite, telle apparaît la qualité qui transcende notre existence. Il nous apparaît en général moins évident que "sans-limite" signifie la même chose que "Tout Puissant" "Ce pour qui tout est possible sans limite". Mais ainsi sans-limite signifie également sans intention, sans programme, sans directivité, toutes choses qui seraient finalement des limites. Et voilà pourquoi on ne peut pas prévoir en détail l'évolution d'une situation dans laquelle nombre de personnes confrontent la force de leurs projets contradictoires et les pulsions de leurs désirs qui peut changer à tout moment d'objectif.

Notons également que si le Divin "ne se permet pas" pourrait-on dire, d'obliger les hommes à suivre un chemin plutôt qu'un autre, il est hors de question qu'un Être immergé dans le Divin agisse différemment.

Un autre aspect de "Ce qui est absolu, sans-limite" est l'absence de limite dans le temps, c'est-à-dire l'Éternité. Examinons les différents facteurs que nous avons déjà perçus comme inhérents au Divin à partir de ce "Sans-limite" :

- Toute puissance c'est-à-dire possibilité de tout faire.

Liberté dans l'action c'est-à-dire aucune limite de direction ou de temps n'est imposée à cette action.

Existence illimitée c'est-à-dire la force émise ne peut pas être détruite, en particulier elle ne peut s'épuiser ni d'elle-même ni par son action.

Nous allons trouver ici une loi fondamentale de la création:

Aucun élément de la création ne peut immobiliser la force créatrice dans une forme solide de façon définitive car :

- cela deviendrait un obstacle à la toute-puissance
- cela deviendrait un objectif imposé donc limité.

La force de création présente une souplesse suffisante pour se prêter à toutes les possibilités et cette souplesse est telle que jamais la création ne sera immobilisée dans une position définitive.

*A chaque fois que la force de création est infléchie dans le sens d'une action particulière, elle donnera inévitablement dans l'avenir une réaction de sens opposé qui correspond à sa nature de liberté donc d'équilibre.*

Pour ramener cette loi, la plus grande qui existe dans les Univers de la création, à une de ses plus journalières manifestations : toute entreprise pour satisfaire l'un ou l'autre de nos désirs entrainera aussi un prix à payer sous forme de désagrément. On dit : l'endroit et l'envers de la médaille sont inséparables.

Notre Bien-aimé Maître a été, sur cette terre, la Haute Personnalité née de cette loi de la Nature pour mettre en œuvre la deuxième phase de cette création, celle du retour à l'origine.

La plupart des personnes qui se sont peu ou prou préoccupées de spiritualité ou d'ésotérisme ont entendu parler d'involution et d'évolution. Cette notion figure aussi dans la Bible sous forme d'un rêve de Jacob au cours duquel il vit deux échelles. Par l'une des anges descendaient du ciel, par l'autre des anges y remontaient. L'idée cachée derrière ces concepts est la suivante : la création n'est pas une œuvre fixe, achevée d'un coup, ni une fois pour toutes. Cette création a connu dans le passé des étapes différentes appelées souvent "âges". On parle successivement de "l'âge d'or" ou Satya Yuga, "l'âge d'argent" ou Threta Yuga, "l'âge d'airain" ou Divapara Yuga, "l'âge de fer" ou Kali Yuga qui correspond à l'époque actuelle. Il est de fait que, depuis les armures du moyen-âge aux véhicules utilisés de nos jours, l'homme s'enferme de plus en plus dans une carapace de fer comme dans un nouveau corps.

Mais voici que quelqu'un est venu pour accomplir sans bruit, on pourrait presque dire dans la clandestinité, un travail aussi important que celui qui a donné le départ à cette création.

Depuis la vibration primordiale infiniment subtile qui a été la manifestation du pouvoir créateur engendré par le Divin, toute cette création s'est orientée vers la diversité, la multiplication, la recherche du particularisme si évidente dans le culte actuel de la personnalité. La vie en est venue jusqu'à ses formes actuelles multiples et en perpétuel devenir dans leur recherche de suprématie de l'une par rapport à l'autre. Cette suprématie d'une espèce est en même temps dépendance réciproque du maître et de l'esclave, puisqu'une espèce ne peut subsister qu'en dévorant d'autres espèces et cette dévoration ne peut donc aller jusqu'à faire disparaître les espèces dont elle dépend strictement, sous peine de disparaître elle-même. La dépendance réciproque des formes de vie dépasse ce que notre pensée peut concevoir dans le détail, lorsqu'on y ajoute l'action complémentaire de chaque espèce sur le milieu ambiant et l'action réciproque de ce milieu ambiant dans l'évolution des espèces. Il est bien évident que malgré sa prétention à être le roi de la nature, l'homme en tant qu'espèce, impuissant à gouverner les conditions cosmiques et climatiques de sa planète, impuissant à connaître et à appliquer les quotas de répartition des différentes espèces sur la terre dans le but d'en ménager au moins les ressources, ne peut mieux faire que d'agir avec la prudence d'un aveugle perdu dans un magasin de porcelaine.

A notre époque les moyens matériels d'exploration et de connaissance du monde se développent rapidement, mais il n'est pas évident que ces moyens

suffisent à apporter une amélioration des possibilités face à l'augmentation considérable des besoins et des désirs, aggravée par la surpopulation. Le conflit pour la possession des objets matériels devient dans ces conditions de plus en plus âpre. Les médias d'information nous montrent chaque jour que toute la surface de la terre fait l'objet, quand ce n'est pas de guerre internationale, au moins de conflits ouverts que l'on baptise pudiquement terrorisme, guerre de libération, révolution, séparatisme, guerre d'indépendance etc...

Si cette lutte pour la possession matérielle atteint de nos jours une intensité qui, sans être nucléaire, est déjà bien évidemment une "Apocalypse", le début n'en date pas d'hier et, au cours des âges, il a été proposé de multiples méthodes promettant à chacun d'échapper à cette violence et à cette situation de conflit. Sans chercher à juger de la valeur de chacune de ces méthodes, et sans nous soucier du fait que beaucoup d'entre elles étaient d'habiles théories permettant à certains de mieux conforter leur pouvoir temporel, nous allons nous borner à constater quelles promesses étaient faites et quelle était l'alternative la plus élevée, la plus subtile qui fut jamais proposée à l'homme pour échapper à la vie sur terre.

Force est de constater que l'éventail est au fond très restreint et se ramène toujours en fin de compte à un séjour dans un "Paradis", lequel est un endroit peu précis mais défini, à priori, comme un lieu où le séjour est agréable et il est souvent laissé à chacun le soin d'imaginer les occupations éventuelles ou l'environnement de ce lieu de délices. La durée de ce séjour, ce qui s'en suivra et le but de tout cela, sont laissés dans un "flou artistique" souvent assorti de l'épithète de "Mystère" ou "Nirvana".

A part le Maître Shri Ram Chandra, personne n'a présenté une vision complète de l'évolution de cette création, un moyen pratique, réalisable, d'en terminer rapidement avec elle si l'on en sent le besoin et une méthode pratique, efficace apportant une évolution rapide et complète de l'être humain dans le temps de quelques années de sa vie, de façon à lui permettre le retour à son état d'origine Divine. L'ouverture de cette voie pour l'homme et le parcours total de ce chemin déjà accompli par quelques êtres humains, marque le début de cette époque aussi importante que le commencement de la création (de l'involution), c'est désormais le début de l'évolution. Le chemin de retour à l'origine est désormais ouvert dans sa totalité et pour la première fois.

Voilà œuvre qui a été commencée en silence et avec modestie par l'Adi Guru Mahatma Shri Ram Chandra de Fatehgarh et continuée jusqu'à achèvement par le Mahatma Shri Ram Chandra de Shahjahanpur.

Cette œuvre implique une action sur la force Divine de création qui depuis l'origine est tournée vers le bas, vers la multiplication, la solidité, la dureté et s'enfonce en totalité dans le matériel sous l'impulsion des désirs de tous ceux qui s'incarnent grâce à elle.

Il a fallu que nos maîtres vénérés accèdent au niveau de subtilité raffinée d'où l'énergie Divine provenant du Centre commence sa descente et possède le maximum de puissance créatrice.

Il a fallu qu'ils protègent cette énergie dans la pureté de leur coeur, au cours de sa descente jusqu'au niveau matériel et là ils l'ont délivrée avec toute la force de sa pureté préservée, en sorte que cette énergie s'est ouvert un passage au milieu des forces d'involutions pour rejoindre sa semblable, celle qui réside dans le Centre. Ils ont ainsi ouvert complètement la phase de l'évolution.

Il a fallu qu'ils préservent, surveillent et continuent d'alimenter ce mouvement pendant des décennies, pour qu'un passage plus aisé s'ouvre peu à peu et que les êtres moins doués qui viendraient après eux soient quand même en mesure de continuer le travail.

Il a fallu qu'ils arrosent cette création avec cette même énergie ardente à retrouver son harmonie avec l'Origine (puisque n'ayant pas subi au cours de sa descente la grossièreté des désirs et des enveloppes qu'ils génèrent) pour que cette pure énergie Divine vienne éveiller un écho, puis un appétit de Divin dans le coeur de quelques créatures lassées de perpétuelles limitations que leurs âmes individuelles s'imposaient à elles-mêmes.

Il a fallu encore que ces grands êtres redécouvrent et multiplient l'efficacité de la Transmission pour faire évoluer à leur suite les plus motivés de ceux qui avaient été touchés par leur appel. Ils les ont instruits et protégés.

Il a fallu encore que cet appel à l'évolution s'étende non seulement aux êtres humains dans la forme de vie que nous connaissons, mais à toutes les formes de vie, jusqu'aux plus subtiles, pour que le mouvement ascendant prenne son ampleur à tous les niveaux.



Enfin la croissance et l'expansion de la création dans l'espace ont été limitées, de façon à faire cesser l'aspiration de force de création que cette expansion entraînait.

Tout cela est une œuvre Divine, ou pour être plus précis, c'est la conséquence du caractère équilibré de l'énergie Divine, résultant de sa nature Sans-limite. Ainsi les moments de plus grands déséquilibres portent en eux-mêmes les facteurs propres à corriger ce déséquilibre. De ces circonstances naissent des Personnalités Exceptionnelles.

Ayant ainsi suivi le cheminement de œuvre de mes Bien-aimés Maîtres, je recoupe les traces précédentes de ma pensée et reconnais à nouveau que leur action a été parfaite et complète.

Alors puisque leur action a été parfaite et complète, et que je n'ai pas la prétention d'ajouter à leur action, pourquoi suis-je en train d'écrire des mots qui ne modifieront en rien cette action? Parce que si cette action a été parfaite et complète pour le moment où elle a été accomplie, l'évolution de ses résultats dépendra des réactions d'accord ou d'opposition qui se manifesteront dans l'avenir.

Ce résultat dépendra aussi pour beaucoup de l'application que les êtres humains, déjà bénéficiaires de cette action, mettront à entretenir le dynamisme de ce mouvement, Il dépendra peut-être encore plus de la conviction sincère, de la conscience pleine et entière de la tâche à accomplir et des forces protectrices bénéfiques qui seront maintenues en place jusqu'à la future génération qui verra le véritable épanouissement de cette Évolution.

Je redoute les effets du désir de faire connaître à un grand nombre de personnes le bienfait merveilleux que peut apporter cette méthode de "Sahaj-Marg". Il ne peut être question d'exposer à un aspirant, ou même à une personne qui n'est pas très avancée, toute la subtilité que comporte l'évolution Sahaj-Marg. La vie humaine conduite parallèlement à une immersion complète dans le Divin, comporte des états et des qualités de perception pour lesquels aucun langage n'a été inventé. Cela conduit inéluctablement à employer des tournures de phrase, images ou comparaisons qui, au vrai, n'ont guère de rapport avec la Réalité. Et pourtant il faut bien dire quelque chose pour essayer d'orienter la pensée. Notre cher Babuji l'a fait de toutes les façons possibles. Il est allé pour cela jusqu'à trouver des descriptions (reconnaissables lorsqu'on les franchit) de chacune des principales étapes du cheminement

spirituel. Je redoute justement que ce très grand effort d'amour qu'il a accompli en faveur de tous ceux qui désiraient sincèrement s'associer à Lui, ne se retourne contre son œuvre.

J'entends de plus en plus de gens prendre la parole et commenter des passages de ses écrits qu'ils ont détachés du contexte et citent comme de hautes réalisations spirituelles au mépris de l'importance que Babuji lui-même leur attribuait.

Il est bien sûr habituel qu'un être humain monte en épingle et considère comme un sommet tout concept qui lui a causé de la peine à acquérir, mais il est reconnu aussi universellement qu'en matière de spiritualité celui qui sait ne parle guère et celui qui parle ne sait pas; il ne sait pas que les plus hauts niveaux de spiritualité sont inexprimables.

Il me semble, hélas, possible que dans quelques temps les affirmations pleines de bonne volonté, mais fausses et maladroites, de certaines personnes (qui depuis la mort du Maître se croient chargées de Mission) donnent lieu à une grande abondance de paroles et d'écrits d'un niveau spirituel peu élevé. Dans cette avalanche de vérités de bas niveau, je redoute que quelque âme droite et pure, mais peu expérimentée, ne se trouve engluée. Babuji nous dit que dans son objectif la qualité devait être préférée à la quantité. Dans la quantité de textes de qualité vulgaire, je crains que ne deviennent introuvables les passages correspondants aux vérités les plus hautes.

En souhaitant que personne n'ait besoin du travail qui va suivre, je vais cependant entreprendre ce condensé des éléments les plus subtils, des perles les plus rares que j'ai rencontrés au contact de mon Bien-aimé Babuji et, si je ne peux exprimer ce que CELA est, j'essaierai au moins de dire ce que CELA n'est pas, afin que celui qui s'étonnera de l'usage fait à partir des textes du Maître se voit éventuellement proposer une alternative.

## TOLERANCE

Dans Le premier chapitre qui précède, j'ai au fond exprimé les Bases à partir desquelles on peut voir l'entier déroulement de la vie spirituelle. Pour commencer j'aimerais mettre au point un concept qui fait couler beaucoup d'encre et de salive : la tolérance.

Je vais dire de suite que pour moi la tolérance ne signifie rien.

Nous avons vu que, de la qualité inhérente au Divin d'être Sans-limite, résultait la toute puissance et le fait que tout est possible.

Comment pourrais-je jamais penser lorsque je me trouve en opposition avec un autre être ou une idée différente des miennes que je dois être tolérant envers eux? Comme si j'avais la qualité nécessaire pour ne pas tolérer cette existence! Comme si j'avais le pouvoir de tolérer que cette chose soit ou ne soit pas! Cet être ou cette chose existe comme moi-même en vertu de la toute-puissance Divine et il ne m'appartient pas d'être ou de ne pas être tolérant c'est-à-dire de juger de la légitimité de son existence.

Par contre, je ne suis pas non plus tenu de supporter forcément sans réaction une agression à mon égard. Ma tolérance vis-à-vis des moustiques n'implique pas que je doive me laisser piquer par eux. La nature de la vie dont participent tous les êtres vivants sur terre est, par essence, fondée sur la dévoration réciproque et la lutte pour la vie. On peut imaginer que bientôt, du train où vont les choses, il faudra se battre pour avoir sa ration d'oxygène. Seul celui qui aurait les plus gros poumons pourrait respirer si les choses en venaient là.

Quand on a ainsi dépassé la notion équivoque de "tolérance", on peut alors s'apercevoir que ce problème est celui des rapports de l'être humain avec son environnement.

## L'HUMAIN dans un CORPS PHYSIQUE

*Les rapports de l'être humain avec son environnement*

*Pourquoi sommes-nous sur Terre ?*

*Pourquoi sommes-nous étroitement attachés à un corps physique ?*

L'énergie Divine créatrice est à son origine sans limite. Elle existe donc en tant qu'énergie dans sa totalité (Masse d'énergie) mais aussi dans ses parcelles d'énergie.

Le jaillissement d'énergie dans son ensemble est parfois appelé l'Esprit Divin ou Mental Divin. C'est, dit Master, la première manifestation et la plus proche de l'Absolu.

Manifestation signifie existence et la prise de conscience de cette existence parallèle au Divin, mais différente de LUI, est à la base du sentiment d'EGO (Ahankar) qui, en s'appliquant à ces masses d'Énergie Divine de plus en plus fractionnées, a donné naissance aux âmes individuelles.

Ces âmes individuelles avec la conscience de leur existence en tant que "séparées" ont expérimenté les satisfactions de l'existence.

Le désir de reproduire ces satisfactions, de les savourer de plus en plus intensément, a conduit à la formation d'enveloppes différenciées pour ces plaisirs autour de l'âme.

A la suite de l'interaction du milieu (créé lui aussi peu à peu pour la satisfaction de ces désirs) des enveloppes les unes sur les autres et des désirs des différentes âmes, la situation actuelle est apparue peu à peu et l'âme, sollicitée par les sensations, a perdu en s'immergeant totalement dans ces sensations, la mémoire de son origine et le pourquoi de ces enveloppes.

Désormais la plupart des humains ne quittent leur corps physique, devenu inutilisable au moment de la mort, qu'avec la pensée d'en retrouver dès que possible un autre qui corresponde au choix de désirs et d'aspirations qu'ils ont accumulés.

Ainsi le nouveau-né vient déjà au monde avec tout un lot de handicaps, constitués par les désirs insatisfaits au cours de ses vies précédentes et qui le

lient à leurs réalisations. De plus il est rare qu'au cours d'une vie, un humain parvienne à la fin d'un de ses désirs. Le plus souvent il en ajoute d'autres.

D'une façon générale, on peut classer en trois catégories les désirs qui provoquent la réincarnation.

La première catégorie est en relation avec l'absorption : l'absorption est la caractéristique des cinq sens; elle comporte bien évidemment la nourriture, mais aussi des absorptions moins grossières comme la musique ou la peinture. On peut se réincarner pour être peintre ou musicien.

La deuxième catégorie est en relation avec la sexualité : elle occupe une place à part car elle est une résurgence du pouvoir créateur dans l'être humain. Cela est utilisé dans les techniques Tantriques comme méthode spirituelle. Bien évidemment la sexualité entretient des rapports étroits avec les désirs d'absorption et les désirs de puissance.

La troisième catégorie, enfin, est en rapport avec le désir de puissance : le désir de puissance trouve sa source principale dans le mental mais il se manifeste aussi sur les autres plans. Le désir d'être aimé et le désir d'être important, considéré, etc... sont des déviations du désir de puissance. Le désir des pouvoirs, si fréquent en spiritualité a la même origine.

Notons que le désir de puissance conduit certaines personnes, pour agir sur leur entourage, à jouer les malades.

Si dans l'optique d'une évolution spirituelle, nous considérons donc nos rapports avec l'environnement sur la base des trois causes qui nous ont amenés à cette incarnation, savoir les désirs d'absorption, de sexualité et de puissance, le seul problème reste donc : comment nous débarrasser de nos désirs?

Bien sûr, cela ne résout pas le problème, mais au moins cela nous a débarrassé de faux problèmes : celui de la tolérance et celui de nos rapports avec notre environnement.

## LA FIN DES DÉSIRS

Le problème de la fin des désirs est un problème difficile car nous nous sommes entourés de beaucoup d'enveloppes conçues spécialement pour nous procurer le maximum de satisfaction lors de l'assouvissement de nos désirs. Nos systèmes mentaux, sensibles, énergétiques et matériels sont désormais orientés vers la satisfaction de ces désirs, et la parue apte à en jouir s'est développée autant qu'elle le pouvait, cependant que les autres capacités orientées vers les plans subtils entraient en sommeil et se durcissaient, se sclérosaient et, même, disparaissaient chez certains.

La fin de nos désirs ne peut provenir que de la conscience claire :

- 1 - de leur nature
- 2 - de la nécessité ou de l'inutilité qu'il peut y avoir à les satisfaire et
- 3 - des autres possibilités de vie ou d'être dont nous nous privons pour satisfaire ces désirs.

L'orientation de notre existence vers la jouissance des possibilités de la matière a été le résultat du choix que nous avons fait lorsque, goûtant les premiers attraits des sensations dans leur première phase, celle du plaisir, nous avons été tellement séduits que nous avons perdu de vue l'inexorable arrivée de la deuxième phase, telle qu'elle résulte de la nature d'équilibre de l'Énergie Divine Créatrice, ainsi que nous l'avons constaté au premier chapitre. Nous avons oublié que la douleur viendrait elle aussi.

A ce jour, nous avons perdu jusqu'au souvenir précis de l'état qui a précédé notre asservissement actuel à la matière; aussi la conscience claire de la nature, de l'importance et des conséquences de nos désirs, nous est totalement fermée. Auditeurs égarés dans le vaste concert des créations possibles, nous nous trouvons assourdis à l'endroit où résonnent les instruments les plus bruyants de l'orchestre, incapables de percevoir la subtilité de la mélodie Divine.

Il résulte de tout cela que nous sommes dans l'incapacité absolue de juger de la valeur relative de nos désirs et donc même d'envisager une méthode qui nous conduise au détachement. Par exemple, notre corps physique ayant été façonné pour jouir de l'absorption de la nourriture en est arrivé à ne subsister que grâce à cette absorption. Selon quels critères allons-

nous distinguer les absorptions qui lui sont nécessaires des autres ? Du début à la fin de l'entraînement spirituel, nous faudra-t-il lui faire suivre le même régime ? Ce régime doit-il être identique pour tous les hommes à la surface de la terre, pour un Polynésien et un Esquimau ?

D'autre part, s'il est relativement aisé de ne pas céder à certains désirs, si apparemment cela peut se faire pendant de nombreuses années, l'expérience nous montre que la frustration accumulée conduit bien souvent à la croissance déréglée d'autres désirs compensateurs et, fréquemment, à des explosions de folie ou des désordres sadomasochistes sous prétexte de réfréner les élans du corps.

L'individu ne peut donc pas chercher en lui-même les moyens de dépasser ses désirs. Il lui faut compter sur une aide extérieure. La possibilité de cette aide extérieure existe.

Si nous regardons le problème des désirs avec le niveau de conscience le plus subtil, nous constatons que l'expression "se détacher des désirs" ne traduit qu'un des aspects du détachement. A vrai dire, le mot désintéressé pourrait peut-être mieux convenir. Un être humain ne peut vraiment être considéré comme détaché des désirs que lorsqu'il vit entouré de toutes les possibilités de satisfaire ces désirs, mais n'y pense même pas. Ce ne peut en vérité être que le résultat d'une orientation intérieure. L'attention de l'être détaché libéré, de la vie humaine, ne se porte plus vers le plan d'existence matérielle, ni même psychologique ou mentale. Cette attention se porte constamment, et si possible en totalité, vers son Union avec le Plan Divin et de cette Union il tire une satisfaction qui lui fait paraître toutes les autres sans valeur. En vérité, toute part d'attention qu'il donne à autre chose qu'au Divin est ressentie par lui comme un gaspillage. Le respect des engagements précédemment pris envers la société et sa famille lui font un devoir de poursuivre une part de ses activités dans le sillon précédemment tracé. Il doit continuer de se conformer à l'étiquette humaine, mais ses rapports avec l'environnement sont envisagés par lui dans l'optique de sa relation avec le Divin, laquelle ramène à un niveau de valeur équivalente bon nombre des actes qui posent de graves dilemmes à la plupart des hommes. Dans ce cas, pour lui, une chose en vaut une autre et il choisira son action automatiquement, sans y prêter attention, comme une pure réaction aux circonstances qui ne mérite pas qu'il s'interroge à ce propos, alors pourquoi ne pas se conformer à l'usage ou l'étiquette.

Entre cette attitude, la plus haute vis-à-vis des désirs, celle qui a quasi oublié jusqu'à leur possibilité d'existence et l'attitude du débutant qui ne vit que "pour et par" ses désirs, consciemment ou non, l'évolution doit conduire tout un chacun à travers une multitude de comportements vis-à-vis des désirs. Conduire l'abhyasi à travers ce dédale, c'est là le travail du Guide Spirituel, ou Guru. Pourtant ce travail n'est pas fait à l'aide de paroles ou de règles de conduite imposées, c'est un véritable travail de remodelage accompli par le pouvoir spirituel du Maître. Notre Bien-aimé Babuji disait qu'il fallait retourner les tendances, les préoccupations de l'abhyasi. Il a expliqué que le point situé légèrement au-dessus des sourcils, et traditionnellement appelé Ajna, correspondait, pour l'être humain ordinaire, au réservoir où se concentrait ce qui restait en lui de l'Énergie Divine Créatrice. En général, les êtres humains utilisent, à travers leur mental, cette énergie pour maintenir leur influence sur le monde de la création matérielle, par l'intermédiaire des centres de forces situés dans la cage thoracique (région du Pind Desh) et correspondant aux éléments terre, feu, eau, air, akasha d'une part et à l'âme d'autre part. Il faut disait le Maître, détourner peu à peu ce courant d'énergie des créations matérielles du Pind Desh vers les plans spirituels du "Brahmanda Mandal" d'abord puis du "Para-Brahmanda-Mandal" ensuite. C'est au cours de ce cheminement que les possibilités de prise de conscience de l'Abhyasi se développent, que sa vision du monde subtil s'affirme et devient finalement une liaison étroite avec le monde Divin.

Au cours de ce cheminement, l'élargissement des dimensions des univers dont l'Abhyasi prend conscience, remet à leur place l'importance relative des événements qui constituaient l'ensemble de ses préoccupations précédentes. C'est, en vérité, par l'effet de ce processus que les diverses phases du détachement interviennent, même si apparemment le déroulement n'en est pas aussi limpide. Il ne faut pas oublier, en effet, que les habitudes, impressions ou samskaras existent à différents niveaux du complexe humain et que ces différents niveaux ne réagissent pas identiquement, ni au même instant, aux prises de conscience ou élargissement de vision aptes à les faire évoluer. C'est ainsi, par exemple, que le mental peut être foncièrement détaché d'une habitude qui donne encore parfois des réactions de type ancien dans les manifestations de la vie physique (la main continue de rechercher une cigarette dont l'asservissement a par ailleurs disparu).



Nous découvrons un autre des aspects fondamentaux du travail du Maître : il sollicite et stimule l'intérêt de l'abhyasi pour des dimensions d'être qui, en dehors de lui, sont absentes du schéma de vie quotidien de l'abhyasi. De fait, il introduit successivement de nouveaux domaines de perception dans la vie de l'abhyasi. Il ouvre peu à peu les enceintes successives de la prison dans laquelle l'attention exclusivement dirigée vers la vie matérielle avait enfermé l'abhyasi. Ceci est un aspect effectif de ce qu'on appelle la Libération.

Notons aussi qu'avec sa conscience aiguë de la nature des différents plans auxquels il étend peu à peu la vie de l'abhyasi, le Maître se sent absolument engagé et responsable. D'une part, cela le conduit parfois à donner à l'abhyasi des perceptions plus étendues que celles auxquelles son évolution lui donne normalement accès. Cela encourage l'abhyasi et augmente sa motivation.

D'autre part, le Maître garde un lien avec l'abhyasi tant que celui-ci ne décide pas de l'interrompre. Cela avertit le Maître de tous les dangers courus par l'Abhyasi et pour lesquels il fait appel à Lui. Mieux, ce lien est un canal permanent à travers lequel le Maître fait circuler un flot d'énergie propre à assurer une protection convenable par rapport au milieu ambiant et notre cher Maître allait même jusqu'à créer un climat d'harmonie autour de ses associés, afin que ceux-ci bénéficient d'une réussite matérielle plus aisée et disposent de plus de temps pour leur évolution spirituelle. En vérité, la seule limite à l'aide que le Maître peut apporter pour l'évolution spirituelle d'un disciple est une limite posée par le disciple lui-même. Le Maître sait tout ce qui doit être fait, il sent dans son propre système à quel niveau d'harmonie l'abhyasi est arrivé et il sent aussi à quel moment l'abhyasi refuse de se laisser abandonner à cette harmonie. Cela constitue une limite infranchissable que le Maître ne se permet jamais de transgresser, que sa Nature Divine même lui interdit de transgresser, mais c'est aussi la limite que l'abhyasi impose à son propre progrès.

On voit souvent en frontispice des ouvrages traitant d'ésotérisme une représentation d'un arbre les racines en haut et les feuilles en bas. Bien peu de gens prennent la peine de nos jours d'extraire tout le sens de cette représentation symbolique, pourtant elle recoupe strictement la technique proposée par le Maître Shri Ram Chandra pour s'extraire de la confusion des désirs.

L'être humain s'est enfermé dans les diverses enveloppes qui constituent son système actuel, dans le but de satisfaire ses désirs. Ce sont les

trois désirs (absorption, sexualité, puissance) qui l'ont conduit à son incarnation *actuelle*. Ces trois catégories de désirs sont à la base de son existence présente et en les perdant, il perd aussi le goût de vivre, il se laisse mourir.

L'arbre de vie de l'homme ordinaire plonge ses racines dans la terre à la recherche de ce qui peut satisfaire ses désirs et les nourrir. Il ne conçoit sa vie que dans la mesure des satisfactions physiques, émotives et intellectuelles qu'il peut en tirer, sinon dit-il "cela ne vaut pas la peine de vivre", ou encore "s'il ne me reste plus rien, pourquoi continuer à vivre?"

Il découle de cela que le pouvoir d'un Maître de "couper la racine des désirs" ne peut pas être appliqué inconsidérément.

Couper les racines des désirs d'un être, l'amener d'un coup à un état de sans-désir, cela, disait Babuji, "serait le faire mourir pour le seul plaisir de l'amener à un certain niveau de pureté". Bien entendu, de plus, cela serait sans profit aucun puisque cette âme, brusquement dépouillée de son environnement habituel et incapable de comprendre ce qui lui arrive, orienterait ses pensées dans le sens qui lui était familier et recréerait donc, dès que possible, les mêmes corps de désir.

Il ne suffit donc pas de couper les racines qui se nourrissent de la terre, encore faut-il, pourrait-on dire, remplacer la sève qu'elles en tiraient par une autre sève provenant des racines de l'arbre retourné et qui plonge, lui, ses racines dans le "ciel". Ce n'est que lorsque l'abhyasi aura commencé à apprécier cette nouvelle nourriture que le Maître pourra sans danger extirper une à une, en fonction de la nourriture reçue du ciel, les racines terrestres (désirs) de l'arbre de vie.

Quand l'abhyasi commencera à vivre totalement en fonction de son but de Réalisation Divine, alors seulement les racines des désirs terrestres pourront être authentiquement coupées. La chose la plus importante pour aider un postulant à accéder à une spiritualité véritable, c'est de planter dans le cœur la graine du désir de la Réalisation Divine, quoi que cela puisse être, de cultiver et d'entretenir le grand arbre qui doit en jaillir. Alors c'est seulement quand le besoin irrésistible de la Réalisation Divine recouvrira tous les actes de la vie qu'on pourra voir le comportement de cet être humain commencer à se diriger vers un comportement Divin. Le problème des désirs sera résolu.

Pour ne pas tenir compte suffisamment de ce principe, beaucoup de guides spirituels consacrent d'énormes efforts à essayer de modifier le comportement de leurs abhyasis et constatent que l'abhyasi remplace au fur et à mesure autour de lui les impressions, désirs, samskaras qu'ils ont pris tant de peine à extirper. Cela ne devrait pas les surprendre : tant que l'arbre se nourrit de la même sève, il donne les mêmes fruits. S'ils n'avaient pas oublié d'établir un lien ou une racine qui relie les aspirations du coeur de l'abhyasi avec le Divin, ils auraient pu constater que cet apport de sève nouvelle transforme l'abhyasi en un temps très court, inférieur au temps d'une vie.

Puisque nous parlons des rapports des désirs et de la vie sur terre, notons que pour notre Maître, la forme de vie existant sur terre est la plus profondément enfoncée dans la matière, celle qui correspond à l'œuf le plus lourd autour du Centre. Il y a, disait-il, une infinité de formes d'existence, de plus en plus subtiles, jusqu'à celles des grandes âmes du passé nageant dans l'Océan autour du Centre. Il faisait encore observer qu'il était aisé de prendre l'âme d'un mort et de la propulser à un niveau plus subtil, pour peu qu'elle soit réceptive. C'est, expliquait-il, comme de changer un vase d'étagère.

Il nous faut alors tirer une conclusion, si douloureuse soit-elle pour notre vanité. Ou bien nous sommes venus sur terre en tant que "Missionné", chargés de Mission Divine et ayant un rôle à jouer dans l'Univers, ou bien c'est la force et la nature de nos désirs qui nous ont amenés là, dans cette existence physique que nous avons choisie de préférence aux formes plus subtiles. On retrouve là le sens véritable du "péché originel", celui de l'incarnation. J'aurai tendance, quant à moi, à dire que c'est pire qu'un péché, c'est une erreur et l'on sait bien que la Nature sanctionne toujours les erreurs, qu'elles aient trait à la nourriture, à l'appréciation d'un danger ou autre ...

Dans ces conditions, la conclusion naturelle de notre vie devrait être de nous épargner la répétition de cette erreur.

Dès que nous cessons de nous persuader que nous pouvons rencontrer le plaisir sans la douleur et voyons que les situations agréables ne peuvent être que des répit dans le maelstrom de la vie, nous parvenons à la limite de l'illusion qui nous fait considérer notre forme d'existence actuelle comme le tout et le summum irremplaçable de notre destinée.

## **ROLE et IMPORTANCE de la VIE.**

Notre Bien-aimé Babuji a fixé avec exactitude le but qu'il nous proposait d'atteindre, lorsque notre présente vie serait terminée.

Ce but n'est pas limité à la simple libération de cette grossière forme de vie terrestre, il n'est pas non plus un Paradis, ni même l'accession à une forme de vie plus subtile, le but c'est le retour à l'état d'Origine, celui dans lequel nous baignions avant de nous charger d'enveloppes de plus en plus denses. C'est le retour au Zéro, à l'état d'Absolu, Nothingness (la qualité de ce qui n'a pas d'existence). Nous voilà en pleine contradiction avec les prêches et professions de foi réitérés à satiété tout autour de nous: le droit à la vie - le respect de la vie.

Voyons donc en quoi consiste cette vie que l'on prise tant. C'est un état d'activité compris entre deux événements dont l'un, la naissance, marque son début et l'autre, la mort, marque la fin. Savoir si naissance et mort correspondent à un état de rupture complète, sans communication avec ce qui précède et ce qui les suit, n'est pas pour le moment notre propos et nous allons nous borner à examiner la nature de l'activité qui caractérise ce qu'on appelle le temps de vie. On admet que la vie commence avec le premier souffle et se termine au dernier. C'est le sens du mot grec : Pneuma. La caractéristique première de la vie, c'est donc qu'elle a besoin d'une absorption (absorber de l'air par exemple) pour se maintenir. On constate ensuite que la fonction de nutrition est, elle aussi, en rapport étroit avec la vie. L'absorption de nourriture, que nous allons appeler "dévoration", est une condition "sine qua non" du maintien de la vie.

Quelle est l'essence même du phénomène ainsi appelé nutrition ou dévoration? C'est en dernier ressort au niveau cellulaire le fait qu'une cellule en absorbe une autre, la détruit, prend pour elle ce qui lui convient et rejette ce qu'elle n'a pas utilisé.

Ainsi donc, l'action fondamentale qui permet à la vie de se maintenir c'est sa capacité à s'approprier une partie de son environnement, pour en utiliser à son profit une certaine quantité et transformer le reste en excréments qu'elle rejette. C'est essentiellement un acte de violence, un meurtre dès qu'il s'agit d'absorber une autre forme vivante et un conflit chaque fois qu'il y a compétition à propos d'une proie entre deux chasseurs. "Struggle for life". Cette vie dans son essence est un combat.

Il faut être hypocrite ou inconscient, sans doute même avoir une bonne dose de chaque, pour parler du "Respect Sacré de la Vie", au milieu des guerres d'intérêt sordide, du gaspillage des denrées de première nécessité et de la surpopulation de certaines régions. La nature de la vie est celle du conflit, de la guerre. Dans la guerre, ce qui importe c'est de vaincre et les paroles destinées à masquer les intentions sont aussi des armes non négligeables. Il me semble donc conforme à la nature de la vie que le plus grand nombre s'emploie à la détruire tout en affirmant vouloir la préserver mais, de grâce, que les personnes qui aspirent à dépasser leur présent esclavage ne se laissent pas prendre par ces belles phrases sur la valeur de la vie : don de Dieu etc... La mort aussi est un don de Dieu, c'est même le don provenant de la nature équilibrée de l'Énergie Divine Créatrice qui nous donne une chance de réparer l'erreur de notre naissance. Je dirai que dans Sa bonté, Dieu nous donne heureusement la mort après la vie.

Notre forme de vie est la conséquence, la véritable création de nos désirs accumulés Elle est donc conforme à ces désirs. En elle se retrouve la recherche de l'absorption, de la sexualité et de la puissance. Par l'accomplissement de ces tendances naissent les plaisirs de la vie et naissent aussi les souffrances de la vie.

La vie sur terre est ce qu'elle est, ni bonne ni mauvaise en elle-même. C'est une des manifestations de la toute-puissance sans limite du Divin qui rend possible l'existence de toutes les formes et de toutes les activités.

Le monde de sensations où nous vivons est une des manifestations de l'éventail sans limite des possibilités de création de Dieu.

La liberté infinie résultant de la non-limitation des possibilités Divines nous a même permis de nous immerger dans cette création modelée par nos désirs au point que nous avons oublié notre Origine.

Mais Dieu étant sans-limite, donc omnipotent et omniprésent, existant à la base de tout et de chaque chose, ne peut laisser une partie de lui-même se détacher définitivement de Lui et disparaître dans l'éphémère d'une création. C'est pourquoi à l'involution succède inéluctablement l'évolution, le retour à LUI. Aucune parcelle de créature ou de création ne sera oubliée et, en vérité, il suffit d'attendre, de se laisser porter par la vie, de s'y faire la moins mauvaise place possible pour être assuré de rentrer au bercail, de retourner à l'Origine. La réponse qui gagne le gros lot est la réponse à la question : quand

cela arrivera-t-il ? Et si je considère la vie comme une souffrance : combien de temps me reste-t-il à souffrir?

Il est bien compréhensible que certains êtres humains se trouvent satisfaits de leur condition d'existence actuelle. Certains se trouvent heureux et satisfaits du sort qui est le leur et, en définitive, la majorité se cramponne à la vie quelque misérable qu'elle puisse paraître vue de l'extérieur. Cela est inhérent à la liberté de choix qui échoit à l'homme en réponse à la liberté Divine du Sans-limite. L'être humain a même la liberté de se complaire dans sa relation d'esclavage avec la matière.

Un problème se pose au sujet de ceux qui, ayant pris conscience de cet esclavage, aspirent à s'en libérer. Pour ceux-là, la question de savoir quand interviendra le retour général à l'Origine (Mahapralaya) revêt une grande importance : combien de temps me reste-t-il à souffrir si je me laisse porter par la vie ?

La réponse à cette question, en cette année 1984, et bien que je ne puisse pas être précis à quelques mois près, me paraît être de l'ordre de deux millions de nos armées terrestres (Évaluation non garantie, mais certainement pas tout à fait fausse).

Pour ne rien vous cacher, je n'ai vraiment pas envie de me morfondre encore pendant deux, ni même un million d'années et voilà la raison pour laquelle je me suis attaché à Babuji, lui ai donné tout mon coeur jusqu'à ce que je n'aie plus qu'une vague conscience d'exister en dehors de Lui. Voilà aussi pourquoi je ne me sens plus concerné par la vie et si quelqu'un qui possède une carte d'identité existe encore sous mon nom ce n'est plus qu'une marionnette dont Babuji seul agite les fils.

Que rencontre-t-on quand après s'être fondu et avoir disparu dans la douce étreinte de Lalaji et Babuji? Ils vous conduisent au-delà, dans le "Nothingness" de l'immersion Divine?

Avant de répondre à cette question, pour autant qu'on le puisse, je voudrais préciser que nos Maîtres ne sont pas restés inactifs depuis l'année 1943 où Babuji écrivait qu'il n'avait pu jeter qu'un simple coup d'œil dans le Centre.

A la fin de la vie de Babuji, le tréfonds de son coeur était en relation continue avec les régions subtiles du Centre et c'était cet éclairage qui illuminait Sa vie bien au-delà de ce qu'un être humain n'avait jamais atteint

avant Lui. Ce passage, cette possibilité d'accès au Centre, Il l'a laissé ouvert après sa mort et ceux que leur amour pour Lui conduit jusqu'à l'immersion éprouvent peu de difficulté à le franchir. Babuji nous a laissé en héritage tout ce que son propre Maître Lui avait donné, et depuis leur réunion dans l'Absolu ils ont encore développé le champ des possibilités ouvertes aux humains.

Donc, que rencontre-t-on dans Nothingness - le Zéro ? La réponse est simple : RIEN mais c'est après ce rien que tout commence.

En vérité, à ce RIEN on éprouve le ...(sentiment ne convient pas); en fait on éprouve rien mais IL NE MANQUE RIEN à ce RIEN, c'est un rien plein de plénitude, c'est le rien que l'on préfère à tout.

Dans ce RIEN il n'est plus de conscience de sa propre existence, il n'est plus de mouvement, il n'est plus d'activité, il n'est plus que la plénitude du Sans-limite.

Après tout peut-être y a-t-il autre chose; à ce jour je n'ai pu en avoir la conscience pleine et entière que pour de courts intervalles de temps, de moins d'une demi-heure, bien que l'accès en soit ouvert à volonté et la présence continuelle.

Depuis le moment où notre Maître écrivait "Vers l'Infini" et décrivait le point occipital (13) en fin de cheminement, il a lui-même effectué un travail considérable.

En fait, le point occipital est un niveau de conscience en-dessous duquel il est possible de ne jamais redescendre, quelles que soient les circonstances de notre vie, et les étapes d'immersion dans le Divin sont devenues de plus en plus subtiles jusqu'à la Région Sacrée.

## **L'AMOUR**

Parvenus à ce point, nous pouvons essayer de jeter quelques lueurs sur l'ensemble des pulsions, des désirs et des raisonnements qui trouvent leur origine à tous les niveaux du système humain et se terminent par un enchevêtrement susceptible d'aboutir à des impulsions contradictoires telles que l'amour et la haine.

Fondamentalement, à son niveau le plus pur, l'amour est l'attraction qui conduit un être à s'abandonner totalement à ce qui fait l'objet de son attirance dans le but de s'y dissoudre, de disparaître en lui.

Tel est le cas de l'amour Divin réel, que l'on peut difficilement distinguer de l'attrait du retour à l'Origine. Comme l'écrivait le Maître Ram Chandra : "L'amant et le Bien-aimé ne font plus qu'un, et rien de ce qui appartient à l'un n'est refusé à l'autre" (entendons les qualités Divines). Dans cette démarche, l'être humain se reconnaissant comme une partie issue du Divin, renonce à tout ce qui fait son particularisme, s'abandonne à sa remise en conformité avec le Divin et, devenu identique, parvient à l'Ultime Relation d'Amour.

Ceci représente l'idéal de l'Amour. Dans la pratique, parvenir à cette étape demande toute une progression en général et cette progression passe presque nécessairement par une étape intermédiaire où la relation d'amour s'établit entre deux êtres de même espèce : le disciple d'une part aime le Maître qui Lui est en relation d'amour étroite avec le Divin. Par cet intermédiaire le disciple est peu à peu conduit à une relation directe avec le Divin.

Les deux cas d'amour ci-dessus sont des cas d'amour authentique et parfait. La relation entre deux êtres parfaits ne peut qu'être parfaite et parfait l'amour qui en résulte.

La situation est beaucoup moins simple dès que l'un des partenaires s'éloigne de la perfection.

Lorsqu'un abhyasi s'approche d'un Maître avec le désir de Réaliser le Divin, le respect, la soumission et l'amour qu'il porte au Maître sont déjà entachés d'une base de désir, toutefois ce désir est dirigé vers CE qui existe de plus élevé et, avec l'aide du Maître, l'abhyasi peut facilement parvenir au véritable amour.

Les choses deviennent beaucoup plus confuses lorsque des motivations autres que celle de la Réalisation Divine viennent interférer dans la relation Maître-disciple et même si, le plus souvent, les gens dans ce cas parlent encore d'amour, essentiellement ce n'en est déjà plus, au moins de la part du disciple qui ne fait plus que succomber à l'attrait de ses désirs.



Ayant ainsi montré à quelle limite supérieure se plaçait la frontière entre le véritable amour et les désirs, il n'est plus nécessaire d'entrer dans le détail des relations entre personnes vivant plus ou moins uniquement pour la satisfaction de leurs désirs. Bien sûr, les gens continuent à appeler cela de l'amour, ils ont même inventé des tas de noms pour différencier certains d'entre eux : Amour cosmique, Amour fraternel, Amour filial, Amour maternel. Toutes ces sortes d'amour, lorsqu'elles sont sincères, sont bien entendu respectables et de beaucoup préférables au conflit et à la guerre, mais mon but ici est de mettre en garde les gens qui emploient le mot "Amour" avec peu de discernement et en perdent de vue le modèle parfait auquel ils devraient se référer.

Avant de déclarer que l'on est rempli d'amour pour quelqu'un, il serait prudent de se demander sincèrement :

- Qu'est-ce que j'aime en cette personne?
- Y a-t-il en elle des choses que je n'aime pas?
- Pourquoi est-ce que j'aime en elle les choses de la catégorie 1 et que je n'aime pas celles de la catégorie 2 ?
- Est-ce que je vois à travers elle le Divin ?

Si nous pouvons répondre : bien sûr il y a des choses que j'aime en elle et d'autres que je n'aime pas, les unes me conviennent et vont dans le même sens que moi, les autres me dérangent mais je vois la part du Divin qui est en elle, de la même nature que la mienne et cette créature est mon frère en cela. Alors il nous faut comprendre que nous sommes placés quelque part sur la courbe qui mène à l'Amour Parfait mais loin de lui.

Dans cette création nous sommes tous différents et ces différences entraînent forcément des réactions d'approbation, d'attirance et d'autres de désapprobation et de recul tant que nous attachons de l'importance au fait d'être appréciés par nos contemporains et que nous nous soucions de ce qu'ils pensent de nous.

Tant que nous sommes sensibles aux différences entre nous et les autres, nous ne pouvons pas dire que nous les aimons parfaitement et pourtant aussi longtemps que nous sommes dans un corps physique nous devons être

attentifs à ces différences, ne serait-ce que pour ne pas leur marcher sur les pieds.

Alors il nous faut accepter le fait qu'étant donné la nature fondamentale de cette vie, l'amour entre les êtres sera toujours entaché par la concomitance des trois désirs qui nous ont conduit à cette incarnation et il serait prudent de réserver l'usage du mot Amour, avec un grand A, à l'Amour Divin.

## AMOUR ABANDON

Si, dans notre pensée, l'Amour avec un grand A devient le privilège réservé à l'Amour Divin, nous pouvons constater que cette orientation de notre pensée constitue une recette quasi miraculeuse pour parvenir à la Réalisation.

Nos habitudes de penser avec des mots nous conduisent souvent inconsciemment à étendre les qualités d'un mot, pris dans un sens, à ce même mot utilisé dans un sens différent. Ainsi pour un Français le mot "règle" utilisé dans le sens de "règle de conduite" gardera toujours un arrière-goût de rigidité dû à l'image de la règle en bois ou en fer, alors que cet aspect de rigidité ne figurera pas dans l'expression "ligne de conduite". Nous pouvons utiliser cette caractéristique du mental humain à notre profit. Ainsi en réservant le mot Amour à sa signification la plus subtile nous le détacherons d'une arrière-pensée de méfiance qui résulte en nous des expériences d'amour déçu que nous avons vécues ou observées autour de nous.

Pourtant cette méfiance subconsciente attachée à l'amour nous est d'un grand préjudice dans notre recherche spirituelle. Le cheminement naturel de l'Amour que nous éprouvons pour le Maître devrait aller tout simplement de cet Amour à l'Abandon complet à Sa Volonté. Conscient de son impuissance et du fait que seul son Maître peut le rendre apte à l'immersion dans le Divin, le disciple devrait garder en lui l'écho continu de la parole : "Maître, que ta volonté soit faite", et ainsi il serait comme une argile vierge facile à modeler dans les mains de son Maître.

J'attribue pour une bonne part à l'utilisation désordonnée que les gens font ordinairement du mot "Amour", la méfiance subconsciente qui les retient

d'aller jusqu'à l'abandon au Maître. Diriger ses habitudes de pensée et de langage dans le sens d'une relation sublime et privilégiée avec le Divin, qui seule mérite le mot Amour, constitue au moins la moitié du chemin vers l'abandon et, quand le disciple s'est abandonné, il ne lui reste plus rien à faire. Le reste est à la charge du Maître.

## **LE CONTROLE DE LA PENSEE**

Il est d'usage de dire que nous sommes ce que nous mangeons. Master disait plutôt : "nous devenons ce que nous pensons". Ne pas user inconsidérément de sa pensée était pour lui de la plus grande importance. Il disait : "Pensez que vous êtes malades et vous deviendrez malades; pensez que vous êtes en bonne santé et vous évoluerez vers la bonne santé". Ceci est, disait-il, valable spirituellement mais aussi physiquement.

Dans cette optique, il incitait tous ses associés à chasser toute pensée de doute : "ne laissez pas la pensée d'échec vous effleurer, pensez à la Toute-Puissance Divine, la seule chose qui puisse vous empêcher d'y parvenir c'est votre manque de confiance". Voilà des phrases qu'Il a répétées à maintes et maintes reprises.

Quand quelqu'un lui disait : "Maître, je ne peux m'empêcher de douter", Il répondait en conseillant de fixer son mental sur la splendeur et la grandeur de la Réalisation pour augmenter la motivation.

En fait, Il disait que si tout le monde trouvait difficile la tâche de rencontrer un vrai Guru, lui trouvait très difficile de rencontrer un vrai disciple. Quelqu'un qui viendrait à lui non pas pour une réalisation limitée, mais pour la Réalisation du Sans-Limite; quelqu'un qui serait prêt à faire tout le chemin nécessaire à la rencontre du Divin, quel que soit ce chemin et quoi que cela implique.

Nous approchons là un des aspects du contrôle de la pensée qui est en étroit rapport avec l'abandon.

Si nous formons au préalable des images préconçues de ce que nous deviendrons lors de la Réalisation, si nous commençons à voir cette Réalisation sous une certaine forme ou dans certaines conditions ou dans certains délais, ce sont autant d'obstacles que nous mettons au travail du Maître, car notre conception à priori d'un état de subtilité que nous ne pouvons pas atteindre, demanderait pour être exacte la rencontre d'un nombre inimaginable de hasards. Il nous faut laisser travailler le Maître en toute liberté et lorsque nous sommes traversés par une imagination de ce genre, nous ne devons lui prêter aucune attention, conscients qu'elle n'a d'autre valeur que la projection d'une fantaisie et ne peut en rien correspondre à la vérité : elle n'est qu'un phantasme.

Il nous faut aussi prendre garde à ne pas créer une fixation dans notre mental en répétant des idées toutes faites qui nous ont séduits par leur formulation et que nous n'avons pas passées au crible de notre conscience la plus subtile. En les répétant nous créons des imprégnations dans notre mental qui sont autant d'obstacles à notre futur avancement.

Enfin, le secret du contrôle du mental est contenu dans ce conseil : Pensez que vous ne faites rien vous-même mais que c'est le Maître qui agit à votre place. Quand vous marchez, pensez que c'est le Maître qui marche, quand vous mangez pensez etc...

C'est un grand secret que le Maître révélait là. Non seulement cette absence à soi-même conduit peu à peu à cesser la formation d'un karma, mais de plus l'acceptation du Maître comme agissant en son lieu et place "déroule" peu à peu le mental de l'abhyasi et le rend apte à être modelé automatiquement suivant le modèle du mental du Maître à partir des impulsions émanant de Lui.

D'une certaine façon, on pourrait dire qu'à ce moment le mental et le cerveau de l'abhyasi entrent en résonance avec ceux du Maître. C'est ainsi que notre cher Babuji disait, dans son dernier message à Paris en 1982, que Lui-même devait continuer à travailler et à apprendre et que pour qu'Il puisse déverser en nous tout ce qu'Il possédait, il nous fallait nous immerger dans son coeur.

Cet état de mise en communication, de communion avec le Maître passe par de nombreuses étapes. Ces étapes se confondent avec l'approche ultime et l'entrée dans le Centre, les unes entraînent les autres ou, plus exactement, l'une et l'autre sont la même chose, bien que le rapport au Maître puisse

comporter en plus un certain relent de satisfaction émotive qu'il ne faut pas cultiver, aussi plaisant qu'il puisse être, sous peine de se voir refuser la fusion.

Nous allons essayer d'exposer les principaux aspects de cette démarche ultime vers l'Absolu.

## **LES ETAPES VERS LA FUSION**

Ayant franchi toutes les étapes de la région du coeur puis du Brahmanda Mandai et du Para Brahmanda Mandai, telles qu'elles ont été décrites dans les livres de notre Maître et en particulier "Vers l'infini", le chercheur continue à la rencontre de son Maître et parvient à l'Océan Infini de la Béatitude. C'est le lieu, disait Babuji, où les grands Rishis nagent depuis des âges et nageront jusqu'au Mahapralaya. Cet Océan est immense et a accueilli depuis le début de la Création une grande quantité d'êtres. Quant à moi, j'ai vu au cours de ces dernières années un certain nombre de personnes y parvenir après leur mort, par la grâce du Maître.

Ce lieu est un "lieu de délices" suivant l'expression consacrée mais pour être plus précis, je dirai que celui qui y parvient tout en vivant dans un corps physique éprouve un sentiment de complet dédoublement. Son corps physique est toujours susceptible d'éprouver les douleurs inhérentes à sa nature, mais ces douleurs n'ont pas le pouvoir de l'extraire de l'état de ravissement intérieur qui est le sien. Je dirai en fait que c'est là l'état véritable et pur de dévotion et de jouissance engendré par la proximité du Centre Divin et le bain d'énergie créatrice qui en jaillit. Tous les états dévotionnels ne sont que de mauvais reflets de cet état d'oubli de soi-même sous le flot de la Grâce Divine qui jaillit dans toute sa pureté à proximité du Centre.

C'est un état empli de plénitude et l'idée d'aller plus loin ne vous traverse même pas et il faut la force d'un Maître puissant, totalement immergé lui-même dans le Centre, pour vous donner l'impulsion et vous extraire de cet endroit où, à défaut, on reste englué avec bonheur. Il faut aussi qu'à partir de cette étape l'abhyasi ait vu naître en lui le désir intense de s'immerger dans le Maître et

devenir identique à Lui. Ce désir intense d'identification, d'abandon, de disparition constitue l'orientation de pensée intérieure unique et indispensable pour franchir cette étape et les suivantes. Nous ne le répéterons pas à chaque fois mais, à partir de ce moment, qu'il soit bien entendu que cette pensée ne doit pas quitter l'abhyasi qui, en fait, est déjà mort à lui-même et ne peut entrer et séjourner dans le Région Centrale que lorsque son coeur est la réplique fidèle du coeur du Maître et que son mental silencieux est à l'écoute du coeur du Maître. Réellement, à partir de là, l'abhyasi n'a plus de coeur à lui : il a dédié son coeur au Maître qui l'a accepté et c'est grâce à ce vide, à cette absence de l'ego, que l'on peut accéder au Divin.

Lorsque l'âme individuelle, le support de l'ego, s'est effacée, le Divin peut se montrer à nouveau dans l'homme.

Voici donc que, sous l'impulsion puissante communiquée par le coeur du Maître, l'abhyasi approche du Centre et commence à pénétrer l'anneau de force qui en jaillit. Il y a une décennie cette approche n'était ni facile ni sans danger. L'impression de lutter longuement contre une lance de pompier coupait le souffle et poussait le coeur physique lui-même dans ses limites. Il fallait souvent renoncer, surtout si l'on voulait amener avec soi, en le protégeant, quelqu'un d'insuffisamment préparé. Depuis quelques temps un passage est ouvert et maintenu ouvert au milieu de ce jaillissement. Lorsque nous partons de notre amour pour Lalaji et Babuji, et souhaitons les rejoindre au niveau de subtilité où ils sont désormais installés dans le Centre, nous épousons une trajectoire axée droit sur ce passage et notre entrée dans le Centre devient facile, pour peu que nous en ayons la capacité. On peut encore éprouver une sensation de pression, peut-être même d'oppression passagère, mais cela s'efface très vite pour faire place à un espace illimité, silencieux, où règne la pénombre et, bien qu'en fait ces qualités de sans-limite, de silence et de pénombre ne soient pas là, l'atmosphère qui règne est si différente que nul ne peut douter être sorti de la manifestation pour entrer dans le Centre.

Durant le temps de vie de notre Bien-aimé Babuji, sa présence spirituelle était bien reconnaissable pour ceux qui la recherchaient. Le contact spirituel avec le Maître Lalaji était revêtu pour moi d'un goût légèrement différent, si je puis dire, et bien que j'ai toujours ressenti entre eux une harmonie et une unité parfaite, un quelque chose que je ne peux définir me faisait ressentir Lalaji et Babuji comme deux entités séparées. Depuis le Mahasamadhi de Babuji la situation a évolué et il m'est devenu tout à fait impossible de trouver en eux le

moindre élément de différenciation, de sorte que j'ai pris l'habitude de penser à eux comme à un seul Maître que j'appelle, avec tout mon amour, de l'appellation qui peut passer pour familière de 'Labuji'.

Quand nous sommes un peu habitués à l'atmosphère qui règne dans cet endroit qu'on me permettra d'appeler les confins de la Divinité, notre perception développée peut nous faire percevoir la présence d'une quantité notable d'êtres vivants ou morts dont il est possible de faire en quelque sorte la connaissance, bien que la relation qui s'établit dans ce cas soit totalement dépersonnalisée. Je pourrais dire que ces êtres ne sont plus différenciés que par le souvenir devenu étranger à eux-mêmes de ce qu'ils ont été.

Approchons-nous, si nous l'osons, de l'indéfinissable, sans-limite dont en fait on ne peut ni s'approcher ni s'éloigner, mais notre mental habitué à l'idée de s'approcher du Maître s'empare de la même idée pour s'approcher de ÇA, que ce même mental appelle du nom de 'Labuji'.

Quiconque a connu ce degré d'échange immobile, de commencement sans que quelque chose d'autre finisse et d'aboutissement sans fin, n'ose plus employer le mot amour.

Les amours terrestres ne sont que des promesses irréalisables; cet au-delà de l'amour est la réalisation sans promesse de la communion la plus subtile dans l'harmonie complète qui conduit celui qui aime à ne plus se connaître qu'à travers les yeux de l'aimé.

Cette condition paierait à elle seule, mille fois, toutes les peines et les chagrins qu'un abhyasi peut endurer pour y parvenir et dont, désormais, le souvenir lui-même s'efface de sa mémoire.

Pourtant la fusion totale se situe encore au-delà de cet état Divin. Pour autant que deux êtres soient réunis par l'adoration, ils n'ont pas réalisé leur union tant que l'adoration existe. Même si l'adoration du Divin à ce niveau est infiniment gratifiante elle est encore, en un sens, un obstacle à la fusion. Pour adorer il faut être deux, alors que le but de la fusion est de ne faire plus qu'un.

C'est la puissance de cette volonté d'unité, renforcée par ses résonnances successives entre le Maître et le Disciple qui amène dans un paroxysme l'union des deux en un, de telle sorte que prend effet le : "Je suis vous et vous êtes moi".

Ce qui se passe alors ne peut être décrit que par les bribes de mémoire que ramène le cerveau.

Dans l'état de fusion complète la conscience individuelle a disparu. L'âme en tant que support de l'individualité n'a pas sa place dans cette union : elle est tenue à l'écart; aussi la mémoire individuelle n'enregistre-t-elle rien.

Il faut qu'une sollicitation extérieure intervienne pour que se rétablisse le contact et c'est seulement dans ces brefs instants où la conscience repasse du niveau Divin au niveau humain qu'elle ramène des bribes de perception dont elle s'efforce de faire une image complète au fil des expériences.

J'ai parlé déjà de l'état de "Nothingness" à la fin du chapitre sur le rôle et l'importance de la vie; j'y ai exprimé le résultat de la confrontation des expériences des quelques personnes qui, à ma connaissance, ont eu accès à cet état. Le voici à nouveau : dans l'Ultime on ne rencontre Rien; un rien auquel il ne manque rien et pour lequel celui qui y a goûté non seulement braderait tout le reste mais encore s'en débarrasserait comme de son pire fardeau.

## **La PROTECTION de L'HERITAGE**

Si l'action du Sahaj Marg devait être limitée à plus ou moins brève échéance, à la possibilité de faire accéder quelques êtres humains à un niveau de conscience plus élevé ou même à une forme de vie plus subtile, sans que cela s'inscrive dans une perspective plus vaste, le Sahaj Marg ne serait plus qu'une tentative parmi la multitude d'autres pour essayer de faire sentir à l'humanité qu'il existe autre chose que la matière.

En fait, si dans l'avenir le Sahaj Marg se borne à faire avancer un certain nombre petit ou grand d'individus, de quelques pas dans l'évolution, il aura échoué en rapport des visées de ses fondateurs.

Pour que cette méthode spirituelle demeure conforme aux vues de ses fondateurs, elle doit se développer comme une force spirituelle capable, sous l'impulsion des continuateurs, non seulement de maintenir ouvertes les possibilités de retour à l'Origine mais, de plus, le mouvement d'aspiration vers



le haut doit prendre de l'ampleur, en particulier sur les plans de vie les plus subtils, proches du Centre, de telle sorte que le Pralaya progressif de cette création se poursuive et s'accélère dans un mouvement harmonieux, symétrique à celui qui a provoqué l'entrée dans la matière jusqu'à notre Kali Yuga. C'est ainsi que le Sahaj Marg restera le "chemin simple et naturel" de retour à l'Origine, apte à épargner à l'humanité une partie des catastrophes douloureuses dont notre Maître a parlé dans "Ma Vision" et vers lesquelles, selon le cours prévisible des choses, l'humanité court à grands pas.

C'est dans la mesure où le mouvement Sahaj Marg s'inscrit dans un mouvement équilibré, par rapport à l'ensemble des phénomènes qui ont conduit la création à son état actuel, qu'il ne provoque pas de rupture vis-à-vis de l'action de Création bien que, à dire vrai, il aille exactement dans le sens inverse et constitue un mouvement de "dé - création".

Il serait donc sans signification de vouloir procéder à un mouvement de décréation sur les plans les plus grossiers si une perspective n'était ouverte pour que ce mouvement se poursuive sur les plans les plus subtils et ce jusqu'à l'Origine. Il est facile de comprendre que si l'intérêt qui a pu être éveillé chez un petit nombre d'humains ne les conduit pas jusqu'à un niveau de contact réel avec le Divin, ils se retrouveront dans la situation précédemment vécue lors de leur descente dans la matière et seront naturellement enclins à reprendre l'ancien chemin. Il faut donc qu'un abhyasi du Sahaj Marg reste l'objet des soins de la Mission Shri Ram Chandra, non seulement durant sa vie mais au-delà de sa mort, s'il lui reste des étapes à franchir sur les plans de vie subtils mais encore trop éloignés du Centre pour en subir l'attraction irréprouvable.

Il faut même que sur ces plans subtils les âmes vivantes continuent d'être l'objet de soins de la Mission Shri Ram Chandra, même celles qui n'y ont pas appartenu de leur vivant.

Afin de modifier peu à peu cette atmosphère terrestre et de stimuler peu à peu l'éveil des consciences vers le retour à l'Origine, des particules non polluées ayant le souvenir et le contact avec l'Origine ont été et continuent d'être introduites dans notre sphère. On peut également les appeler : particules de conscience divine. Ce travail doit être accompli sur tous les plans de vie subtile jusqu'à l'immersion dans l'Océan de Béatitude autour du Centre où la forme du travail change.

Tout cela a été accompli de son vivant et pendant bien des années par notre Bien-aimé Babuji, tout seul ou presque jusqu'à la fin de sa vie. Désormais une part de la responsabilité en incombe à ceux qu'il a formés pour continuer son œuvre, c'est-à-dire à chaque abhyasi en fonction de son développement spirituel. Babuji a dit bien des fois que tous les précepteurs devraient devenir capables de faire tout ce que lui-même faisait, qu'Il ne désirait rien garder pour lui, mais combien de précepteurs ont pu "voir" Babuji? Quoiqu'il en soit, continuer le travail du Sahaj Marg signifie désormais bien plus que nettoyer les samskaras au jour le jour, ou même les samskaras du passé. ou retarder ou accélérer le Bhog des anciens karmas, bien plus qu'implanter, nourrir et développer un "appétit" ardent de Divin et de retour à l'Origine, bien plus que répandre cet appétit sur toute la terre; il signifie maintenir une aspiration vers l'Origine pour tous les vivants mais aussi pour tous les morts et les non- incarnés sur tous les plans de vie, dont chacun doit être traité avec le même soin que nos frères humains incarnés, familiers à nos regards et chers à nos cœurs.

La technique et les capacités de vision correspondant à ce travail ont été laissées à la disposition de tous les "humbles de bonne volonté" qui n'attendent de ce travail ni reconnaissance, ni notoriété et préfèrent œuvrer dans le silence et l'anonymat. Ils n'ont pas besoin d'être confortés ni rassurés sur la qualité de leur travail. Lorsque leur soumission à Babuji leur a fait acquérir l'efficacité, ils le savent dans leur cœur et bientôt même ils perçoivent et reconnaissent les quelques êtres humains qui collaborent à la même tâche. Une harmonie, concrétisée par un lien subtil et permanent, s'établit entre ces différentes personnes et les fond peu à peu en une sorte d'entité sans identité et de corps multiples, je pourrais l'appeler une "Fusion des reflets du Maître".

Telle que nous l'avons exposée, l'action du Sahaj Marg, aussi douce et sans agressivité qu'elle soit, va tout de même, de par sa nature, en sens inverse du mouvement de Création, descente dans la matière, qui a régné jusqu'à nos jours quasi sans partage. L'action de retour à l'Origine ne peut se faire sans que soit entamé l'effort de permanence et de conservation de la création actuelle (taillas) et sans que cette même création ne le perçoive comme l'annonce d'une fin. Il est donc inéluctable qu'elle réagisse à ce qui, de son point de vue, est une agression et cherche à éliminer les forces qui vont dans un sens opposé au sien.

Souvenons-nous que Master a décrit le monde à partir du monde physique comme un système de cercles concentriques provenant chacun d'un centre qui était lui-même un nouveau cercle plus subtil et cela jusqu'à "Nothingness". Je ne vais pas répéter ce que l'on peut trouver in-extenso dans ses écrits, je veux juste rafraîchir le souvenir de cette conception de la création à partir d'une source d'énergie de la plus grande subtilité, qui engendre en se dégradant des formes d'énergie de plus en plus grossières jusqu'à la matière physique. Eh bien! Dans cette masse d'énergie grossière, l'introduction de particules des plus subtiles (Divines) provoque le même genre de réaction que la venue d'un bombardier au-dessus des lignes ennemies. Il faut le dérouter, le détourner et si possible l'abattre.

Dans la pratique, les abhyasis sont souvent la cible de l'hostilité de leur entourage, surtout si leur appartenance se fait avec ostentation. Provoquer cette hostilité est inutile et toujours maladroit aussi est-il conseillé de ne chercher à convaincre personne par la parole. Ils n'ont pas à renier leurs idées mais ne doivent pas en faire étalage non plus de façon provoquante. C'est leur comportement et leur rayonnement qui incitera d'autres personnes à vouloir faire comme eux, mais ils ne doivent pas perdre de vue que le prosélytisme est plus nuisible qu'utile et que de toute façon il est une agression à la liberté des autres. D'un certain point de vue, il n'est même pas défendable de dire que c'est "pour leur bien" puisque cela reviendrait à dire que le Divin les laisse délibérément s'enfoncer dans la voie du mal.

Mais, par ailleurs, il est une forme de protection que Babuji a toujours étendue sur ses "associés". Il a constamment utilisé la maîtrise des forces de la Nature pour déployer autour d'eux une atmosphère d'harmonie active, allant dans certains cas jusqu'à la défense contre les agressions injustifiées. Il tenait par exemple beaucoup à être averti des horaires de voyage des personnes qui venaient le voir et son inquiétude active lui a, dans certain cas, fait suivre ces voyages presque pas à pas. J'ai utilisé à dessein le mot "associé" car Master était trop engagé dans la nature et l'urgence de son œuvre pour motiver son action et l'orientation des forces qu'Il utilisait dans un autre contexte que celui de la Véritable Evolution ou Retour à l'Origine.

On peut voir là une des raisons pour laquelle des personnes, apparemment pleines d'amour et de dévotion pour Babuji, se sont détachées brusquement du Sahaj Marg et ont perdu en très peu de temps un niveau spirituel qui semblait leur être acquis. Considérons que toute relation d'un abhyasi

avec le Maître est toujours entachée, à son début, d'un ensemble de pensées et de désirs parasites qui forment comme une gaine autour de la motivation pure de rejoindre l'Absolu, l'Origine. Il est en effet bien évident que s'il n'y avait pas de motivations parasites autour de la motivation pure, le besoin d'un Guru n'existerait pas puisque rien ne viendrait entraver la relation du postulant avec le Maître Ultime - l'Absolu, et que la fusion s'ensuivrait automatiquement. Le Guru connaît bien sûr l'existence de ces gaines et sa présence sur tous les niveaux possibles de l'existence humaine lui permet de transmettre à chacun de ces niveaux, depuis le plus dense du corps physique, une énergie orientée vers l'Evolution, au plus haut niveau qui soit acceptable par l'abhyasi à ce moment-là. De cela s'ensuit une évolution de l'abhyasi tiré entre l'amour qu'il éprouve pour son Guru d'une part et le poids des désirs qui perdurent plus ou moins en lui d'autre part. Si l'attachement de l'abhyasi à son Guru est établi au plus haut niveau, celui de l'Union Divine, il résistera à toutes les tracasseries et secousses que les circonstances de la vie viendront lui imprimer en aggravant le poids des désirs parés de nouvelles couleurs par des circonstances qui leur sont favorables. Par contre, si l'attachement a été réalisé pour tout autre motif moins élevé que l'Ultime Réalisation, il pourra toujours arriver que l'Involution brise le lien et ramène l'abhyasi vers la matière, comme il l'a déjà fait dans le passé et, du même coup, cette personne perdra le bénéfice de la protection des forces de la nature que Babuji lui avait octroyée afin qu'elle puisse mieux se consacrer à son évolution. L'aide de notre vénéré Babuji s'est toujours manifestée dans la perspective de l'évolution spirituelle la plus haute, sans concession pour les demi-mesures, et je vois là une raison plus que suffisante pour expliquer l'amenuisement du nombre des postulants au fur et à mesure qu'ils prennent conscience du fait que le Sahaj Marg non seulement ne leur apportera rien de tangible mais, au contraire, les éloignera de tout ce qui est tangible. Quant à moi j'y vois la preuve de la mission Divine de notre Maître qui est venu donner le départ de la plus grande mutation que cet Univers ait connu et ne rencontre donc, dans cette première phase, "qu'une ou deux personnes de temps en temps" dont le cœur fasse écho à son appel.

La plante Sahaj Marg a des possibilités étonnantes mais elle est encore jeune et, par certains côtés, fragile, et il est du devoir de ceux qui bénéficient de son suc de s'instaurer ses gardiens et ses défenseurs, y compris et surtout dans les sphères les plus subtiles, là où le germe des événements peut être vu bien avant que la manifestation n'apparaisse sur la terre.

## L'ATTITUDE INTERIEURE

Il n'est pas évident de distinguer aisément un être humain ordinaire d'un être humain immergé dans le Divin. D'une certaine façon même, le "Réalisé" devrait difficilement se distinguer de son entourage. En effet, le manque d'intérêt qu'il éprouve pour la vie matérielle le conduit à suivre la première ligne de conduite qui s'ouvre devant lui, pour peu qu'elle ne relève pas d'un égoïsme affirmé et s'inscrive dans l'éventail des comportements acceptés par son entourage comme normaux. Pour qu'il déroge à l'étiquette commune il faut qu'il soit sollicité par une perception propre à son état intérieur, qui lui rende difficile, voire douloureux ou impossible, le comportement commun.

Master disait : "Je décrirais un Mahatma comme un homme tout à fait insignifiant..."

Où donc, alors, se trouve la différence?

Relisons les commentaires sur les dix commandements du Sahaj Marg, en particulier le premier. Nous y voyons qu'il est conseillé d'utiliser certains événements ou comportements particuliers du corps physique, pour créer dans notre mental l'idée que nous établissons un contact avec quelque chose de subtil, qui, par ailleurs, est toujours lui-même en rapport avec l'Origine Divine constamment à l'arrière-plan de toute pensée de Babuji.

Nous voyons ainsi utiliser d'abord la chaleur, qui n'est plus une simple radiation capable de réchauffer notre peau et nos muscles mais qui est elle-même ramenée à son origine, la vibration première issue du mouvement latent, donc une manifestation primordiale du Divin. Il nous est conseillé d'associer les variations de la chaleur du soleil avec le vécu intérieur de la naissance de cette chaleur primordiale et lorsque baisse la chaleur du soleil de retourner parallèlement en nous au moment qui a précédé la naissance de cette chaleur : l'Origine. Il est ainsi possible de suivre un cycle quotidien qui, à chaque cœur de la nuit, nous rapproche de la pensée de l'Origine. Au moment où l'énergie vitale est la plus faible en nous, c'est-à-dire au moment où le corps physique perd de sa prééminence vers 3/4 heures du matin, au lâcher prise du corps, (l'heure où les malades meurent de vieillesse ou de faiblesse) les abhyasis un peu avancés se retrouvent alors spontanément dans un

état de méditation entre deux sommeils qui est l'heureuse annonce du jour prochain où le corps physique aura perdu pour eux sa prééminence.

On peut aussi relier la posture adoptée pour la méditation avec une idée du même ordre. Etant conscient du fait que le retour à l'Origine signifie aussi se retirer de l'activité pour aller vers l'immobilité, que cela comporte donc une sorte de Pralaya, de contraction des enveloppes pour le retour à la pureté sans enveloppe, on peut associer le repli du corps, et des jambes en particulier, avec cette pensée dans le but de la renforcer.

Les pratiques de purification du corps peuvent de même être utilisées avec profit si, dans la pensée, la purification s'étend sur tous les niveaux jusqu'aux plus subtils.

Nous terminerons cette énumération sommaire en indiquant la méthode conseillée par le Maître pour tirer parti de la nécessité de devoir nourrir le corps; mais chacun pourra imaginer des méthodes parallèles s'appliquant à chaque circonstance de sa vie et ces méthodes naîtront spontanément en lui s'il applique le conseil du Maître : imaginer que ce n'est pas lui qui agit, mais que le Maître agit à sa place, ce dont nous avons parlé précédemment. Pour en revenir à la technique relative à la nourriture, le Maître indique "Soyez heureux de manger, profitez de la sensation de satisfaction qu'apporte l'apaisement de votre appétit pour vous sentir heureux et attribuez à l'action du Divin la cause de ce bonheur". De plus, puisque tout est né à partir du Divin, tout a pour base la pureté; associons donc l'idée de pureté à cette nourriture que nous absorbons et, ainsi, chacun des plans de notre existence recevra la nourriture la plus pure qui lui convienne.

Nous pouvons voir à travers ces exemples que ce qui fait le Mahatma, l'homme réalisé, c'est la disposition de pensée intérieure qui règne en lui pendant qu'il fait les choses. De fait, ses pensées sont toutes orientées dans une direction unique : l'Absolu, l'Origine. Si son comportement s'écarte parfois du comportement communément admis pour tout un chacun, c'est parce que quelque chose a sollicité sa vision intérieure et qu'en quelque sorte il a eu connaissance d'un ou plusieurs paramètres en plus de ceux qu'un homme ordinaire aurait connu à sa place, d'où sa réaction différente.

## LE BIEN ET LE MAL

On pourra s'étonner de voir que cet ouvrage traite déjà depuis bon nombre de pages du sujet de la Spiritualité et que, pratiquement, on y a ignoré les notions de Bien et de Mal.

En fait, on pourrait dire que les notions de Bien et de Mal n'ont pas été ignorées mais complètement refusées, car ces notions sont perçues différemment par les différents partenaires d'une même situation, par exemple l'homme qui est mordu par un serpent et le serpent lui-même. A part un accord de principe sur des règles morales, dont le champ d'application est mal défini et qui souffre de nombreux cas d'exception, l'humanité n'est jamais parvenue à un énoncé clair et précis de ce qui est bien et de ce qui est mal.

De plus, on voit souvent les meilleures intentions du monde aboutir dans la pratique à des résultats catastrophiques alors que des circonstances à première vue très défavorables et destructrices font épanouir des fleurs merveilleuses sur leur fumier. En fait, les apparences de bien et de mal s'enchaînent au cours des vies comme des perles de couleurs enfilées par un enfant aveugle et semblent échapper à une logique discernable.

Si, échappant à notre logique égocentrique, nous nous rappelons que pour le Divin tout est possible et que l'éventail infini des possibilités est inséparable de la Toute-Puissance du Sans-limite, il nous faut bien convenir que du point de vue Divin, les étiquettes de bien et de mal que nous utilisons n'ont aucune raison d'être.

Par rapport à la stabilité qui est la condition première de l'Éternité Divine, tout mouvement, toute action, qu'elle aille dans un sens ou dans un autre, implique nécessairement qu'elle soit suivie d'une autre action d'intensité égale et de sens contraire qui ramène les choses à la stabilité du zéro. Toute création est nécessairement suivie d'une destruction.

La conformité avec le Divin, qui est la source de tout bien, et le Bien unique, ne peut pas s'apprécier sur des parties d'action définies à partir d'un temps limité. Pour le Divin tout est un jeu qui finira bien à la fin de l'Involution puis de l'Évolution de cette création jusqu'à son Mahapralaya.

Le Réalisé, immergé dans ce rythme Divin, reçoit avec la même sérénité les événements plaisants ou désagréables qui ont trait à son existence grossière. Tout au plus provoque-t-il, ou stimule-t-il, une réaction spécifique de son organisme dans le but d'échapper à certaines complexités sans profit pour personne, mais il le fait en restant à l'extérieur de l'événement et d'une façon analogue à la façon dont il ajouterait le starter à l'arrivée d'essence de sa voiture pour faire face à un problème particulier.

Pour autant qu'il a perdu la conscience de son existence en tant qu'individu et que cette conscience n'est pas rap - pelée à lui par une sollicitation extérieure, le Réalisé s'est perdu lui-même et trouve sa joie dans le jeu de la Création, la "Lila", bien que tant qu'il continue d'être assujetti à un corps physique, le souvenir des entraves que ce corps lui a apportées emplisse son coeur de compassion pour ses frères humains encore prisonniers.

La compassion d'un tel être, bien qu'elle n'épouse pas les attitudes de compassion habituellement admises, et surtout ne s'adresse pas aux mêmes objets, épargne aux êtres humains qui font appel à elle des siècles de souffrance dans la "roue des réincarnations". C'est cette compassion qui faisait dire à notre vénéré Babuji, à qui l'on demandait un jour des nouvelles d'un de ses associés très proche : "Oh ! Tout va bien pour lui !". Précisons que cet associé était décédé la veille (le questionneur ne le savait pas)...

## **LA PAIX**

Après tout ce que nous venons d'exposer sur les conditions qui règnent dans cette création, il devient simple de régler en quelques mots un problème qui fait beaucoup de bruit dans la bouche de beaucoup de gens : la paix.

Rien n'est plus simple : la recherche de la paix dans cette création est la recherche de ce qui ne peut pas y exister. Cette création a été faite à partir des mouvements latents qui ont engendré la chaleur et l'agitation et, d'enveloppes en enveloppes, la vie dans sa forme actuelle. Nous avons vu dans les premiers paragraphes, au chapitre consacré au "Rôle et importance de la vie", que cette vie, dans son essence, était un combat, que le conflit était à la base. Dans ces



conditions la recherche de la paix devient une recherche de l'impossible tant qu'on ne sort pas de la vie actuelle.

Les sentiments de paix qu'un être humain dans un corps physique peut éprouver sont à base d'aveuglement volontaire sur les niveaux où la guerre ne s'arrête jamais.

\*voir : "Commentaires sur les dix maximes du Sahaj Marg" édition française de 1983.

## **AME - ESPRIT - MENTAL**

Une certaine confusion a été créée de tout temps par l'utilisation d'un certain nombre de mots, à la définition imprécise, tels que les mots : âme- esprit-mental- intellect-conscience.

Dans le Sahaj Marg cette confusion se trouve aggravée par le fait que Master s'est le plus souvent exprimé en Anglais et que dans cette langue le mot "mind" prend, dans les textes de certains auteurs, indifféremment l'un ou l'autre sens.

Aussi surprenant que cela puisse paraître à première vue, cet amalgame de sens n'est pas tellement éloigné de la pensée de Master. La première chose qui a surgi du Centre à partir du mouvement latent a parfois été appelée "le premier mental de Dieu". C'était l'énergie pure provenant du Centre revêtue du voile subtil de sa conscience d'exister. C'est à partir de là que toute la création s'est développée, dans toutes ses formes et aspects. C'est ce qu'en langue française beaucoup de personnes ont nommé : l'Esprit de Dieu : "Et l'Esprit de Dieu planait au-dessus des eaux..." trouve-t-on dans la Bible. Quel que soit le nom donné nous trouvons là un premier état de la conscience universelle.

Lorsque la notion d' "Ahankar" intervient elle apporte avec elle la notion de possibilités d'existence individuelle, donc fractionnée et séparée de la conscience universelle. Voilà donc ce qui a été assez souvent défini comme l'âme individuelle et nous pouvons comprendre pourquoi Babuji nous dit que

pour parvenir à la Réalisation du Divin il faut cesser de s'identifier "même à son âme".

Lorsque cette âme individuelle s'est revêtue d'un nombre suffisant de voiles, elle est devenue un simple instrument uniquement préoccupé de la conservation de ses véhicules les plus denses et il est courant de l'appeler "le mental". Ce mental a des dispositions et des aptitudes résiduelles variables en fonction de ses enveloppes et il est plus ou moins doué de raison, mémoire, intellect et autre, quel que soit le contenu que chacun met derrière ces mots.

Le problème de l'évolution spirituelle, comme nous l'avons exposé précédemment, est de retourner l'orientation des préoccupations de ce qu'est devenu ce mental ou, si l'on veut, l'orientation des préoccupations de la parcelle d'Esprit Divin restant en l'homme. Les mots sont différents mais l'action à accomplir est la même.

La parcelle d'Énergie Divine, qui a terminé son involution sous la forme d'un être humain, s'est revêtue d'enveloppes qui ont peu à peu orienté ses possibilités dans une direction unique et l'ont de ce fait limitée à cette direction unique. Pourtant la nature de cette Énergie Divine n'a pas fondamentalement changé; elle est toujours l'Esprit Divin et susceptible de retourner à l'Origine.

Les différents noms que l'on donne à cette Énergie ne dépendent donc que du point de vue dont on l'envisage. Master ayant parlé de Brahmanda Mandal pour la vibration Issue de l'Origine, nous avons donc conservé autant que possible l'appellation de mental, mais il faut abandonner toute idée de forme, de caractéristique ou de dénomination et aller encore plus loin au-delà pour entrer en harmonie avec cette "chose", la plus subtile qui ait été engendrée à partir du Centre -Nothingness- le Zéro, et y rencontrer les Pouvoirs Divins dans leur expression primordiale, la plus pure et la plus puissante.

C'est la raison pour laquelle il est conseillé aux abhyasis de commencer à méditer sur une "lumière Divine" dans leur coeur, sans chercher à visualiser, analyser ou définir cette lumière en aucune manière, en sorte qu'ils établissent ainsi dès le début une relation avec la forme d'Énergie Divine la plus pure qui leur soit accessible.

Quand un être humain a dépassé les barrières des conditionnements imposés par ses diverses enveloppes et parvient à vivre la création comme la résultante passagère des déformations imposées par les désirs multiples et

antagonistes qui veulent chacun infléchir les forces créatrices dans le sens qu'ils souhaitent, il est sorti à ce moment de l'esclavage de "Maya". Lorsque cette conception de la création lui devient habituelle et qu'il ne la conçoit plus qu'en termes d'actions-réactions passagères s'exerçant sur l'Énergie Divine Créatrice, il commence à acquérir une certaine liberté et la possibilité d'échapper aux séductions de Maya pour peu qu'il cesse de s'y complaire. Lorsque l'être humain accède pour la première fois à la transcendance de l'état d'Origine, et s'en imprègne peu à peu Jusqu'à pouvoir y accéder par ses propres moyens chaque fois qu'il le désire, on peut dire qu'il a en main tous les éléments du choix et qu'à ce moment il peut véritablement, pour la première fois, décider de l'orientation future de sa vie : soit continuer à Jouer avec Maya, soit ne plus s'y complaire et s'orienter définitivement vers le retour à l'Origine.

Lorsqu'enfin, sans plus Jamais se séparer de l'état de conscience de l'Origine, il voit la création comme un Jeu d'Énergie manipulée de façon complexe et auquel une partie de lui-même seulement participe de façon à achever les actes de son passé, l'homme accomplit la possibilité d'être qui lui a été donnée et dépasse les limites de la création dans laquelle figure un de ses corps.

## **SOUVENIR CONSTANT**

On appelle "Souvenir Constant" dans le Sahaj Marg la notion, je ne dirai pas toujours présente mais plutôt jamais absente dans le mental d'un abhyasi, selon laquelle il doit régler son existence pour se conformer aux directives du Maître Ram Chandra.

Il n'est pas possible à un débutant en spiritualité de régler sa vie de façon à se mettre en conformité avec l'Absolu. Premièrement, il n'a aucune connaissance véritable de ce qu'est l'Absolu qu'il se propose de rejoindre et ensuite, il n'est en possession d'aucun pouvoir lui permettant de progresser. La seule solution reste donc de se confier à un Être qui, Lui, a déjà parcouru ce chemin et y a acquis le pouvoir d'emmener d'autres humains avec Lui.

L'ensemble plus ou moins complexe et variable selon les abhyasis, des pensées d'attente, d'acceptation, de soumission, de reconnaissance, d'admiration et même d'adoration et d'amour que la pensée du Maître éveille, constitue le Souvenir Constant.

Je voudrais éviter la comparaison habituelle de l'homme qui a une dent malade. La dent ne figure pas toujours au premier plan de ses pensées mais tout son comportement est conçu pour protéger cette dent des chocs douloureux éventuels. De fait, il ne l'oublie jamais. Cette image comporte un aspect pénible, négatif, qui est foncièrement différent du Souvenir Constant tel que le conçoit le Sahaj Marg. Je vais donc évoquer une autre image. Prenons le cas d'un homme qui gagne sa vie en achetant et revendant des marchandises. Pour cet exemple nous considérerons la situation d'une personne qui dispose d'une très petite somme d'argent: elle ne peut acheter qu'une très petite quantité de marchandises et doit attendre de les avoir vendues pour en tirer bénéfice; elle doit donc se limiter à de petites opérations très rapides et elle est constamment obsédée par le risque de faire un mauvais achat. Pourtant un jour cette personne se trouve en position de "rendre un immense service" à un homme dont elle devient l'amie et cet ami non seulement l'épaule pour ses affaires mais lui garantit son appui et son crédit pour passer les caps difficiles. Bien évidemment, dans ces conditions, la hantise des mauvaises affaires va quitter le cœur de notre pauvre marchand; une nouvelle assurance va désormais marquer son comportement, à l'arrière-plan duquel "le souvenir constant" de son puissant ami sera toujours présent.

C'est aussi le "Souvenir Constant" de son puissant ami, le Bien-aimé Maître Ram Chandra, qui donne un nouvel élan à la vie spirituelle de l'abhyasi du Sahaj Marg. "L'immense service à rendre" au Maître pour acquérir son appui, c'est tout simplement d'apporter un nouveau matériau à Sa construction en lui abandonnant son cœur.

## **LA VOLONTE**

Après tout ce que nous avons dit sur les désirs, il semble bien naturel de s'interroger sur la nature et la place de la volonté.

Master lui-même a parlé de la nécessité d'avoir une "volonté inébranlable" pour arriver au but, mais je n'ai pas, à ce jour, rencontré de texte de Lui, apportant des précisions sur Ses conceptions de la volonté! On peut pourtant, au travers des différents textes, établir la place de la volonté dans la conception Sahaj Marg de l'Univers.

Nous avons vu que l'incarnation était le résultat et le véritable fruit du désir. Le nouveau-né (et Master n'en exceptait pas les Avatars) est une masse de corps physique qui s'est organisée autour des pulsions profondes de l'âme pour l'accomplissement des désirs dans leurs différentes phases : Samskaras, Bhoga, Karma. Le corps causal contient, en fait, sous une forme subtile, un certain nombre de données auxquelles devront correspondre les possibilités A.D.N. et A.R.N. de l'ovule et du spermatozoïde pour qu'une incarnation ait lieu dans une ligne de génétique héréditaire donnée. Les impératifs figurant dans ce corps causal peuvent être de différents niveaux. Ils peuvent être grossièrement assujettis aux désirs les plus denses d'absorption, de sexualité et de puissance, ils peuvent être détachés de la plupart d'entre eux, mais, à un degré ou à un autre, à un titre ou à un autre, ces désirs figurent, peut-être en compagnie d'un appétit commençant à devenir sensible pour l'évolution spirituelle. Mais ils figurent aussi à un niveau grossièrement matériel, sinon au lieu de s'incarner dans un corps physique, l'être en question aurait poursuivi son évolution sur un plan de vie plus subtil, dont Master a dit qu'il existait une infinité.

A ce niveau, ce que l'on peut dire de mieux sur la volonté, c'est qu'elle assure la permanence et la continuité des désirs, mais à mon avis on pourrait aussi bien dire qu'elle n'existe pas, et que l'être humain ne fait que passer d'un désir à un autre.

D'un certain point de vue on peut aussi penser que le désir de Réalisation est encore un désir. Il se confond souvent au début avec le désir grossier d'échapper aux souffrances, conséquences des désirs.

Ce qui peut servir de mesure pour différencier les impulsions qui sont à la source des incarnations de celles qui sont à la source de l'évolution spirituelle, c'est le sens dans lequel ces impulsions s'exercent. Les désirs grossiers conduisant à l'incarnation ont pour objet les plaisirs et les satisfactions que l'on peut éprouver à partir des sens, des sentiments, et des jeux du mental. Ils vont dans le sens de la complexité, de l'involution, ils ont besoin d'un milieu analogue au milieu terrestre pour s'accomplir. Les désirs d'évolution ont pour objet des

perceptions plus subtiles qui échappent aux sens du corps physique, et même à l'orientation ordinaire du mental, et n'impliquent ni l'incarnation ni la terre pour se réaliser.

Quand bien même, dans tout cela, il n'est jamais au fond question que de réactions comparables, et en un sens identiques, aux réactions les plus primitives d'une cellule, une amibe par exemple, lorsqu'elle s'éloigne ou se rapproche d'une source de chaleur.

Quand donc peut-on considérer qu'il y a eu intervention d'un quelque chose d'autre, susceptible d'être appelé : Volonté?

L'usage courant considère que quelqu'un a de la volonté lorsqu'il manifeste de la continuité et de l'obstination dans la satisfaction de ses désirs. On dit qu'il faut de la volonté à un chercheur ou à un artiste pour aller au bout de leur œuvre. En fait, ils ne font qu'aller au bout de leurs impulsions. Ce que l'on nomme usuellement volonté peut aussi bien être étiqueté "orientation continue des désirs", on dit d'ailleurs aussi "avoir de la suite dans les idées".

De fait, si quelque chose ne résulte pas d'un désir et ne subit pas l'influence d'un désir, ce ne peut être que l'Énergie Divine Créatrice, Cela peut-être nous pourrions l'appeler 'Volonté', mais nous l'avons déjà appelé Énergie Divine Créatrice alors... Alors, continuons peut-être de parler pour nous-même de volonté : cela peut aussi constituer un moyen de nous souvenir qu'il existe quelque chose qui échappe à nos désirs, et nous reparlerons de la volonté Divine infaillible à propos de Maya.

## **LES CONDITIONS DE LA PERCEPTION**

Les gens ont dit des milliers de fois à Babuji : "Mais, Master, moi je ne sens rien, je ne vois rien". Le plus souvent, Master se contentait de répondre : "Ne pas avoir d'expérience, c'est aussi une expérience". Quelquefois Il ajoutait : "pour voir il faut d'abord vouloir voir". Lorsqu'Il avait affaire à une personne vraiment concernée, Il donnait les quatre recommandations suivantes :

- Premièrement : ne vous laissez jamais submerger par la méditation, restez le spectateur de votre méditation.
- Deuxièmement : à la fin de votre méditation, restez pendant quelques minutes en silence et "ruminez" votre méditation.
- Troisièmement : tenez chaque jour le journal de vos expériences spirituelles ou de votre absence d'expérience.
- Quatrièmement : lisez mes livres.

Lorsque la pratique de la méditation permet à un abhyasi d'accéder à un état où commencent à s'apaiser les complexités de la vie de tous les jours, le simple soulagement que lui apporte cet état de paix relative a tendance à provoquer chez lui un état de torpeur. Cette attitude est semblable à celle du voyageur qui se laisse bercer par le train et somnole pendant le voyage. Il arrive à destination mais n'a tiré aucun enrichissement des régions qu'il a traversées pendant le voyage et ne peut éventuellement les reconnaître. L'abhyasi qui, avec la plus profonde attitude d'abandon, se laisse conduire dans sa méditation totalement au gré du Maître, sans apporter aucune réticence, mais sans non plus rester attentif, regarder et chercher à se souvenir du travail que le Maître effectue sur lui, sans rester le spectateur de sa méditation, celui-là comme le voyageur qui somnole n'apprendra pas à reconnaître les étapes déjà traversées, n'en tirera pas tout le profit et manquera d'éléments de comparaison entre les différents niveaux. Cette déficience maintiendra en lui une faiblesse, une sensibilisation aux étapes déjà traversées qui pourra facilement se transformer en occasion de chute.

Dès les approches de l'état de véritable méditation il est normal qu'un état de calme s'installe en l'abhyasi. Il faut du temps pour que cet état de calme acquière une certaine profondeur et une certaine stabilité mais, dès les premières fois où un certain apaisement du mental commence à se faire sentir, le passage rapide de cet état d'apaisement à l'état d'éveil habituel de l'abhyasi provoque en lui une sorte de rupture et quelques instants après avoir rouvert les yeux, l'abhyasi a totalement oublié le contenu de son état précédent. On a vu ainsi des abhyasis parler en cours de méditation, se lever pour ouvrir ou fermer une porte, changer de place et n'en garder aucune mémoire après avoir replongé dans un état d'apaisement suivi d'un retour rapide à la conscience d'éveil. Il va de soi que les perceptions plus subtiles qui avaient pu trouver place au cours de la méditation ont été elles aussi "gommées" de la mémoire.

C'est pour éviter que soient ainsi effacées de la mémoire les perceptions reçues au cours de la méditation qu'il est conseillé aux abhyasis de rester, après la fin de la méditation, immobiles et les yeux fermés pendant quelques minutes, et c'est pour mieux enregistrer ce contenu que Master conseillait de le "ruminer" (c'est le mot qu'Il employait) avant d'ouvrir les yeux. Il faut de longues années de pratique pour qu'un être humain puisse passer instantanément de l'état de conscience subtile à l'état d'éveil ordinaire. En fait, c'est seulement lorsqu'au fond de son coeur une personne est constamment en état de méditation, de relation intime avec le Divin, et que cette relation ne s'interrompt jamais, qu'il lui devient possible de descendre son attention instantanément dans le plan matériel sans rien oublier de sa communion avec le Divin.

Tenir chaque jour le journal de sa vie spirituelle recèle aussi en soi des vertus qui, pour n'être pas toutes et toujours du même ordre, sont au total d'un grand profit pour l'abhyasi. Cela permet tout d'abord de revivre sa méditation et, pendant que le mental cherche l'expression juste, de faire en quelque sorte descendre l'énergie reçue jusqu'aux cellules physiques. Ensuite, quand une expérience a été inscrite et datée sur le papier, cela soulage la mémoire du souci de se souvenir d'une chose importante. Lorsqu'une nouvelle expérience comparable à une autre déjà vécue se présente, le journal permet d'apprécier les similitudes ou les différences, de comprendre s'il y a eu progrès ou permanence d'un obstacle, ce qui peut demander l'aide d'un précepteur. Enfin, ce journal constitue un témoignage du chemin parcouru par l'abhyasi et, lorsqu'il sera parvenu à la Réalisation, ce journal deviendra une précieuse référence pour lui permettre de comprendre les problèmes des autres et les aider.

Lire les livres de Babuji se justifie de soi-même et fournit les références qui permettent d'avoir la certitude de suivre le même chemin que Lui.

Voilà donc les conditions qui permettent de développer dans l'abhyasi les meilleures qualités de réceptivité. Un travail spécial fait par un précepteur compétent, qui fera accéder l'abhyasi dans un premier temps à "Shabda", affinera cette perception en reliant Ajna à Sahasrara lorsque ce dernier sera maîtrisé, puis étendra au fur et à mesure des possibilités la relation jusqu'au Point Occipital, puis à la Région Sacrée, sera le complément nécessaire de ces pratiques.



Il ne faut pas perdre de vue dans ce cas particulier du développement des perceptions une mise en garde que Master a toujours placée en préalable de tout développement spirituel : l'idée préconçue est le plus grand obstacle que l'on puisse mettre sur la voie de son développement.

Chacun de nous sait combien l'être humain a tendance à voir ou entendre ce à quoi il s'attend. Les illusionnistes savent à merveille jouer de cette tendance et les enquêteurs savent combien Ils doivent se battre pour découvrir la vérité derrière ce que les témoins croient avoir vu.

Dans le domaine de la perception spirituelle on peut dire avec certitude que la Réalité n'est jamais conforme à l'imagination, ou la représentation préalable, que l'on est tenté de s'en faire. Les perceptions habituelles d'un certain niveau diffèrent obligatoirement des perceptions du niveau supérieur et le souvenir déjà connu constitue un obstacle si l'on essaye de s'y référer pour deviner ou imaginer ce qui viendra ensuite. Pour exemple prenons le cas d'une personne qui entre pour la première fois dans une pièce où il n'y a aucune lumière. Grâce au toucher elle pourra se faire une certaine opinion sur l'espace et les objets qui l'entourent. Maintenant la même personne revient sans le savoir dans la même pièce éclairée a giorno. Il y a bien peu de chance pour qu'elle reconnaisse rapidement qu'elle est déjà venue dans cette pièce. Il lui faudra faire tout un travail de mise en comparaison de l'évaluation des volumes et des matières par le toucher et par la vue et ce ne lui sera peut-être guère possible. Alors, si au lieu de parler du même objet apprécié par deux sens différents, mais accoutumés à fonctionner simultanément, nous nous plaçons dans les conditions de quelqu'un qui, à partir du niveau de perception correspondant à son développement spirituel du moment dans la sphère qui lui est accessible, cherche à imaginer ce que deviendront ses perceptions futures dans une sphère sur laquelle il ne possède nul renseignement, il semble peu probable que cette personne puisse obtenir autre chose que des idées parfaitement erronées.

Il est un piège subtil de l'imagination en ce domaine contre lequel j'aimerais mettre les abhyasis en garde. La perception spirituelle comporte la perception directe des émotions, pulsions et motivations qui font agir les gens autour de soi. Le problème ne consiste pas à juger ses contemporains, mais à percevoir aussi précisément que possible leurs intentions pour régler sa propre attitude. Tous ceux qui ont vu vivre notre Bien-aimé Babuji ont pu constater et peuvent encore voir dans les films cinématographiques qui nous

restent, que son comportement vis-à-vis de ceux qui l'approchaient, pouvait varier de l'ignorance complète envers les simples curieux, jusqu'aux soins les plus attentifs, prévoyant à l'avance leurs besoins, dont Il entourait les personnes au coeur sincère.

Pour parvenir à cette connaissance spontanée et parfaite des intentions de ceux qui vous entourent il faut, bien entendu, être vide d'émotion pour pouvoir résonner intérieurement à l'atmosphère projetée par la personne qui vous approche, mais il faut aussi faire cesser une habitude de pensée fréquente dans les milieux à tendance spiritualiste et qui consiste à excuser les comportements qui vous déroutent en leur prêtant des arrière-pensées louables, des motivations supposées. En dehors du fait que cette attitude de soi-disant gentillesse naît, en vérité, d'un sentiment de mansuétude consentie par un être humain, convaincu de sa propre valeur vis-à-vis d'un possible coupable, il faut bien noter que prêter de bonnes intentions à autrui, ou lui en prêter de mauvaises, a pour nous sur le plan de la perception la même conséquence destructrice.

Si au lieu de simplement nous mettre à l'écoute intérieure de quelqu'un nous commençons à interposer une idée préconçue en disant, par exemple, "mais c'est peut-être parce que..." ou en cherchant de quelque autre manière à imaginer d'abord quel pourrait être le résultat de notre perception, nous rendons cette perception impossible. Lorsque notre mental s'est saisi d'une idée, née de ses propres tendances à l'agitation, il n'est guère en mesure de demeurer ouvert aux perceptions des plans plus subtils.

## **APPARITION de L'INDIVIDUALITE**

La plus grande part des personnes qui prétendent chercher la spiritualité inscrivent au frontispice du monument de leur pensée :

"L'important n'est pas l'Avoir mais l'Être".

En réalité cela n'est encore qu'une opinion à courte vue et ce qui importe vraiment c'est le "non être".

Lorsque l'Ultime donna naissance à la création, la première chose qui apparut fut l'Énergie Créatrice, ensuite seulement intervint la conscience d'être, la conscience d'exister. Ainsi l'être ou l'existence ne sont qu'une enveloppe ultérieure sur l'Énergie Créatrice et constituent par là même un premier voile entre le Divin et les étapes suivantes de la création. A ce stade, pourtant, les potentialités offertes à la Création restaient apparemment presque infinies, car ce léger voile de conscience imposait peu de choses semblait-il.

Pourtant une direction avait été ouverte et en se dirigeant vers la multiplicité des créations, la conscience d'exister a accompagné chacune des créations nouvelles et est ainsi devenue la conscience d'exister en tant que soi-même différent du reste. L'ego (Ahankar) était né, l'âme individuelle aussi de la même manière et il ne lui restait plus qu'à se donner des enveloppes pourvues des moyens aptes à lui permettre de jouir de cette individualité.

Ce faisant, l'âme eut l'intention d'augmenter considérablement son autonomie par rapport au Divin. Elle put déguster la création et la modifier pour satisfaire ses appétits de découverte. Pourtant, dans cette façon d'agir, elle se bornait à concentrer toute son attention sur une petite partie des possibilités de la création et, pour mieux jouir de cette partie, elle se concentra tant sur la partie la plus matérielle de la création qu'elle oublia l'existence de tout le reste et se perdit dans l'illusion que cela seul existait. C'est de cette notion qu'est née l'affirmation maladroite selon laquelle la création, en tant que Maya, n'est qu'illusion. Nous préciserons au prochain chapitre.

Revenons aux potentialités de la Création. Avant l'apparition de l'ego-Ahankar nous avons vu que les voies ouvertes au devenir de la création étaient en nombre infini. Avec l'apparition d'Ahankar les impératifs de l'individualité s'ajoutèrent aux impératifs déjà existants et les potentialités furent considérablement réduites par rapport à celles de l'Énergie Créatrice Originelle dans sa forme pure, le seul état dans lequel cette énergie ait des possibilités sans limite aucune.

## MAYA

Voilà un concept inextricablement compliqué par un mélange d'opinions contradictoires, ce qui ne veut pas forcément dire erronées, mais émises à partir de points de vues si éloignés qu'on ne peut rien tirer de leur rapprochement. Une fois de plus, pour nous y reconnaître, nous allons devoir remonter jusqu'à l'Ultime.

Nous y retrouvons le Sans-limite, la Toute-puissance puis l'Energie Créatrice. Cette Energie Créatrice en tant que pouvoir direct du Divin est elle aussi sans limite, ainsi que nous l'avons vu, et à partir d'elle s'est déroulée la manifestation immense de la Création. C'est de ce point de vue que Master pouvait dire de Maya : "qu'elle est un véritable pouvoir de Dieu" puisque directement issue de l'attribut de Créateur du Divin, une des possibilités de Sa Toute-Puissance.

Pourquoi, dans ces conditions, trouvons-nous tant de gens chargeant Maya de tous les crimes et lui attribuant tous les défauts? C'est parce que l'homme réagit en cette matière de la façon qui lui est coutumière. Comme il fait mauvais usage de la chose et s'attire des désagréments, il accuse la chose d'être mauvaise. Cette attitude s'étend à tous les aspects de Maya. Quand il s'attire des désagréments avec l'électricité, l'homme accuse l'électricité d'être mauvaise, quand il se blesse avec une des machines qu'il a construites, il dit que les machines sont mauvaises, etc... etc...

Cette attitude a été aggravée par les prêtres incapables de faire comprendre à leurs fidèles quels devaient être leurs rapports avec la création et qui ont répété comme des perroquets : "Maya n'est qu'une illusion". Ce qui est fondamentalement faux. Nous avons vu au chapitre précédent que c'est au contraire l'âme individuelle qui, pour jouir plus complètement de la création, s'est plongée dans l'illusion que cela seul existait. Maya ne peut donc pas être qualifiée d'illusion, tout au plus peut-on dire qu'elle est à la base d'une illusion. Les parents incapables de faire comprendre à leur enfant l'usage correct d'un outil agissent de même en disant : "ne touche pas, il est méchant, il fait bobo!"

En vérité, il n'y a rien de mauvais dans Maya, ni d'ailleurs rien de Bien. Maya est ce qu'elle est : la Nature est ce qu'elle est! Dans l'éventail infini des possibilités créatrices, les actions et réactions des âmes individualisées, avides de jouir de leur autonomie apparente, ont fini par tracer un chemin orienté dans une certaine direction, la création a été conduite de telle façon que, globalement, elle a épousé une certaine forme résultant de toutes ces actions et réactions. Ceci est vrai à un moment donné, mais cette forme est constamment en mutation et elle devra nécessairement revenir à son état d'origine puisque l'énergie qui l'a créée est éternelle. Cela veut dire que tout devra revenir à l'état d'incréé, de sans forme, l'état de toute puissance sans limite.

C'est pour imaginer ce concept qu'a été inventé Shiva avec ses trois aspects: Créateur, Conservateur, Destructeur, illustrés aussi sur les plans inférieurs par les notions de Raja : l'action créatrice et par extension tout acte. Tamas : l'inertie, la conservation, la lourdeur et Sattva : l'état de retour à l'origine, l'état d'équilibre, l'harmonie.

Les termes de Rajassique -Tamasique- Satvique ont été appliqués à beaucoup de choses : le tempérament, les qualités de la nourriture, etc... Mais pour chacun de ceux qui ont utilisé ou utilisent ces termes, les critères selon lesquels ils pensent souhaitable de créer, conserver ou détruire les choses diffèrent radicalement selon leur niveau de conscience spirituelle et donc la primauté qu'ils attribuent soit à la santé, soit à la richesse, soit à l'abandon au Divin. Les multiples conceptions de ce Divin ont d'ailleurs entraîné tout un Panthéon peuplé de dieux dotés de noms divers et d'attributs correspondants, parmi lesquels il devient difficile de se retrouver. De savants traités ont donc été écrits pour détailler les subtilités de cette mythologie.

Des controverses s'en sont suivies au cours desquelles la qualité fondamentale de l'Énergie Divine Créatrice, à savoir sa simplicité, a complètement été perdue de vue. Encore heureux lorsque l'on n'a pas totalement oublié de quoi on parlait.

En vérité, l'important n'est pas de faire l'inventaire de Maya. Ce serait de toute manière une mission impossible car l'éventail de ses potentialités n'est pas pleinement déployé. Il est changeant par nature et de plus le temps nécessaire à en mentaliser une fraction excède la durée normale d'une vie humaine. Un "savant intellectuel" peut à peine arriver à connaître une partie d'une "science" qui constitue sa "spécialité". La seule chose qui puisse aider

l'homme à se libérer des pièges et des souffrances que lui cause Maya, c'est sa capacité d'acquérir une conscience continuelle de la relativité de Maya la changeante, par rapport à l'Absolu immuable et éternel. Lorsqu'un être humain est constamment conscient de son origine Divine et de la part de lui-même immergée dans le Divin, le déroulement des fastes et des horreurs de Maya n'atteint plus qu'une faible partie de lui-même, et si besoin est ne l'atteint pratiquement plus du tout. C'est cela la véritable liberté d'un être humain par rapport à Maya. Dans cet état de conscience il peut voir le schéma des grandes lignes de force qui construisent l'état présent de l'Univers et même, en cas de besoin réel, il peut par un effort comparable à un effet de zoom examiner en détail les éléments annexes d'un événement.

Remarquons à ce propos que l'acquisition de cet état de conscience correspond à une faculté que l'on peut appeler la volonté infallible. C'est l'état de conscience dans lequel : "toutes les volontés d'un être doivent s'accomplir", toutes... mais n'oublions pas que cet être est immergé à la fois dans l'Absolu, le Divin, et d'autre part dans la Nature. Dans ces conditions sa volonté ne peut être qu'impersonnelle et en harmonie avec la création. Cet être est l'agent d'exécution du Divin et tout ce qu'il fait est accompli par le Divin en réalité.

Un homme spirituel qui souhaite utiliser de façon correcte les forces de la nature, au fur et à mesure où il en prend conscience, se trouve constamment placé devant la question : "Ai-je ou n'ai-je pas le droit d'utiliser telle ou telle force?" Nous savons qu'avoir conscience, "voir", c'est pouvoir. Non pas savoir intellectuellement, ou avoir lu dans un livre, ce qui n'est pas plus utile que la lecture d'une partition de musique pour un sourd de naissance, non, il s'agit là de la perception intérieure de ces forces et, en quelque sorte, d'une identification intime avec elles. Quand on arrive à cette condition on le sait intimement, sans aucun doute possible, aussi sûrement que l'on sait que l'on vient de faire de la peine à quelqu'un sans qu'il ait besoin de le dire, mais la condition ci-dessus est au contraire source de joie et se ressent souvent comme une sorte de dilatation intérieure. Ainsi donc, on sait que l'on sait, cela est bon, mais a-t-on le droit de l'utiliser et comment? Si la personne a un Maître Spirituel la réponse est facile : il lui suffit d'envisager en pensée l'action à entreprendre, de la façon la plus subtile et la plus rapide possible, sans aucunement insister, et immédiatement de penser que "son Maître" est à sa place. L'action se fera ou ne se fera pas et ce sera consciemment ressenti.

Si la personne n'a pas de Maître Spirituel, qu'elle consacre toutes ses prières et sa bonne volonté à en trouver un avant de vouloir se livrer à la manipulation de forces qu'elle ne peut pas comprendre.

Master a défini l'être humain comme une parcelle d'énergie Divine enfermée dans une série d'enveloppes de plus en plus denses "comme un ver à soie dans son cocon" disait-Il. Chacune de ces enveloppes est adaptée aux caractéristiques particulières du plan sur lequel elle doit fonctionner. Ainsi le corps physique possède des sens qui lui permettent de s'informer et peut agir sur le plan matériel au moyen de ses membres. Dans les plans plus subtils qui s'étagent entre le monde matériel et l'Énergie Créatrice pure issue de l'Ultime, l'homme peut aussi développer des moyens de perception et d'action. En fait ces moyens sont toujours là, existants en l'homme, mais ils sont en quelque sorte désactivés car on ne leur prête le plus souvent aucune attention et peu à peu ils s'ankylosent et peuvent s'atrophier quelquefois. Cela se produit heureusement que dans de rares cas car il devient alors très difficile de rétablir cet être humain dans son intégralité.

Il est bien entendu que le but de la recherche spirituelle n'est pas l'acquisition de "pouvoirs". Les pouvoirs, tels qu'ils sont utilisés par les entités humaines, ne sont rien d'autre que la manifestation du désir de puissance et contribuent à enfermer l'individu dans son isolement. De fait, et si immodeste que cela puisse paraître au premier abord, le seul pouvoir qu'il soit légitime de rechercher pour l'homme c'est le Pouvoir Divin, celui de l'homme qui devient l'agent d'exécution du Divin car, comme nous l'exposions précédemment, cette action est alors impersonnelle, sans ego, entièrement abandonnée au schéma Divin, même si le constat des événements qui donnent le départ de l'action a été fait à travers les perceptions d'un individu humain. En vérité, dans ce cas, chaque chose a été parfaitement exécutée en harmonie avec la nature. La vision matérielle a été exécutée par les sens matériels, la suite à donner a été envisagée par un mental harmonieusement soumis au Divin et la libération d'énergie nécessaire est intervenue naturellement à partir du Divin car elle constituait la réponse la plus conforme à la nature de cette énergie Divine : elle était la plus simple : - Heureux les esprits simples?

Parvenus à ce point, nous voilà forcés de constater que le mépris des pouvoirs et la recherche de l'Absolu conduisent en fait nécessairement à l'acquisition des pouvoirs, de tous les pouvoirs, et le non-initié ne voit

guère de différence et qualifie volontiers tout cela d'hypocrisie. La différence existe pourtant et elle est considérable. Le thaumaturge doté de pouvoirs les exerce à partir de lui-même et à son profit, ou au profit de qui ou quoi lui plaît. L'être humain Réalisé est le canal par lequel s'exerce la Volonté Divine. Il n'est jamais, en tant qu'individu, le bénéficiaire de l'action entreprise et, s'il se trouve qu'apparemment un bénéfice immédiat lui échoit, c'est toujours dans le cadre d'une action plus vaste dans laquelle ce bénéfice sera réinvesti. Ainsi en est-il des cas où l'on peut noter de surprenantes, certains diront miraculeuses, améliorations de la santé d'un spiritualiste de haut niveau. Aux yeux de la Nature ce n'est là qu'une minuscule mise de fond d'énergie pour maintenir en état de fonctionner un instrument dont elle aura besoin.

Les possibilités d'action de l'être humain sur les différents plans de la Nature ont donné lieu, particulièrement en Orient, à une multitude de représentations. Celles qui donnent une image la plus utile de cette vérité abstraite représentent un être humain doté de plusieurs niveaux de têtes superposées et couronnées par une flamme qui figure traditionnellement l'Absolu. Cet être est aussi doté de plusieurs paires de bras dont les mains portent des attributs conventionnels. Je ne veux ici induire personne à plonger dans la symbolique de ces multiples représentations mais je puis dire que j'ai personnellement éprouvé une grande facilité, et même un véritable confort à partir du jour où j'ai placé la volonté de Babuji au-dessus de ma tête, à l'endroit de la flamme, et lui ai abandonné le soin de faire se déployer mes têtes et mes bras dans les différents plans. Je n'ai plus eu qu'à regarder ces parties de moi-même entrer en activité et, dès lors, essayer d'apprendre à les mouvoir par mes propres moyens sous le contrôle ultime abandonné une fois pour toutes à Babuji.

## **LA SANTE PHYSIQUE**

S'il est un problème en étroite relation avec celui de l'utilisation des forces spirituelles c'est bien celui de la santé du corps physique. Chacun a entendu



parler de guérison spirituelle et la capacité de guérir est bien souvent considérée comme un test pour évaluer le degré de sainteté d'une personne.

A bien y réfléchir le problème n'est pas si simple!

Sommes-nous certains que rendre la santé à quelqu'un est véritablement lui rendre service? Guérir une personne qui souffre constitue-t-il fondamentalement, par nature, un acte bénéfique?

A une telle question la réponse, à mon avis, ne peut être que NON!

Les souffrances peuvent, me semble-t-il, provenir de deux sources principales. La première source est la conséquence de nos erreurs, de nos abus, de notre mauvaise utilisation des lois de la nature. La gourmandise, la paresse et autres du même ordre ne laissent guère de chances à leur auteur d'échapper aux conséquences douloureuses à plus ou moins long terme, à moins qu'une autre cause ne vienne mettre fin à la vie avant l'apparition des conséquences. La deuxième source est due à des événements fortuits qui provoquent la douleur sans qu'il y ait, apparemment, de faute de la part des victimes. Cela peut apparaître comme très injuste et immérité et notre "bon coeur" nous invite à épargner autant que nous le pouvons ce genre de souffrance aux victimes.

Cependant si l'enchaînement entre la cause et la souffrance ne nous apparaît pas dès l'abord, il n'en existe pas moins tout autant que lors de la transgression d'une loi de la nature. Je place aussi dans cette catégorie l'apparition de la sénilité.

Rappelons-nous ce que nous disions de ces lois de la nature : A chaque fois que la force de création est infléchie dans le sens d'une création particulière, elle donnera inévitablement dans l'avenir une réaction de sens opposé qui correspond à sa nature de liberté, donc d'équilibre.

L'être humain, qui est venu au monde, s'est habillé d'un corps physique qu'il a obtenu en agissant sur la force de création dans le sens de ses désirs. Alors, inéluctablement, la force de création réagira pour supprimer ce corps physique. Cette réaction pourra apparaître comme fortuite, car elle ne sera peut-être pas, à première vue, personnalisée et dirigée spécifiquement contre cette enveloppe humaine, mais c'est tout simplement parce que la vie aura tissé ensemble les actions de plusieurs êtres et que la nature fournira une réaction résultante globale.

En résumé, la forme de vie sur la terre est le résultat d'une action entreprise sur la force de création pour la faire agir dans un sens donné (celui de la satisfaction des désirs). Une réaction se produira donc inévitablement dans le sens contraire et entraînera souffrance et mort.

D'une certaine façon la souffrance est ce qui nous empêche d'oublier qu'une autre dimension existe, au-delà du plaisir et de la souffrance. On pourrait dire que la souffrance est, dans cette vie, ce qui nous relie à l'Origine, puisque nous sommes venus dans cette vie à la recherche du plaisir en nous éloignant de l'Ultime, la souffrance, qui va à l'encontre du plaisir, nous ramène donc vers l'Origine. Voilà la raison pour laquelle beaucoup de grands saints n'ont pas cherché à échapper à la souffrance. La souffrance fait partie de la condition d'homme, s'y soumettre c'est admettre sans révolte et sans opposition les conséquences de notre incarnation, c'est aussi payer le prix et liquider définitivement le compte.

Maintenant que nous sommes arrivés à ce constat, il peut nous apparaître que soulager la souffrance de quelqu'un c'est commettre une mauvaise action, puisque c'est la priver d'une occasion de prendre conscience que sa vie actuelle est une voie sans issue dans laquelle il s'est fourvoyé. Soulager la souffrance de quelqu'un pourrait ainsi apparaître comme une action entreprise à l'encontre des lois de la force de Création à l'encontre de la Nature.

Passer ainsi, dans ses conclusions, d'un extrême à l'autre n'est pas non plus en harmonie avec la Nature. Dans la nature aucun cas ne ressemble exactement à l'autre et la recherche d'une règle de conduite rigide, ne supportant pas d'exception et amenant automatiquement le bon choix : le choix du Bien, est aussi illusoire que la recherche d'une Panacée et ce pour les mêmes raisons. Dans la multitude des éléments qui composent un être et dans l'impact physique, psychologique et spirituel des événements qui l'ont déjà marqué au cours de ses vies, il ne serait guère probable qu'on ne puisse noter aucune différence. D'ailleurs deux êtres ne pouvant se tenir en même temps au même endroit, on peut même affirmer sans crainte qu'une similitude parfaite est impossible. Maintenant, si l'on traite de la même manière deux choses différentes, on ne peut pas s'attendre à obtenir le même résultat dans les deux cas. C'est pourquoi il n'existe pas de méthode ni de médecine qui donne de bons résultats si elle n'est pas adaptable et adaptée au cas précis en question.

Pour appliquer ce principe au problème de la guérison dont nous nous préoccuons actuellement, nous allons donc examiner les conditions dans lesquelles le malade peut se trouver placé et, plus spécialement, les conditions dans lesquelles un malade doit se trouver placé pour tirer un profit spirituel de sa maladie.

Il faut que le malade soit en état de se rendre compte que sa maladie, et donc sa souffrance, sont inséparables de la forme de vie en tant qu'être humain : le lot commun. Si une personne se rend compte de cela, si elle voit que la souffrance, le chagrin et la peine ne peuvent jamais être totalement évités par les êtres humains, elle sera forcément amenée à réfléchir, ne serait-ce que pour y échapper, sur sa condition d'homme, et c'est un pas vers l'évolution spirituelle.

Dans la première phase de cette réflexion, une personne cherche habituellement des remèdes pour échapper à la souffrance. C'est toute une longue et pénible étape que l'humanité traverse dans sa prise de conscience. La nature met à sa disposition des plantes et des produits divers capables de traiter certaines affections. Tant par profit que par compassion les hommes ont, de tout temps, effectué des mélanges, recherché de nouvelles combinaisons et de nouvelles méthodes et ont ainsi réduit une partie de quelques souffrances. Comme tout ce qui est inhérent à cette forme de vie, cette recherche basée sur le soulagement des souffrances entraîne aussi sa part d'agressivité et de conflit. Allopathie, Homéopathie, Aromathérapie, Médecine naturelle, Diététique, Ostéopathie, Acupuncture et bien d'autres prétendent à la suprématie sur toutes les autres techniques et s'agressent joyeusement entre elles, sans parler des querelles internes. Le malade porte son espoir de l'une à l'autre, guérit dans certains cas jusqu'à ce qu'une nouvelle affection, ou tout simplement la vieillesse, le fasse de nouveau souffrir, et continue à porter ainsi de l'un à l'autre son refus d'admettre que vivre signifie "souffrir souvent et mourir toujours".

Ce genre de malade ne pose pas de problème moral au guérisseur spiritualiste. Dans la longue suite de sa course au succès temporaire et à l'échec définitif le malade, entré en contact avec une méthode de soin différente des autres et faisant appel à des données qu'il ne comprend pas, ne peut qu'être incité à porter ses réflexions dans un sens qui le sort de ses automatismes. Il arrive aussi qu'il pose directement des questions et ce peut

être pour lui l'occasion de voir s'entrouvrir un domaine différent du monde matériel.

Les malades inaptes, par leur âge, leur manque d'intelligence ou autre, à prendre conscience du fait que leur maladie peut être une occasion de réflexion sur la vie humaine, ne posent pas non plus de problème au guérisseur spiritualisé : il doit se borner à appliquer de son mieux les techniques dont il a l'habitude et prier pour que le karma du malade s'améliore.

Dans tous les cas il doit rester bien entendu que le véritable guérisseur spiritualiste ne doit pas agir à partir du désir de guérir, ce qui d'une certaine façon lierait son Karma à celui du malade. Ayant été gratifié des connaissances nécessaires et du don de manipuler quelques forces de la nature, il doit se borner à les mettre humblement au service du malade, en abandonnant le soin de conduire le malade vers la guérison à la conscience Ultime et aux forces qui régissent l'évolution de la création. Lorsque quelqu'un a établi son lien avec un Maître de grande envergure, la solution est encore plus simple : il lui suffit d'imaginer que c'est son Maître qui agit à sa place et de regarder les choses se faire à travers Lui.

Cette dernière façon d'agir est aussi la seule ressource du guérisseur spiritualiste placé en face d'un malade déjà engagé sur la voie spirituelle.

Master disait : "Lorsque vous êtes malade, allez voir un médecin" et aussi "les abhyasis dont ce n'est pas la profession ne doivent pas essayer de soigner, c'est gaspiller l'énergie spirituelle."

Bien entendu, Il ne défendait à personne de prier pour le soulagement des souffrances de son prochain.

Quand une personne est engagée véritablement sur le chemin spirituel, la question de savoir s'il faut maintenir la santé du corps physique ou non, et dans quelle mesure cela doit être fait, devient très difficile à résoudre.

Le corps physique est un véhicule d'action dans le monde matériel, et à partir du moment où un individu s'est incarné, c'est parce qu'il demeurerait en lui des désirs, des attachements trop grossiers pour lui permettre d'accéder aux plans plus subtils. Prendre conscience de la valeur réelle de ces désirs, et ne plus y être attaché ne peut se faire que par une entité en possession d'un corps physique. En ce sens, pour l'être déjà engagé dans la roue des réincarnations,

la possession d'un corps physique est essentielle à sa libération et cela jusqu'au moment où il ne s'identifiera plus à ce corps physique et souhaitera en être débarrassé définitivement.

A partir de ce moment, la possession d'un corps physique n'est plus essentielle. Cependant, si un être humain a eu la chance de rencontrer un vrai Maître spirituel, il vaut mieux pour lui ne pas prendre le risque d'interrompre ce lien, même pour un temps très court, après sa mort, et il est sage de ne rien changer à son système (j'entends l'ensemble des plans sur lesquels il existe) jusqu'à ce qu'il soit arrivé à l'immersion dans le plan le plus subtil de son Maître. A ce moment il n'aura plus besoin de son corps physique, mais il est possible que l'Énergie Divine Créatrice ait décidé de l'utiliser encore.

Nous voyons donc que tout au long de l'évolution le corps physique constitue un attachement à la terre et reste un élément pour augmenter sa densité en se préoccupant trop de lui et en s'identifiant à nouveau à lui, et ici la souffrance à son rôle à jouer. D'autre part, ce corps physique est aussi, s'il est en harmonie avec la conscience du Divin, un véhicule privilégié utilisable pour transmettre l'énergie pure nécessaire à l'évolution du monde.

Devant ce dilemme la seule voie sûre est d'abandonner toute la responsabilité à son Maître à partir du moment où l'on est bien conscient que l'on N'EST PAS le corps physique, qu'il n'est qu'un véhicule et, dès lors, on lui fournit seulement les soins normaux ordinaires que conseille le médecin.

J'ai eu plusieurs fois la joie d'être appelé par notre Bien-aimé Babuji lorsqu'Il souffrait dans son corps physique. J'étais très conscient de mon indignité et me demandais, dès la toute première fois, pourquoi Il faisait appel à moi alors que Ses pouvoirs dépassaient tellement les miens et qu'en fait je ne tenais les miens que de Lui. Devais-je utiliser, moi, Ses forces pour Le soigner? Mon seul recours en cette occurrence, et qui m'a valu la sensation d'une immense approbation, a été de me tourner vers Lalaji, cela a suffi, le reste s'est fait complètement en dehors de moi.

Avec le recul, j'ai compris avec évidence pourquoi Babuji m'utilisait comme intermédiaire. Je priais Lalaji qui décidait de ce qui se ferait. Babuji et moi n'y étions pour rien, nous nous bornions à obéir, nous n'avions rien voulu.

## LES IDENTIFICATIONS de L'ÊTRE HUMAIN

Nous avons vu que tant qu'un être humain considérait son corps physique comme étant lui-même, ou faisant partie de lui-même, cela le rattachait à la terre et lui enlevait toute chance de libération jusqu'à ce qu'il ne considère plus son corps physique que comme un véhicule provisoire, c'est ce qu'on appelle se désidentifier du corps physique. Mais ce n'est pas la seule chose dont il soit nécessaire de se désidentifier pour reprendre le contact avec la condition de l'Origine.

A l'origine, l'Energie Créatrice était contenue dans le Divin sous une forme latente. C'était seulement une des potentialités du Divin, elle n'était pas venue à l'existence, elle n'était pas. C'est seulement à partir de la Vibration Primordiale (Kshob) que l'Énergie Créatrice a commencé d'ETRE. C'est seulement à partir de ce moment qu'elle a commencé à se revêtir des différentes enveloppes qui, à ce jour, ont donné naissance à la forme actuelle de la création.

La première enveloppe a été la conscience d'exister parallèlement mais en dehors du Divin.

La deuxième enveloppe a suivi. Ce fut la conscience de pouvoir exister en tant que parcelle d'un tout (Ahankar) d'où sont nés la conscience de l'ego, l'âme individuelle et tout a ainsi évolué vers la multiplicité et la diversité.

Retourner à l'état d'Origine va donc consister à se débarrasser de toutes ces enveloppes. Le processus d'Évolution actuellement en cours dans cette création suit une direction inverse mais identique à celle de l'Involution. La fin des désirs grossiers inhérents au corps physique permet après la mort l'accès à une forme d'existence plus subtile, par exemple un monde de sentiment, un monde de pensée, puis des mondes d'échanges de plus en plus délicats et cela d'une façon de plus en plus subtile et en quantité quasi innombrable jusqu'au Maha Pralaya ou fin du monde.

La méthode Sahaj Marg nous propose une autre voie, un raccourci, le moyen le plus rapide qui à ce jour ait jamais été proposé à l'homme pour rejoindre l'état d'Origine.

Cette méthode n'est possible que parce que les innovateurs de cette méthode, nos Maîtres Lalaji et Babuji, sont eux-mêmes parvenus au plus haut degré d'identification avec le Divin et ont ainsi pu "reconnaître" ce qui constituait dans l'homme la part Divine à la base des différentes enveloppes, CÉ qui dans l'homme est éternel et sans limite. C'est parce qu'ils ont acquis cette connaissance qu'ils sont devenus aptes à orienter l'éveil de conscience de leurs disciples vers ce qui en eux était le plus subtil et apte à rejoindre le Divin, jusqu'à l'Origine, au cours d'une seule vie. Établis eux-mêmes dans le but à atteindre, ils sont aptes à guider les abhyasis jusqu'au but final, à les attirer jusqu'à eux, sans s'arrêter sur des étapes intermédiaires et rejoindre en définitive la fusion totale avec le Divin pour peu que cet abhyasi soit décidé à les suivre et à les rejoindre dans cette entreprise.

Le principe technique qui régit la méthode Sahaj Marg est basé sur le fait que l'impulsion donnée à l'Énergie Divine Créatrice, lors de sa naissance à l'existence en dehors du Divin, l'a orienté vers la multiplicité et les formes de plus en plus denses. Si l'on retourne l'orientation de ce mouvement par une nouvelle impulsion donnée à partir de l'Origine, le Divin, le Centre, si donc de ce Centre provient une impulsion d'appel plus puissante que l'Énergie résiduelle qui continue de l'entraîner dans le sens de l'involution, cette Énergie Créatrice va retourner vers le Divin avec une force croissante au fur et à mesure qu'elle redeviendra plus proche du Centre.

Il est donc possible de susciter chez un être humain une aspiration puissante pour le retour dans le Centre en réveillant dans l'étincelle Divine, qui est à la base de son système, la mémoire de son Origine Divine et en nourrissant en lui le désir de revenir à cet état. Quand ce lien est établi de façon solide, quand cette Transmission a éveillé chez l'abhyasi la conscience de sa Nature Réelle, quand l'abhyasi a réalisé que seule cette part en lui était importante, réalisé que seule cette part en lui méritait d'être conservée et que tout le reste n'était qu'instruments créés dans le but d'expérimenter un monde dont il a fait le tour et dont il n'a plus envie, alors l'abhyasi est prêt pour abandonner d'un coup toutes ses enveloppes et retourner à l'état sans limite de son origine.

Nous avons vu qu'il fallait que l'abhyasi ait Réalisé que seule la part Divine en lui méritait d'être conservée. Cela implique un grand nombre de conséquences dans sa vie et sa pensée et non des moindres.

Bien évidemment l'abhyasi doit cesser de penser au corps physique comme étant lui-même, mais ce n'est qu'un tout début.

Les sentiments deviennent des impressions passagères en réponse aux circonstances de l'environnement.

La pensée, tout au moins la forme de pensée discursive généralement habillée de mots, devient une simple production de la région du mental chargée de coordonner et de maintenir les moyens d'action sur le monde matériel, un simple outil.

La pensée généralement appelée abstraite ou philosophique qui tente de trouver la fonction, le rôle de la destinée des éléments de la création, disparaît peu à peu et devient dérisoire lorsque le mental discipliné commence à refléter directement la Vision Divine. A ce moment des éclairs de Vision Directe sur la vie et l'univers commencent à remplacer les supputations du mental abstrait.

Ayant cessé de s'identifier à son corps physique, à ses sentiments et à ses pensées, l'être humain à la recherche de sa véritable nature se retrouve en face de son âme. Il n'est pas toujours aisé de s'apercevoir que l'on est encore en face d'une enveloppe. Les résurgences de préjugés religieux, et même culturels, s'élèvent pour dire que l'âme est la partie la plus subtile de l'être humain. Cela est vrai, l'âme est la partie la plus subtile de l'individu, puisque c'est justement la conscience de l'ego qui l'a séparé du Tout, qui en a fait un individu, qui l'a conduit dans le sens de la multiplicité. Mais pour rejoindre l'Ultime il nous faut aller dans le sens de l'unité et donc dépasser l'enveloppe de la multiplicité qui voile encore notre vraie nature.

Quel état intérieur rencontrons-nous lorsque nous avons dépassé l'identification à l'âme? La conscience d'être immergé dans un tout dont on est inséparable devient alors prédominante. Ce tout devient de plus en plus subtil jusqu'à l'identification complète avec l'Energie Créatrice Divine. La conscience d'exister en tant qu'individu est absolument perdue, il ne subsiste qu'une "simple notion d'identité" disait Master, c'est la mémoire d'une dénomination, d'un patronyme affecté à l'ensemble du système d'enveloppes constituant encore un être humain. Pourtant une enveloppe subsiste encore au-delà c'est la conscience d'être, d'exister, même si ce n'est plus en tant qu'individu.



Entrer dans le Divin signifie entrer dans le transcendant, l'immuable, le non-cr  , le CA qui est au-delà de l'existence, au-delà de l'Etre, c'est entrer dans "Nothingness" la qualité du Néant, le Non-Etre. Pour entrer dans le Divin il faut encore "Renoncer    Etre". Même l'adoration est encore trop lourde pour permettre d'entrer dans le Divin. Pour adorer il faut être deux, même si l'adorateur n'est que le reflet de l'adoré, l'adoration est une barrière entre les deux. Adorer ne suffit pas il faut renoncer à être pour que LUI seul soit ce qu'IL est.

## **LA TRANSMISSION**

Au cours des dernières années, le pouvoir de transmission s'est tellement intégré au travail du Maitre et à la nature du Sahaj Marg, que presque tous les abhyasis, même les débutants de bas niveau spirituel, se trouvent utilisés à un moment ou à un autre comme des canaux à travers lesquels se fait une transmission. Il arrive d'ailleurs que certains s'en rendent compte et cela peut les pousser à un orgueil spirituel et leur faire croire qu'ils sont arrivés à des niveaux dont ils demeurent bien éloignés.

Il suffit en tout cas qu'un précepteur pense qu'un travail de transmission doit être effectué par le Maitre à travers lui, pour que cette transmission devienne effective. Tant qu'il garde en lui la pensée concrète ou simplement l'arrière-pensée de n'être que le simple instrument du Maitre Ram Chandra, sa transmission sera correcte et efficace. Sa vision intérieure se développera peu à peu avec la pratique et elle gagnera d'autant plus en agilité et en précision si le précepteur garde présent à l'esprit que son manque de sensibilité constitue un obstacle au travail du Maître. Quelle que soit l'intensité ou l'étendue des perceptions d'un précepteur, il ne doit jamais oublier que tant qu'il est conscient d'avoir des perceptions, cela prouve que son ego se glisse en tiers entre le Maitre et l'abhyasi et cet intrus peut beaucoup nuire à la qualité du travail. Lorsque le précepteur a laissé véritablement la place au Maître, c'est seulement à la fin de la méditation qu'il reprend conscience de son existence propre et sent en fait qu'il n'a été que le spectateur du travail effectué par le Maître. Cet   tat ne peut pas être confondu avec le cas où le précepteur s'est tout simplement assoupi ou mis à rêver pendant qu'il était censé donner la méditation,

car dans le cas d'abandon au Maître, le précepteur garde la mémoire dé taillée de tout le travail fait sur chacun des abhyasis. Nous voyons donc qu'en fait, le désir d'augmenter sa sensibilité pour devenir un meilleur instrument du Maître aboutit à son point ultime, à la perte de conscience totale de posséder cette sensibilité qui est vécue alors comme une perception naturelle, allant de soi et sans plus de valeur que tout autre moyen d'information.

Le précepteur, distributeur de richesses qui ne lui appartiennent pas, doit constamment prendre garde à ne pas se laisser enorgueillir de son emploi, si utile qu'il puisse être. Il ne fait que distribuer d'une main ce qu'il reçoit de l'autre. Il peut même lui arriver de distribuer des richesses spirituelles qu'il n'a pas encore acquises lui-même et il doit veiller au fait que lorsqu'il ne peut pas sentir la condition spirituelle d'un abhyasi, cela peut aussi être parce que cet abhyasi a atteint une condition plus subtile que la sienne.

Signalons encore ici un danger qui guette constamment le précepteur : la reconnaissance des abhyasis. Il est naturel que les abhyasis éprouvent un sentiment d'amour et de reconnaissance à mesure qu'ils bénéficient des bienfaits de la Transmission mais la nature humaine étant ce qu'elle est, ce sentiment a tendance à se porter sur le précepteur dont la présence est là, bien visible devant eux, au détriment du véritable auteur de la Transmission qui n'a de présence physique qu'à travers le précepteur.

Le précepteur doit constamment veiller à ne pas laisser cet amour se dévoyer sur lui. Je trouve quant à moi prudent de ne pas même accepter un "merci" après une transmission. Le remerciement doit être intérieur pour se diriger vers le bon destinataire et c'est retomber tout de suite à un niveau bien matériel que de l'adresser par des vibrations sonores aux oreilles physiques du précepteur. Il n'est pas besoin de paroles entre gens qui communient dans le même Maître et on pourrait dire que dans ce cas les paroles sont une offense à la véritable sensibilité.

Que le précepteur, en dehors du remboursement légitime des frais qu'il a dû engager et ne peut pas toujours assumer lui-même, n'accepte des abhyasis qu'un sentiment de fraternité. Souvenons-nous toujours que Lalaji mettait Babuji en garde contre "les maniaques de l'amitié" et qu'un précepteur ne peut pas parler de "ses" abhyasis, ce sont les abhyasis du Maître et ce sont ses frères abhyasis.

## DES DIFFERENTES TRANSMISSIONS

Dans son essence l'action de la transmission est une; elle consiste à être un intermédiaire à travers lequel l'Énergie Divine effectue son mouvement : Involution-Évolution.

Bien entendu, ce mouvement s'effectue à travers tous les objets de la création; on dit que tout ce qui existe participe à ce grand mouvement : Création-Dissolution ou Création-Retour à l'Origine ou Création-Décréation ou Involution-Évolution ou Existence-Non existence ou Être-Non Être.

La multitude même de ces formules montre combien ce concept reste flou chez la plupart des gens et quelle difficulté les philosophes ont éprouvé pour l'exprimer. Il est de fait que pendant le bref instant d'éternité dont jouit la conscience d'un individu humain ordinaire, le mouvement est peu apparent et qu'il est difficile d'extrapoler pour dé couvrir l'ensemble du mouvement.

L'être humain de notre époque est, dans sa quasi-totalité, trop lié à la conscience évanescence et conflictuelle de ses cellules physiques (Babuji disait "sa conscience grossière") pour être en mesure d'appréhender pleinement l'ensemble du mouvement de la création.

Pour Babuji, par contre, détaché qu'il était de la conscience rétrécie de ses véhicules grossiers, ayant pris du recul par rapport à ses enveloppes, la perception précise des différentes étapes ou niveaux de l'ensemble Création-Dissolution était le cadre permanent dans lequel intervenaient chaque événement et chaque action. De là découlait son Pouvoir de Transmission.

L'Énergie Divine qui anime l'être humain ordinaire traverse des enveloppes de plus en plus grossières (à la manière d'une lumière passant à travers des vitres de plus en plus opaques) au point qu'il en reste à peine suffisamment pour animer le corps physique. Si malgré tout il y a un excédent, ce reliquat d'Énergie Créatrice est presque toujours utilisé au profit de la sexualité et donc encore et toujours dans le sens de l'involution.

Quelques-uns parviennent à prendre conscience de la formidable énergie qui se trouve en eux et, par un moyen ou par un autre, obtiennent une augmentation du flux qu'ils utilisent sous forme de pouvoir pour atteindre les résultats qu'ils ont en vue. Ces résultats dépassent rarement le niveau de

l'influence mentale : hypnose, influence à distance, action dans le sens de ce qu'ils considèrent comme le beau ou le bien. Bien peu d'êtres humains depuis le début de cette création ont été doués de véritables Pouvoirs Spirituels et bien moins encore les ont utilisés dans le but de préparer la phase d'Évolution.

C'est le miracle véritable engendré par la loi d'équilibre de l'Énergie Divine sur cette création (ce qui constitue la véritable Nature) qui a amené sur terre le Mahatma Shri Ram Chandra de Fatehgarh, cet Avatar que nous nommons affectueusement Lalaji. La liberté de Lalaji par rapport à ses enveloppes lui a permis de transmettre à l'humanité l'Énergie Divine ayant gardé sa pleine force d'impulsion pour retourner à son état d'Origine.

Cette transmission peut donc diminuer la grossièreté des enveloppes, permettre à l'être humain de regagner la conscience de la place qu'il peut occuper dans l'Univers et finalement la conscience de la Nature de l'Énergie Divine en lui. C'est cette conscience qui à la mort de ses enveloppes grossières le dirigera vers l'Origine, le Centre, le Divin, l'Ultime ou quel que soit le mot qui convienne à Cela. La seule chose qui importe est que Cela est notre véritable Nature et que pour échapper aux vicissitudes de cette création il nous faut y retourner.

De ce qui précède, il découle que nous ne pouvons obtenir le Pouvoir de Transmission qu'à travers des enveloppes dont l'opacité a été réduite et que cette Transmission est proportionnelle à la transparence relative de ces enveloppes.

Dans le cas d'un Avatar comme Lalaji, la transparence est telle que l'Énergie Divine garde pratiquement sa pleine puissance. Son successeur Babuji n'apportait à la fin de sa vie guère d'obstacles supplémentaires à cette transparence et Lalaji ayant rejoint le Centre et s'y étant totalement immergé, Babuji, immergé en lui, disposait en fait d'encore plus de puissance.

A ce jour Babuji a quitté à son tour toutes ses enveloppes. Ce faisant il a perdu toute possibilité de conduire l'Énergie Divine au niveau nécessaire à l'abhyasi en utilisant ses propres enveloppes et l'Énergie Divine doit donc être transportée à travers d'autres canaux. Bien sûr, Babuji n'a rejoint Lalaji dans le Centre que parce qu'il avait la conviction qu'un nombre suffisant d'êtres humains avaient la capacité de l'y rejoindre au moins pendant une partie de leur temps de vie. De cette manière s'il n'y a plus, pour le moment, personne qui dispose d'un corps physique et soit en même temps constamment immergé dans Lalaji comme Il l'était Lui-même, il y a par contre plusieurs êtres

humains qui ont accès à cet état et participent à la continuation de ce travail, chacun à son propre rythme mais tous en harmonie sous la direction du Maître auquel, à ce moment, ils sont totalement abandonnés.

Désormais la situation est donc la suivante : premièrement le groupe Lalaji, Babuji totalement immergé dans l'Absolu et servant de point de ralliement à ceux qui cherchent l'union avec l'Absolu; deuxièmement des personnes qui, par la Grâce des précédents, bénéficient de la capacité de devenir momentanément assez transparentes pour servir de canal par lequel cette Grâce va pouvoir se répandre sur la création: troisièmement enfin, des précepteurs qui peuvent recevoir cette Grâce en surabondance et la retransmettre en fonction de leur propre transparence.

Pouvoir atteindre le Centre signifie être, à ce moment, suffisamment allégé du poids de ses samskaras ou encore prendre assez de recul par rapport à ses enveloppes pour ne plus être limité par elles et laisser ainsi la porte ouverte au Divin. Ainsi donc celui qui atteint notre Maître dans le Centre constitue un canal sans obstruction à travers lequel la Transmission peut agir avec sa pleine efficacité et ainsi, même si notre Bien-Aimé Babuji a quitté son corps physique et rejoint son Maître Lalaji, la Force de transmission reste aussi active qu'avant. Je dirai même que cette force a augmenté car l'action cumulée de Lalaji puis Babuji a ouvert un véritable chenal à travers les forces d'involution encore au travail et celui qui porte en lui une motivation sincère pour rejoindre le Centre peut être littéralement aspiré dans cette direction.

Le seul obstacle à la Transmission demeure comme au temps de Babuji la motivation du précepteur. "Voulez-vous servir?" demandait parfois Babuji aux personnes qui lui étaient présentées comme possibles précepteurs. En effet, pour celui qui souhaite servir ses frères humains il est plus aisé de ne pas s'immiscer dans la Transmission, de ne pas être là autrement que par la volonté de s'abandonner à la Transmission. Ainsi il ajoute le minimum de sa coloration personnelle, juste l'opacité inévitable due à ce qui reste d'impureté dans ses différents véhicules. Il en résulte qu'à travers chaque précepteur passe une qualité de Transmission différente de ce qui peut passer à travers un autre. Cela dépend de la transparence à la Transmission.

Les possibilités de recevoir la Transmission n'ont donc pas diminué depuis la mort physique de Babuji, et les pratiquants de la méthode Sahaj-Marg disposent toujours du moyen de parvenir à rejoindre l'Origine dans le cours

d'une seule vie. Une condition pourtant demeure plus que jamais essentielle, donner sa pleine confiance à Lalaji-Babuji à l'exclusion de toute autre chose. On ne peut servir plusieurs Maîtres et Eux seuls demeurent actuellement le seul Maître de l'évolution, du retour à l'Origine. Les personnes qui sont utilisées comme canaux de Transmission depuis le Centre doivent rester dans l'anonymat. Nul ne doit prendre l'une ou l'autre comme support de méditation car aucune d'elles n'est immergée dans l'Absolu 24 heures sur 24 comme l'était Babuji à la fin de sa vie et si vous cherchez à recevoir la Transmission de l'un d'eux en particulier à un moment où il n'est pas immergé, vous chercherez à boire dans un canal qui à ce moment est à sec.

Il ne faut utiliser que Lalaji et Babuji comme support de méditation car toute personne qui à un moment ou un autre est immergée avec Eux dans le Centre et peut donc servir de canal, perd au cours de cette immersion jusqu'au sentiment de sa propre existence individuelle : elle est totalement identifiée à Eux et agit donc ainsi qu'Eux-mêmes le feraient en réponse à tout appel qui leur est adressé. Toute personne qui prétendrait qu'il est nécessaire de la reconnaître elle-même en tant qu'intermédiaire ou successeur pour continuer à bénéficier de la Grâce de Lalaji-Babuji, ne ferait ainsi que donner la preuve qu'elle ne sait même pas ce que peut signifier l'immersion en Babuji et démontrerait par là-même son incapacité à servir le Sahaj-Marg. Exiger d'être reconnu personnellement en tant qu'individu pour travailler à la fusion des individualités dans l'Unité Primordiale est une aberration qui confine à la démence ou bien c'est une manœuvre destinée à constituer autour de soi une secte d'individus crédules, tout dévoués à établir votre renommée dans le monde et ce d'autant plus que vous leur distribuez en abondance des titres propres à leur donner du prestige auprès des nouveaux membres. Cela conduit ces sectes à rechercher activement ces nouveaux membres, sans souci de la véritable motivation de ces prétendus adhérents. De toute manière l'absence de tout éveil spirituel véritable chez ces victimes rend plus facile le tour de passe-passe qui leur fait prendre de grossières actions exécutées à partir de la force mentale par l'intermédiaire des centres du Pind Desh (la zone de Maya) pour de merveilleuses actions spirituelles. Il arrive même souvent que soient utilisés, pour "prendre en main" les candidats, des centres de force situés dans la région abdominale et qui sont encore plus directement "attachés" à la terre. Le dé sir impérieux d'établir leur autorité conduit souvent les gens qui ne reculent pas devant de telles pratiques. à les employer sans mesure et il est fréquent que les victimes en éprouvent des douleurs physiques tant dans une région de l'abdomen où est située la rate que

dans celle qui pour une femme est proche de l'ovaire gauche (pour un homme cela s'adresse à un centre situé au même endroit).

Après ce regard jeté sur des pratiques qui me paraissent assez répugnantes rafraîchissons nous en évoquant l'attitude de Babuji en ce domaine.

Dans son dernier message donné à Paris en 1982 Il disait: "Dans l'intérêt de la Mission il faudra préférer la qualité à la quantité".

Il a écrit aussi : "Si pendant un seul instant je me prenais pour un Maître je tomberais immédiatement". Et encore : "Dieu seul est le véritable Maître et celui qui prétend se faire passer pour un Maître est un usurpateur".

## **BABUJI ET LES PRECEPTEURS**

Nous avons vu que pour assurer au mieux la distribution des bienfaits spirituels à ses associés, Babuji avait répercuté son pouvoir de Transmission sur des précepteurs. Pour cela il constituait dans le système de cet abhyasi un canal à travers lequel l'Énergie de Transmission pouvait circuler dans toute sa force et bien au-delà de ce que cet être humain avait par lui-même la capacité de recevoir.

La méthode est toujours utilisable par celui qui en a la capacité; elle est la suivante :

Purifier au moins une partie d'un centre de force de ce candidat : le plus élevé auquel il peut accéder, puis établir un canal entre ce point et le Maître Lalaji. Ce centre ne peut en aucun cas être inférieur au n°8 tel que Babuji l'a défini dans "Vers l'Infini" et, à la fin de sa vie, Il ne souhaitait plus faire de précepteur en dessous du point n°10. Plusieurs fois il est arrivé qu'Il refuse des candidats qui Lui était proposés en précisant que s'Il effectuait le travail nécessaire "cela les tuerait". Une certaine attitude à s'oublier soi-même est indispensable pour un précepteur.

La force de Transmission reçue par ces centres supérieurs doit être canalisée vers un centre spécialement activé à cet effet par Babuji. Ce centre est situé un peu au-dessus de la première côte flottante, vers son extrémité

antérieure. Il active les points A et B (voir Efficacité du Raja Yoga selon le Sahaj Marg) et agit à travers eux.

Une force de soutien peut être utilisée en quelque sorte comme onde porteuse; elle peut être obtenue en se servant de la résurgence du pouvoir créateur chez l'être humain qui persiste sous forme de force sexuelle. En soumettant une particule de cette force au centre situé au n°2 ci-dessus auquel on la raccorde, on peut en augmenter l'efficacité mais il faut prendre garde à ne pas trop ouvrir la voie à cette énergie sexuelle, sinon elle entrerait en conflit avec l'Énergie de Transmission et provoquerait des destructions dans les véhicules du précepteur.

Babuji utilisait aussi la sensibilité du précepteur et pour augmenter cette sensibilité, il ouvrait à partir du canal dont nous parlions au n°2 une déviation en direction d'un point du centre de l'eau (le n°4 de "Vers l'Infini"). Ce point est situé à hauteur de l'aisselle gauche, à une distance de trois doigts environ horizontalement en direction du sternum.

Pour en terminer, rappelons que la transmission se fait toujours vers les points correspondants au niveau spirituel de l'abhyasi à partir des points équivalents du précepteur. La connaissance des points en activité sur lui au cours d'une transmission lui permet donc de connaître la condition de l'abhyasi.

Rappelons encore que pour lire sa condition Babuji donnait quatre conseils :

Ne perdez jamais totalement conscience au cours d'une méditation; restez le spectateur de votre méditation, supposez que c'est le Maître qui médite.

Ruminez pendant quelques minutes votre méditation une fois qu'elle est terminée.

Tenez au jour le jour votre journal spirituel.

Lisez mes livres.

Je ne sais pas pourquoi j'ai bénéficié de la Grâce Insigne de Mon Maître alors que je m'en trouvais tellement indigne. Il est vrai que tout *individu* humain est indigne et qu'il lui suffit pour recevoir la Grâce d'aspirer à ne plus rester "individu".



La Grâce de Babuji s'étend non seulement à ses "associés" mais à toute personne qui aspire à sortir de sa condition d'individu. Pour cela il suffit que cette personne ne ferme pas la porte à cette Grâce et accepte de la recevoir par l'intermédiaire d'un autre individu auquel elle se consacre exclusivement.

Voilà quel fut en vérité l'héritage de mon Maître!

Il constitue la chose que j'ai attendue dans la souffrance depuis que j'ai pour la première fois commis la faute de m'enfermer dans un corps physique.

A l'heure présente où je ne dispose plus que d'un corps vieux et plein de douleur, qu'il me faut parfois supplier longtemps pour qu'il consente à accomplir le peu d'ouvrage que je lui demande, où mes moyens financiers et la considération sociale qui m'entourent sont des plus réduits, l'héritage intérieur de mon Maître fait que je ne consentirais pour rien au monde à revenir, ne serait-ce qu'un moment, à l'époque extérieurement la plus belle, la plus riche et la plus fêtée de ma vie.

Je ne sais pas quelle part de l'héritage représente ce que j'ai reçu.

Je n'ai pas demandé au notaire ce qu'avaient reçu les autres mais je souhaite sincèrement qu'ils aient reçu encore beaucoup plus que moi car dans ma part d'héritage figure la certitude que toute caractéristique Divine qui échoit à un être humain finit par échoir à tous les cœurs de bonne volonté.

Roger VOUE

6 Juillet 1986

## **Roger en privé...**

### **Première rencontre avec le Maître**

(Ici, il manque une page)... une chose qui ne va pas bouleverser ma vie mais qui est une justification et un couronnement inespéré.

Un véritable, un grand gourou hindou : "Shri Ram Chandra" m'a demandé de devenir son disciple de suivre son enseignement et de devenir instructeur en son nom.

Quand je pense au nombre de gens qui cherchent désespérément un maître spirituel, à tous ceux qui vont aux Indes ou ailleurs pour le chercher et ne pas le trouver, à tous ceux dont la quête est vaine, je reste confondu en pensant qu'il est venu, à moi, la première fois où je me suis déplacé jusqu'à Nice, pas plus loin. Mais je vais tout vous raconter par le menu.

Shri Ram Chandra est le gourou d'un Ashram à Shahjahanpur aux Indes. C'est un des grands maîtres (73 ans) héritiers et élèves des traditions mystiques hindoues dont Ramakrishna est un des plus connus.

Il se déplace pour la première fois en Occident disant que le moment est venu pour que la fusion des pensées Orientales et Occidentales apporte un renouveau au monde et sa première étape a été Nice.

Il y a trois semaines, le 14 Avril 1972, jour de la naissance de Guy Roger, j'ai entendu un soir par hasard à la radio l'annonce d'une conférence à la M.J.C. Magnan de Nice sur "L'Inde et ses gourous" avec projection de films. J'ai noté les coordonnées. J'en ai parlé à un ami (Marcel Fievet) et nous avons décidé d'aller voir. L'exposé du conférencier André Poray m'avait paru intéressant. Il parlait aussi de la venue ultérieure de son gourou.

Sans nouvelle de cette conférence dans la presse à la date annoncée, nous avons téléphoné à la M.J.C. Magnan et y sommes allés le lendemain (le Vendredi 28 Avril 1972, jour de la Ste Valérie).

Quelques films sans intérêt en 8 mm avec un projecteur assez lamentable ne m'avaient guère séduit quand Monsieur Poray est monté sur scène. Le texte de son entretien ne fut pas davantage une révélation mais le

symbole aurique du lotus aux mille pétales, qui s'illuminait quand il parlait de son gourou, m'incita à chercher davantage.

Nous participâmes donc à la méditation qui suivit et j'ai ressenti comme un rayon de soleil à travers lui au moment où André Poray a invoqué son gourou (nous étions 160 dans la salle).

Vendredi dernier, 5 Mai 1972, mon ami Marcel et moi - même, munis d'une adresse et d'un plan de Nice, avons cherché pendant une heure et demie une villa dans le parc privé de Cimiez.

Vers 10 heures, nous avons trouvé une maison ayant tous les aspects du château de la belle au bois dormant. En désespoir de cause, j'ai frappé à une porte-fenêtre condamnée par un rideau et cela a fait surgir derrière les carreaux deux personnages qui s'agitaient fébrilement pour essayer d'ouvrir cette porte-fenêtre coincée trop haut pour leur taille par le fameux rideau. Voyant revenir Marcel qui, lui, était passé derrière la villa et m'appelait, j'ai fait signe aux deux personnages de cesser leurs efforts et j'ai suivi Marcel.

Ce fut mon premier contact avec le Maître et avec son disciple Alexandre qui allait devenir mon ami. J'ai appris ensuite que je les avais troublés en pleine méditation à leur arrivée de l'aéroport.

Enfin parvenus au premier étage nous avons trouvé André Poray qui annonçait que le Maître était très fatigué par le voyage et que la méditation prévue n'aurait pas lieu en sa présence mais par son intermédiaire.

Nous commençons donc la méditation qui partait très bien pour moi, malgré ma déception, quand quelqu'un frappa brutalement à la porte-fenêtre à côté de laquelle j'étais assis.

Je me lève pour faire cesser ce tapage et accueillir ce nouveau visiteur. Ma méditation était fichue et j'étais au trois quarts malade, mon soi ayant très mal réintégré son corps. La méditation se termine. Marcel sort, ravi, et nous décidons d'attendre quelques instants, le temps de nous remettre : lui de son expérience (c'était seulement la deuxième), moi de mon malaise.

Nous commençons à nous remettre quand le disciple Alexandre vint annoncer que le Maître avait récupéré et donnerait une méditation à 11 heures.

Simple, très gentil, parlant français (il est de Madagascar) Alexandre bavarda quelques instants avec nous en attendant l'arrivée du Maître.

Quand Shri Ram Chandra est entré dans la pièce, il n'avait plus rien de commun avec le petit vieillard que j'avais aperçu une heure avant à travers la porte-fenêtre.

Je ne peux pas décrire les sensations que j'ai ressenties en sa présence, pas plus que les expériences vécues pendant cette méditation. Je n'ai tout simplement pas de mots pour cela : je ne pourrais employer que des approximations bien trop fausses pour que j'ose m'en servir.

Le Maître est parti sans un mot et nous sommes rentrés à Vallauris. Heureusement Marcel, mon ami, conduisait; je n'aurais pas été en état de le faire. J'ai erré sur les différents plans de mes corps jusqu'au lendemain matin samedi. Je me suis réveillé tard mais j'ai quand même repris le chemin de Nice. Là, grâce à la propriétaire rencontrée en route, j'ai retrouvé la maison mais trop tard pour la méditation qui était donnée par son autre disciple à ce moment.

Le Maître donnerait lui-même la méditation l'après-midi à 16 heures.

J'ai donc repris le chemin de la ville de Nice (Cimiez est un faubourg) pour déjeuner au restaurant et en chemin j'ai rencontré, se rendant à pied à Nice, le disciple dont je ne savais pas encore qu'il s'appelait Alexandre et dont je n'avais pu retenir le nom Hindou.

Je l'ai fait monter dans ma vieille 403 (toute bosselée d'un récent accident) et j'ai appris qu'il allait déjeuner lui aussi à Nice. Nous avons déjeuné ensemble. Bien sûr pendant deux heures nous avons beaucoup parlé et nous sommes devenus des amis.

Notre âge, nos pensées, et même nos problèmes familiaux actuels sont presque identiques.

Il accompagne Shri Ram Chandra jusqu'à Londres au cours de ce voyage qui se prolongera jusqu'à la mi-juillet aux États-Unis en passant par Nice (Paris, je n'ai pas pu vous prévenir, c'était hier) Londres etc...

Alexandre est instructeur dans un Ashram à Madagascar. Il a été élevé chez les Jésuites et a cherché la voie du mysticisme d'abord chez Yogananda, comme moi. Je ne sais pas comment il a rencontré Shri Ram Chancira.

Vers la fin du repas, quand nous nous sommes mieux connus, il m'a proposé de devenir moi-même disciple de Shri Ram Chandra. Je n'osais le croire. Je pensais qu'il me disait cela par gentillesse, pour me faire plaisir.

Nous sommes remontés ensemble à la villa et, comme prévu, à 16 h le Maître est venu méditer avec nous.

De cette méditation encore je ne peux pas parler. Ce fut un enrichissement dont je n'avais pas idée.

Il m'a fallu un bon moment pour être en état de conduire la voiture. Je me suis apprêté à partir, comblé de la présence de cet esprit qui avait guidé le mien vers des vérités dont je n'avais pas conscience et déçu de penser que l'espoir de continuer ce contact ne se réalisait pas.

Alors, quand je me suis approché pour saluer, avant de partir, le Maître qui fumait paisiblement, s'est tourné vers moi et a dit : "Je vois sur votre tête que vous avez le caractère nécessaire. Si vous le voulez, je vous instruirai et vous deviendrez mon instructeur." Bien sûr je suis resté sans voix. Il m'a donné son adresse en me demandant de lui envoyer fin Juillet ma photo et mon adresse pour continuer le contact et les transmissions à mon intention.

Voilà! J'en suis encore abasourdi.

Une joie pareille m'arrive sans que j'ai rien fait d'autre que d'être là parmi 500 autres personnes qui sont venues en deux jours pour avoir un contact avec lui.

Que vous dire de plus?

Son enseignement est la quintessence de tout ce que je crois et de tout ce que j'ai essayé de vivre. C'est la porte ouverte en grand sur les trésors de vérité dont je recueille des parcelles depuis que je suis en âge de penser.

Ce que j'apprends, j'ai l'impression de l'avoir toujours su sans en prendre nettement conscience. Je n'ai pas à me renier. Je n'ai plus qu'à m'accomplir. Je peux situer mes erreurs sans ressentir d'amertume et me servir des échecs comme des réussites.

Je vous ai raconté tout cela pour vous montrer quelle somme de "hasards" et de "contretemps" se sont accumulés. Jusqu'au dernier moment les chances mathématiques pour que cela arrive ont été minimales. Pourtant constamment durant ces quelques jours un autre "hasard" est intervenu au dernier moment. Il ne faut vraiment jamais désespérer.

Je vous ai raconté tout cela aussi pour vous faire partager ma joie. Avec qui le pourrais-je mieux qu'avec vous?

Dans cette caution d'un Maître que j'admire, j'ai trouvé la paix et l'assurance considérable de savoir que si ma vie jusqu'ici n'a pas toujours été exemplaire, du moins j'ai réussi à faire assez de progrès pour qu'Il me juge apte à recevoir de Sa main les plus hauts enseignements qu'un homme puisse recevoir.

Bien sûr ce n'est qu'une étape, mais quel encouragement!! et quelle aide!! et je pourrai un jour moi-même aider.

Inutile de vous dire qu'après cela mon moral est en flèche et mon physique qui était bon est devenu excellent.

Noter que les occultistes disent que celui qui poursuit avec patience son évolution au bout de 7 ans trouve un Maître.

J'ai vraiment commencé en 1965, nous sommes en 1972. L'annonce de la conférence a eu lieu le 14 Avril 1972 je crois jour anniversaire de mon fils Guy-Roger (26 ans).

La première rencontre a eu lieu avec le Maître le 5 Mai 1972 première fête Ste Valérie de ma petite fille née le 6 Décembre 1970 jour de mon anniversaire (48 ans).

Du plus loin que je puisse remonter dans les souvenirs de ma présente vie, j'ai toujours éprouvé un sentiment d'irréalité en face de la succession hétéroclite d'événements qui se succédaient autour de moi. Il m'a toujours fallu faire un effort pour admettre que j'étais concerné par ces événements et encore ma conviction profonde s'est-elle rarement trouvée entraînée. Même dans les périodes, je devrais dire surtout dans les périodes où ma vie physique a été menacée, quand par exemple les balles sifflaient autour de moi, il y a toujours eu en moi une sorte de détachement, d'indifférence.

D'une part figurait en moi la conscience aiguë du danger, et toutes les ressources de mon corps et de mon intelligence s'employaient à combattre ce danger, je voyais avec acuité les conséquences extrêmes que risquaient d'entraîner les événements en cours et la peur jetait dans mes veines un flot d'adrénaline, mais dans le même temps je jouissais d'une indifférence totale et de la certitude que, quelle que soit l'issue du présent enchaînement de cir-

constances, cela ne pouvait avoir aucune influence sur ce que j'étais véritablement.

De toute évidence, je me rends compte en écrivant ces lignes qu'en ce temps-là j'aurais été incapable de le formuler ainsi que je le fais actuellement, mais il n'en est pas moins vrai que je me suis souvent étonné de me sentir en quelque sorte serein, au milieu de ce que les gens autour de moi considéraient comme des catastrophes. Je ressentais leur désarroi, leur inquiétude, leur pitié ou leur angoisse, mais je m'étonnais en moi-même de ne rien éprouver d'autre qu'une vague amertume. Pourtant, les circonstances de la guerre et de ma vie familiale ne m'ont pas épargné. Si l'on perdait son temps à faire l'inventaire des événements qui ont trouvé place dans ma vie, il serait tout à fait évident que j'ai eu plus que ma bonne part d'aventures et de mésaventures et que, sans rechercher une vie d'aventurier, l'imprévu s'est glissé constamment dans mon existence.

Depuis ma seizième année, les périodes de paix et de calme ont toujours été exceptionnelles et très courtes. Pourtant...

**19/08/1977**

La plupart des humains abordent la spiritualité comme un moyen de "piper" les dés du jeu de la vie. Cela les conduit à adopter une attitude de recherche de pouvoir qui rend impossible tout véritable progrès spirituel. L'attitude juste est dans un premier temps l'étude des lois de la Nature, ce qui rend le spiritualiste très proche du scientifique sincère, à ceci près que le scientifique de notre époque étudie exclusivement les lois de la matière. Dans un deuxième temps, le spiritualiste cherche à se mettre en harmonie lui-même avec ces lois. Cela ne signifie pas qu'il ne doit pas envisager de tirer de son travail un profit dans le jeu de la vie, la différence réside dans les moyens utilisés.

Alors que le spiritualiste arriviste cherche à acquérir des connaissances pour pouvoir les utiliser à son profit, en forçant les lois naturelles à lui devenir favorables, fut-ce au détriment des autres, le vrai spiritualiste, lui, sait qu'il lui suffit de devenir le canal par lequel l'harmonie Divine puisse se manifester pour que d'une manière, qu'on

pourrait dire automatique, le monde autour de lui devienne moins chaotique.

**21/08/1977**

Hier, mariage d'Yvon, très bonne journée dans l'ensemble, contacts très riches. Voilà le premier mariage auquel j'assiste (y compris les miens) qui soit une consécration réelle de ce que doit signifier le mariage pour deux êtres humains.

J'ai constaté une fois de plus chez divers membres du Sahaj-Marg, le fait que lorsqu'ils renoncent au désir de "faire" par eux-mêmes, ils tombent dans l'excès inverse, deviennent passifs et ne remplissent plus leur rôle de "témoin".

Au cours des conversations, ils invoquent des prétextes différents : manque de confiance en eux, peur, ou bien encore ils se demandent s'ils ont le droit. Ils ne comprennent pas, ou ne veulent pas comprendre, que lorsque le Maître nous permet de "voir" le processus d'une action spirituelle, il nous donne, par là même, le droit et le devoir de l'accomplir.

En tout état de cause, tout cela se réduit à un manque de confiance dans le Maître. Selon les paroles de Sister Kasturi : "lorsque la pensée du Maître est en nous et que nous nous sentons poussés à agir dans un sens quelconque, toute question supplémentaire que nous nous posons au lieu d'agir est un obstacle que nous mettons à l'action du Maître."

**Mardi 11/10/1978**

C'est dans l'antagonisme entre la poussée créatrice d'une part et la poussée évolutive qui d'autre part tend à l'absorption de toute manifestation dans l'absolu et, à son retour à un état immobile, que prennent naissance le temps et le mouvement, c'est-à-dire l'existence par opposition à l'être dont la nature est éternelle.

Si la poussée créatrice s'exerçait seule à partir de la volonté Divine de créer et sans intervention de la volonté humaine de tenter des expériences, elle engendrerait la création comme un ensemble harmonieux de plans d'être coexistant éternellement de façon immuable et ces plans se multiplieraient à



l'infini en s'engendrant les uns les autres. Cette coexistence étant harmonieuse, l'entropie ne pourrait se manifester.

L'action du, mental humain, qui par suite de sa liberté ne reste pas en harmonie avec la pulsion créatrice originelle, engendre elle une rupture, un antagonisme entre les plans de création qui, de ce fait, perdent l'éternité inhérente à l'être pour devenir de simples plans d'existence, éphémères. Cette précarité de l'existence étant ressentie comme une frustration, la conscience cherche à retourner vers l'être éternel par l'évolution qui à son tour dissout la création puisque cette création n'est pas en harmonie avec la force originelle et que ses déséquilibres internes ne lui permettent pas de supporter le plein flot de l'énergie Divine.

Le jeu illusoire d'une création qui ne s'accomplit que dans la dissolution a été appelé la "Lila", le jeu Divin; pourtant, rien dans cette impermanence de la création ne semble imputable au Divin, sinon le fait de laisser sa liberté à l'homme.

### **A tous mes Frères et Sœurs Abhyasis**

A la fin de cette année 1977, je formule pour chacun de vous les vœux les plus sincères pour que l'année prochaine, à défaut de vous permettre la réalisation totale du but de votre vie, en constitue tout au moins une étape fondamentale.

Il me semble que notre Maître déverse sa Grâce sur nous, actuellement, avec une abondance toute particulière, beaucoup de ceux que j'ai rencontrés au cours de ces dernières semaines m'en ont fait spontanément la remarque. Bien sûr, ceux qui ont eu le plaisir de se rendre à Shahjahanpur ont été comblés, mais les autres n'ont, de toute évidence, pas davantage à se plaindre. Il se vérifie une fois de plus que pour celui qui porte l'amour du Maître dans son coeur la question de distance ne se pose pas. Le Maître, notre Maître bien-aimé, déverse sa Grâce sur l'Univers entier et quel que soit le point que nous puissions occuper sur notre petite planète, il nous est possible à cet endroit de nous immerger totalement en Lui. Ainsi que l'exprime si joliment notre cher frère Chari : "Les rencontres physiques avec le Maître sont largement affaire de satisfaction personnelle." On ne peut émettre le moindre doute quant à cette affirmation, mais ces rencontres physiques avec le Maître n'en sont pas moins

une satisfaction personnelle bougrement agréable et que je souhaite ardemment voir se produire pour nous tous en 1978.

Mais il est un autre souhait que je considère comme plus important : puisque la Grâce du Maître nous est largement offerte, que chacun de nous profite de cette opportunité pour avancer aussi rapidement que possible sur le chemin de la spiritualité. Je suis chaque jour rempli d'étonnement et de reconnaissance qu'une telle chance me soit échuë : je peux bénéficier de l'aide inappréciable d'un Maître vivant, maintenant, au cours de ma vie actuelle. Qui sait quand une pareille opportunité pourra se reproduire? Pourrai-je même jamais bénéficier à nouveau de l'aide d'un tel Maître? Je considère qu'il serait de la dernière inconséquence de ma part de ne pas profiter de cette aide pour parcourir le maximum de chemin en direction de mon But Ultime. Je suis absolument décidé à parcourir en entier le bout de chemin qui m'est permis... et même un peu plus avec la Grâce de Babuji et je vous souhaite à tous d'en parcourir davantage.

Traditionnellement, le Nouvel An est aussi l'époque où l'on prend de nouvelles résolutions et pour y satisfaire, j'en ai pris une : je vais désormais m'efforcer de commencer, au moins en pensée, toutes mes phrases par : je pense, Je crois, Je sens, Je préfère, Je veux ou tout autre formule personnalisée par "je". Il m'est apparu que je me cachais souvent derrière des formules impersonnelles du genre : on dit, il faut, on doit etc... et que toutes ces formules n'étaient que des écrans derrière lesquels je me masquais pour éviter de regarder en face le peu de fondement de mes opinions et l'incertitude de ma pensée. C'était en quelque sorte une armure dans laquelle je me réfugiais pour masquer ma faiblesse et éviter de regarder en face la responsabilité que je prenais en émettant telle ou telle opinion.

En fait, il m'apparaît clairement que lorsque je dis : il ne faut jamais faire ceci ou cela, je refuse d'une part d'assumer mes propres opinions en les déguisant sous le couvert d'une vérité indiscutable et d'autre part je refuse de prendre conscience de mon peu de qualification pour exprimer une vérité première et de la faillibilité et du peu de fondement sur lequel j'ai assis une telle opinion. En m'exprimant de cette manière impersonnelle, je refuse aux autres le droit à une opinion différente et je m'érige moi-même en juge-arbitre détenteur de la Vérité, avec un "V" majuscule, ce qui bien sûr me donne un sentiment intérieur de confort mais me prive aussi du souci de réviser mon opinion et donc de la possibilité d'évoluer spontanément par la remise en cause

qu'implique chaque opinion exprimée comme mienne sous la forme : "je pense que..."

Je m'en suis longtemps tenu à l'opinion couramment admise que le "je" est haïssable, sans me rendre clairement compte du fait que toute opinion exprimée par moi ne pouvait être que subjective et qu'en conséquence le "Il" ou le "On" des formules impersonnelles n'étaient que mon "je" paré des plumes de paon d'une prétendue sagesse universelle. Quand je disais à l'un de mes enfants : "cela ne se fait pas", je refusais tout simplement de regarder en face le fait que "je ne voulais pas qu'il le fasse" et je refusais du même coup d'analyser les motifs pour lesquels je ne le voulais pas. Il m'était par exemple plus facile de dire : "Il ne faut pas faire cela, Maman ne serait pas contente" car je rejetais du même coup la responsabilité sur quelqu'un d'autre. Je ne me rendais pas non plus compte que ce refus de m'assumer moi-même et d'assumer mes responsabilités était fondamentalement un refus de vivre et de progresser.

En fait, je vois maintenant que ma tendance à considérer le mot "je" comme une manifestation d'égoïsme et d'égoïsme n'était que le refus d'examiner plus avant la qualité véritable de ce que je suis, de qui est "je", de peur sans doute d'en découvrir la petitesse de nature et le peu de fiabilité de ses opinions.

Je prends maintenant la résolution de dire "Je" consciemment car je commence à découvrir le moteur que ce "Je" peut constituer dans mon évolution spirituelle quand il est formulé comme un "Je" qui cherche à se rendre conscient de sa véritable nature.

Mon "Je" est : Un être vivant dans un monde matériel où tout être vivant ne peut subsister qu'en détruisant son environnement, lequel finit par le détruire lui-même. Ce "je" est une machine à fabriquer des excréments. Ce "je" est une machine à détruire qui fabrique des déchets à partir de tout ce qu'il touche.

Mon "Je" est :

Conscient de l'impermanence d'une grande partie de sa nature et de la précarité consécutive de ses œuvres.

Mon "je" est :

Conscient de l'étroitesse de ses idées, de ses vues et de ses perceptions.

Mon "je" en conséquence n'a guère de motif de se sentir vaniteux, sa seule noblesse est dans son devenir et il ne peut avoir la prétention de faire de son mieux, étant conscient de sa nature, il accepte humblement de faire de son moins mal car sa nature actuelle ne lui permet sûrement pas de faire bien alors que dire du mieux.

Pourtant mon "je" est certain de son devenir et il accepte sa petitesse telle qu'elle est (à quoi pourrait-il lui servir de faire semblant d'être autre qu'il n'est?). Mon "je" accepte de faire avec qu'il est et, conscient de ce qu'il faut absolument avancer pour arriver quelque part, il essaye sans tenir compte de ses chutes d'avancer aussi vite qu'il peut dans le chemin que lui trace Babuji; c'est pourquoi il s'affirme dans sa petitesse et évite de rêver qu'il marche sur les nuages.

D'autre part mon "je" s'évite ainsi bien des difficultés car il ne peut pas, lui, se mettre à la place des autres pour leur dire : "Il faut faire ceci ou cela". Ce "je" ne me laisse pas oublier que je ne suis pas à la place des autres et que je ne suis pas identique à l'autre. Je ne peux donc qu'essayer de me réduire à ma sensibilité pour recevoir l'autre, essayer de ressentir l'autre et non pas me prendre pour le modèle à partir duquel je peux dicter sa conduite à l'autre. Conscient du fait qu'il ne peut estimer une situation qu'à partir de ses propres sensations, mon "je" ne peut qu'essayer de recevoir ses sensations à partir de l'autre en s'ouvrant à lui. Ce "je" là sait qu'il est différent de l'autre et qu'il faussera toutes les données en se mettant à sa place; il ne peut se sentir efficace qu'en s'ouvrant à l'autre car il ne peut plus se prendre pour l'autre, il ne peut plus que l'accepter ou le refuser avec les conséquences que cela implique, ce qui sera de toute façon alors une expérience vécue et non plus une illusion.

Je prends donc la résolution d'adopter ce "je" conscient de sa petitesse et de sa nécessité de grandir pour m'entourer de miroirs qui ne me laissent à aucun moment oublier que j'ai un besoin impératif de profiter de la Grâce de Babuji pour passer de l'image à la ressemblance.

De toute manière même si cela me conduit à m'exprimer de façon plus sincère et à préférer moins de banalités, soyez assurés que cela ne fera qu'augmenter la joie que j'éprouve à vous témoigner mon amitié et à vous ouvrir

mon coeur, ainsi que je viens de le faire, pour rechercher l'appoint de vos critiques fraternelles.

Je vous embrasse.

Roger Voué

### **Lettre de Janvier 1978**

Cher André,

Depuis plus d'un an, je vis des états intérieurs que je ne suis pas arrivé à exprimer. Tout se passe dans la conscience continuelle du Maître ce qui me rassure, mais je ne peux m'empêcher de craindre de me fourvoyer. Je ne peux pas éviter ce qui m'arrive mais je redoute de n'être pas dans le bon chemin car je ne trouve pas de référence dans les livres de Master ni d'ailleurs dans aucun autre.

Tes encouragements et la venue de Sister Kasturi et de Mister Ready m'ont été d'un grand réconfort parce que d'une part le même travail s'est poursuivi et développé en leur présence et que d'autre part ils ont approuvé les perceptions dont j'étais conscient à l'époque, mais voilà plus de six mois passés depuis leur départ et j'en suis arrivé au point de pouvoir à peu près exprimer ce que je vis, aussi ai-je recours à tes conseils.

Plusieurs processus se sont poursuivis simultanément depuis ces douze mois et je ne pourrais pas te décrire les correspondances qui se sont produites entre eux car je n'en ai pas toujours été conscient de façon détaillée et de plus il m'a semblé souvent qu'il se produisait des retours en arrière, ou que plusieurs choses étaient à l'œuvre en même temps. Je vais donc te décrire successivement ce que j'ai ressenti dans différents domaines étant entendu qu'ils se sont tous poursuivis ensemble depuis environ une année.

Dans le corps physique ou son environnement immédiat il s'est finalement décrit un trajet bien net. Ce trajet a comporté des retours en arrière et des sursauts mais s'est poursuivi sans cesse jusqu'à son état actuel. C'était une sensation continuelle comme d'un contact, celui d'un doigt par exemple dont le trajet a suivi au cours des premiers mois (je l'ai découvert après en lisant le livre quand tu me l'as prêté en mai) celui des points indiqués par Master dans "Towards Infinity". Je ne sais plus à partir de quel moment j'ai eu conscience

de cette sensation de contact, ni à partir de quel endroit. Ce contact s'accompagnait parfois de sensation de chaleur ou de froid et souvent de douleur et parfois de douleur intense, mais c'était en quelque sorte une douleur agréable. J'ai commencé à être très surpris et même effrayé lorsque ces sensations ont atteint les points 12 et 13, dont Master parle comme des points ultimes, car j'étais conscient de ne pas être arrivé à un bien haut niveau spirituel. Pourtant le processus a continué et je fus encore plus surpris lorsque la sensation s'est poursuivie en redescendant dans mon dos mais je devrais dire derrière mon dos, comme à une dizaine de centimètres. Cela est descendu jusqu'à mon pied droit au gros orteil. Une modification était cependant arrivée depuis le point 13. Ce n'était plus le contact d'un doigt, c'était quelque chose qui s'étendait à partir de ce point, qui pourrais-je dire, forçait son chemin parfois douloureusement, mais le plus souvent en diffusant une véritable vague de félicité et de légèreté, très subtile et infiniment puissante à la fois.

Après que ce ruissellement se soit étalé jusqu'au pied droit, il s'y est localisé quelques mois, puis ces derniers temps il est très rapidement remonté au-devant de mon corps bouclant le tour jusqu'à remonter au point 13. A ce moment, un véritable flux continu s'est mis à tourner autour de moi descendant derrière, remontant devant et me pénétrant tout à la fois comme si l'essence même de mon corps suivait ce mouvement. Lorsque je prête attention à ce mouvement je ressens une félicité inexprimable tant elle est subtile. Cela se poursuit depuis quelques semaines sans interruption. Dès que je ne suis plus absorbé par une activité physique la perception de ce mouvement est là.

Parallèlement à cela il s'est développé en moi une curieuse sensation, celle d'avoir une sorte de crête en dents de scie tout le long de la tête et du dos, terminée en arrière par une longue et forte queue un peu comme un dinosaure. Il me semble souvent que ces excroissances et cette queue, plongent dans un milieu différent de celui où se trouve mon corps humain. Ce milieu est beaucoup plus mûr, beaucoup plus vrai, beaucoup plus fort et beaucoup plus subtil. En fait, ce milieu varie lui aussi du haut jusques en bas. En bas, là où plonge la queue, il ne reste plus rien qui ressemble à quoi que ce soit de connu ou d'imaginable.

Les mots, calme, pureté, subtilité, force, immobilité, joie ou même éternité ne sont pas adéquats. C'est quelque chose au-delà de tout cela, dans le même sens et en même temps radicalement différent que mon intellect est

incapable de traduire. Si je porte mon attention en ce point (où je ne rencontre pas de limite) mon corps et mon existence même deviennent comme une façade sans consistance une sorte de faux semblant.

La notion de ce point est presque toujours présente en moi, même si je n'y prête pas attention. Lorsque je médite une autre série de phénomènes se produit et cela m'arrive, parfois aussi, brusquement au cours de mes activités courantes. A la seule évocation intérieure de Master ou de Lalaji je me retrouve baigné et traversé d'un flot de félicité et de joie subtile, un peu comme une éponge caressée par un courant marin. Cela est infiniment agréable jusques et y compris pour mon corps physique, j'y resterais volontiers toujours. Quel que soit mon état de fatigue et même si j'éprouve une douleur physique il suffit généralement de quelques minutes dans cet état pour me remettre d'aplomb. Cependant je m'en fais scrupule, j'ai un peu l'impression d'exploiter Master pour un profit égoïste aussi dès que j'en suis capable je détourne mon attention de la gamme des sensations. A ce moment je ressens l'impression d'être à la frontière entre deux mondes comme une goutte d'huile à la surface de l'eau. Devant moi s'étend une sorte de matière grisâtre et granuleuse. De temps en temps une vague d'énergie me traverse et se déverse soit sur l'ensemble de cette matière dont je ne peux définir la forme générale ni les limites, soit sur un seul des grains qui la composent. Dans ce dernier cas j'ai cherché à savoir ce qu'était ce grain. Il se produit alors un effet de rapprochement comme un zoom photographique. Ce grain est une planète à lui tout seul. Quelquefois c'est la terre et je peux alors suivre l'action de l'énergie mais il s'agit le plus souvent d'un corps céleste qui m'est inconnu et dont je ne peux guère définir les caractéristiques pas plus que le détail des réactions provoquées par la vague d'énergie. Je précise que tout cela se fait en dehors de ma volonté, en fait presque complètement en dehors de moi, bien qu'à travers moi. La sensation que cela se déroule ici et maintenant est très forte et parfois parallèle à la connaissance spontanée des développements futurs provoqués par cette effusion d'énergie.

Naturellement, j'ai cherché à pénétrer dans cet autre monde derrière moi d'où venait l'énergie, mais cela m'est très difficile. Je ne peux y arriver qu'en cherchant à y rejoindre Master, en portant toute mon attention sur cela. Il est vraiment aussi difficile pour moi d'y pénétrer qu'à la goutte d'huile de pénétrer dans l'eau. Il me faut trouver la force de Master à l'intérieur pour être attiré par elle.

La première fois que j'y suis parvenu (il y a près d'un an), j'ai été tellement effrayé, une telle panique m'a envahi que je peux encore m'en souvenir et qu'immédiatement je suis ressorti aussi de ma méditation et me suis précipité délibérément sur l'alcool et la nourriture. C'était la première fois de ma vie que j'éprouvais la panique. Il m'a fallu plus de deux mois pour pouvoir recommencer et seulement pour quelques secondes, après quoi j'ai été repoussé malgré tous mes efforts.

Il y a quelques temps, j'ai pu m'y maintenir presque continuellement durant deux jours, mais je n'en ai guère rapporté d'informations. A part une notion de sans limite tout le reste m'est quasi imperceptible et pourtant dès la première fois malgré la panique j'ai rapporté un désir intense d'y retourner et de m'y installer ou devrais-je dire de m'y dissoudre?

Le peu de perception que je rapporte de cette région, je ne pourrais l'exprimer qu'en disant que tout ce à quoi mon intellect peut penser ce n'est pas ça. Je disais tout à l'heure qu'il n'y a pas de limite, pourtant je n'ai pas non plus la perception d'un espace. Je pourrais employer les mots "énergie pure" si cela veut dire quelque chose, mais qu'est-ce qu'une énergie, sans poids, sans mouvement, sans vitesse, sans vibration, sans quoi que ce soit, sans rien? Alors qu'est-ce que ce quelque chose qui fait que malgré ma peur je n'ai eu de repos qu'après avoir pu y retourner? Je ne peux pas dire que maintenant je me sente confortable lorsque je m'y trouve, mais je me sens encore plus inconfortable lorsque je n'y suis pas, alors je reviens à Master et je me retrouve dans la position bienheureuse de l'éponge et après un peu de temps il me faut retourner dans ce rien ou je ne peux pas non plus rester.

A vrai dire, à moins de m'interroger comme je viens de le faire, je n'éprouve aucune sensation de souffrance au cours de tout ce cycle. Bien au contraire cet état, qu'en y réfléchissant je trouve absurde et inconfortable, ne l'est pas du tout dans la pratique; il est réellement très intense, très plein, mais je ne sais absolument pas pourquoi il me semble plein et satisfaisant.

Il est encore une chose incompréhensible pour mon mental. Lorsque je me trouve dans la position frontière, comme la goutte d'huile à la surface de l'eau dont je parlais, les énergies qui me traversent semblent savoir par elles-mêmes ce qu'elles ont à faire et je ne suis que le spectateur. Je me suis demandé d'où vient la volonté qui les anime? Je n'ai trouvé aucune trace de volonté ni d'activité à la base de ces énergies de l'autre côté. Peut-être ne suis-



je pas capable de les percevoir, mais j'ai l'impression qu'il n'y en a pas, ou alors elles sont très différentes dans leur nature. Qu'est-ce qui provoque leur naissance (ou leur transformation) en passant d'un plan à l'autre? Le travail qu'accomplissent ces forces me paraît toujours en rapport avec le développement dans l'univers des capacités de se relier avec l'origine de ces forces. Est-ce que ces forces sont engendrées de façon automatique et d'une nature telle qu'elles comblent automatiquement les lacunes de la création pour la rendre apte à se relier à son origine?

Voilà, Cher André, bien des états d'âme et bien des questions qui pourraient faire craindre que je ne me trouve dans une situation peu enviable. Pourtant je tiens à répéter qu'il n'en est rien et cela m'étonne tout le premier. En fait je n'ai jamais été aussi paisible. Comprenne qui peut.

Je t'embrasse en esprit en attendant de pouvoir te témoigner mon affection, jeudi à 15 heures.

Roger

P.S. Comme je ne veux pas que quiconque lise ces possibles élucubrations avant d'avoir ton opinion, je te prie de m'excuser pour cet exemplaire manuscrit, je ne sais pas taper à la machine.

2ème P.S. le Mercredi 25/1/78

En fait, cette lettre que je ne t'ai pas expédiée est devenue inutile. Tout s'est unifié, tout s'est apaisé. Je saute maintenant d'un état à l'autre à mon gré, ou plutôt au gré de je ne sais qui, simplement pour y faire le travail qui doit y être fait.

Merci à Master en toi.

## **Mardi 14/3/1978**

Cette nuit, ainsi qu'il m'arrive souvent, j'étais avec le Maître, mais ce rêve a été si particulier que j'éprouve le besoin de le noter.

Après une phase semblable à l'accoutumée dont je ne garde qu'une mémoire vague, tout à coup tout est devenu très net. Je me trouvais dans une petite maison en surplomb sur des constructions villageoises en contrebas. Babuji m'a entraîné près d'une fenêtre sans menuiserie et est monté avec moi

sur l'appui, là il m'a regardé dans les yeux, a approché son visage à quelques centimètres du mien et a regardé au fond de moi à travers mes yeux pendant tout un moment. Alors il a sorti une clé de sa poche, une petite clé comme celle du Neumann de ma voiture, en a appuyé l'extrémité à l'angle de mon arcade sourcilière gauche en me disant qu'il allait provoquer une grande douleur car j'avais eu une sinusite à l'âge de sept ans (ce qui est exact). J'ai voulu descendre de cet appui de fenêtre de peur que la douleur ne me fasse tomber. Le Maître a refusé et m'a demandé de regarder un point particulier du paysage, il a appuyé très fortement la clé. Je n'ai pas ressenti de douleur mais un craquement s'est produit dans ma boîte crânienne et je me suis réveillé.

Depuis ce moment, je me sens dans un état de cohésion intérieure étonnant. En disant "je" j'éprouve un scrupule car en fait il faut que la question de ma condition se pose à moi pour que j'ai une notion d'existence individuelle. En fait, depuis cette nuit (3 heures du matin environ, il est maintenant 12 h) il se fait à travers moi un travail pour la Spiritualité (même pendant mon sommeil) dont l'auteur est à la fois Lalaji, Babuji, le Christ, Kalou Rimpoché et d'autres que je ne définis pas. Je ne suis moi-même pas différent d'eux tous, je suis eux tous et moi-même à la fois, lorsque je m'interroge, mais aussitôt après je n'ai plus aucune notion précise d'existence.

### **Lettre du 27/8/1978**

Beloved Master,

For the last months, I have been working at the French translation of your's and Chari's productions. It is not coming to the end but I go on easily for it is an absorbing pleasure during my leisure hours and a spiritual enrichment and so twofold pleasure. About quality of my working, the main problem is my spiritual experience fall short, although when it is needed, a short meditation of-ten give me special clearness. I have to specially thank you for this help.

Everything you are saying about spiritual progression up to the merging in you, Master (or the Central Region) herewith I can naturally take for my aim. But difficulty begins with becoming Nothingness. Absolute dissolution of self-awareness is essential for merging in Absolute is a thin I have a deep feeling, but what about if this Absolute is Himself Nothingness?

May be, the motive for I am ta-ken aback is the true signification of the French word ac-cording to Nothingness : Néant. The real meaning of which is : no being or the contrary of being; where no-thing, no-thought, no-consciousness, no being, no of no can be. I pick up in your "Efficacy of Raj Yoga" : "One will plunge into the sea of wonder and amazement if he steps further". It brings me to think that my idea of Nothingness, as you are using it, is not correct. I imagine your Nothingness means nothing having direct keeping with manifestation ("time is destroyed" you have said) a radical unlike nature of being in which the very feeling of being disappears.

I am yearning you to agree to give me the cleaning that will open the understanding for my want of attainment.

Whatever the decision you come to, gratefulness and love are flowing from me to you.

Roger

A new group has started meditation, in the town of Cannes. Seventeen abhyasis are taking satsangh once a week.

### **Lettre du Maître : 7/11/1978**

I very much appreciate your experiences, specially your feeling that mind has merged in the heart with the feeling that thoughts are not active in mind but in your heart.

All your experiences are very fine and are indications of future development. I am not in favour of what people say about physical pains. These are generally due to some disease or deficiency cause by irregularities. Our method also works in removing the pains and ailments. You have justly said in your letter that no attention should be paid to these things.

## QU'EST-CE QUE LE SAHAJ-MARG?

En Mai 1976, lors de sa deuxième visite en Europe, le guide spirituel Shri Ram Chandra a dit qu'il était venu en Occident afin que les Occidentaux n'aient plus besoin de se rendre en Orient pour y chercher une pratique spirituelle simple et efficace.

De fait, la technique spirituelle qu'Il enseigne : SAHAJ-MARG, est particulièrement bien adaptée à la vie de l'Occidental moderne qui veut retrouver son équilibre intérieur, sans pour autant se couper de son entourage social. Il suffit d'y consacrer une demi-heure deux fois par jour et cela est d'autant plus facile que ce temps peut être pris sans inconvénient sur le sommeil, puisque cette demi-heure de pratique apporte, même au niveau physique, davantage d'énergie qu'une demi-heure de sommeil. Les pratiquants expérimentés, lorsqu'ils ne disposent que d'une heure pour se reposer, savent tous qu'ils se trouveront mieux de faire une heure de pratique SAHAJ-MARG que de consacrer cette heure au sommeil.

Le SAHAJ-MARG est une technique et, en tant que telle, n'interfère avec aucun dogme ni aucune religion, elle laisse chacun libre de ses croyances et de ses opinions. Il n'est demandé à aucun des postulants de croire en quoi que ce soit. Il suffit qu'un être humain quelle que soit sa race, sa religion ou sa croyance, porte en lui le désir sincère et fondamental de porter au degré ultime les possibilités de la nature humaine pour qu'il puisse commencer la technique SAHAJ-MARG.

Cette technique ne comporte pas d'enseignement au sens où on l'entend d'ordinaire. Il n'est besoin de lire aucun livre ni d'écouter aucun discours. Il n'y a ni leçons à apprendre, ni devoirs à faire. On peut dire qu'un illettré, sourd et muet pourrait pratiquer convenablement, même si à ce jour le cas ne s'est pas encore présenté. Le nom même de SAHAJ-MARG signifie "voie naturelle" et implique que le simple fait de développer toutes les potentialités en puissance dans un être humain, lui permet de s'élever au stade d'être humain parfait. On peut expliquer ce fait par la mise en activité des cellules du cerveau qui habituellement ne sont pas utilisées.

Mais, dira-t-on, comment cela est-il possible?

Le moyen employé est simple lui aussi. C'est l'ancestral procédé de la transmission yogique ou "pranahuti" (en sanscrit), la transmission de l'énergie de vie. C'est un procédé comparable à celui selon lequel la Nature fait éclore et se développer les plantes; elle les arrose avec de l'eau. Les procédés de la Nature sont analogues dans les différents plans. Sur le plan spirituel, la Nature arrose tous les êtres avec prana, l'énergie de vie, pour les faire évoluer à Son rythme. Mais de même que le jardinier protège, nourrit et arrose les plantes pour les faire pousser plus vite, de même le SAHAJ-MARG, pour accélérer l'évolution d'un être humain, le nourrit, l'arrose au moyen de pranahuti.

Le principe nouveau dans le SAHAJ-MARG est qu'il n'est pas besoin de conditionner mentalement un être humain pour lui faire découvrir les mystères fondamentaux et le but de la vie. On n'aide guère un homme à résoudre le problème de sa vie en lui expliquant l'une ou l'autre théorie sur les origines de la vie. Sa vie est une chose pratique et ne peut se résoudre pleinement que si les problèmes de l'homme sont résolus dans la pratique. Une mère n'aide pas son bébé à marcher en lui expliquant comment il doit faire. Elle le nourrit pour le rendre fort, le met debout et le soutient de ses bras. Comme la tendance naturelle de l'enfant humain est de faire fonctionner les muscles de ses jambes, le bébé apprend peu à peu par l'expérience à marcher seul. Même s'il n'est pas capable d'expliquer comment il fait, cela vaut mieux pour lui que s'il connaissait parfaitement la théorie de la marche mais ne pouvait pas marcher, parce que sa mère ne l'avait pas soutenu le temps nécessaire à former sa musculature. Il sera toujours temps pour lui, lorsqu'il le voudra, d'analyser le mécanisme de sa progression verticale, puisque désormais il sait le faire et que le problème de la marche est résolu pour lui de façon pratique.

C'est de la même manière que le SAHAJ-MARG résout les problèmes de la vie humaine de façon pratique d'abord. Ce faisant, il évite ce qui arrive bien souvent à ceux qui parlent beaucoup de voyage et dépensent beaucoup de temps et d'argent à acheter des livres parlant de voyage mais qui, en définitive, ne voyagent jamais.

Il existe une autre difficulté en ce qui concerne le chemin spirituel. Le but à atteindre dépasse les possibilités du plan mental logique et raisonnable. Il n'existe pas de mots pour exprimer "les niveaux" qui échappent au mental. Déjà, il ne nous est pas possible d'exprimer le parfum d'une rose, le goût d'un fruit avec des mots, il est beaucoup plus facile et efficace de le sentir, d'y

goûter. Le SAHAJ-MARG adopte la même attitude en ne perdant pas son temps à essayer de décrire le goût des fruits de l'évolution humaine, il met ces fruits à notre portée, pour peu que nous soyons décidés à y mordre sans réticence.

Pourquoi d'ailleurs garder une réticence avec une telle technique?

Les fruits sont ceux qui naissent de notre arbre à nous. Aucune pression mentale, aucune suggestion, aucune influence ne s'exerce sur nos opinions personnelles, puisqu'au SAHAJ-MARG aucun enseignement n'est donné.

Bien sûr, Shri Ram Chandra, celui qui se définit comme un serviteur et ne demande aucun salaire, a écrit des ouvrages dans lesquels ceux qui le désirent peuvent trouver l'exposé de la sagesse que ses expériences lui ont apportées. Mais nul n'est incité à les lire et il s'avère après tout que ceux qui ne les ont pas lus, mais ont simplement parcouru une partie du chemin spirituel de façon pratique, découvrent aussi bien les choses par eux-mêmes. Qui plus est, s'ils les lisent un jour, ils n'en comprennent que la partie qui correspond à leur propre expérience et ne font là que reconnaître ce qu'ils ont vécu personnellement.

Shri Ram Chandra dit Lui-même que les livres ne servent à rien tant qu'on n'a pas vécu soi-même "les choses" de façon pratique. Il invite tous ses disciples à ne lire que dans la mesure où ils peuvent comprendre et à délaissier ce qu'ils ne comprennent pas au profit de leur pratique, les choses s'éclaireront d'elles-mêmes lorsque le disciple sera suffisamment développé.

Ce n'est pas par hasard que le mot développement revient d'ailleurs si souvent dans ses œuvres. Le SAHAJ-MARG est une technique pratique de développement humain.

## **LE BUT DU SAHAJ-MARG**

Le but de l'entraînement Sahaj-Marg est de conduire l'homme à la réalisation de l'Absolu, de l'Ultime, du Divin.

Notre Maître utilise fréquemment le mot Dieu. Il s'en est expliqué dans l'un de Ses ouvrages, disant que tant de choses incohérentes ont été dites à propos de Dieu qu'il est devenu normal que tout homme de bon sens éprouve un sentiment de méfiance chaque fois qu'il entend prononcer ce mot.

Tout être humain qui entreprend une recherche dans le domaine spirituel porte en lui la conviction que les différents niveaux de son activité sur les plans physiques, affectifs et mentaux ne constituent pas la limite ultime de ses possibilités. Il a pour le moins l'intuition qu'un autre état de conscience existe dans l'univers, fait partie de son héritage et qu'il lui appartient de le revendiquer, d'où sa quête de ce qu'on appelle couramment le Divin.

Toutes réflexions faites, il ne semble guère constructif de poursuivre sur le plan philosophique la discussion interminable depuis des millénaires sur la nature de la Cause Ultime de l'univers. Savoir qu'elle est immanente, transcendante ou les deux à la fois ne nous libère guère de nos angoisses devant l'incohérence d'une vie qui finit par la mort. Que l'on considère cette mort comme la sanction sans appel d'une vie qui, de ce fait, devient absurde ou qu'on la considère comme un plongeon dans un ailleurs dont nous n'avons aucune expérience, aucune des deux solutions n'est réjouissante. Rien de tout cela ne nous aide à conduire notre vie, car cette perspective reste sans but

De toute évidence, mourir est une chose facile puisque tous nos ancêtres y sont parvenus. Pourtant, nous ne pouvons nous défendre de penser que la mort devrait être le plus beau moment de la vie, puisqu'elle en est l'aboutissement. Nous l'appelons le grand départ et un départ aboutit toujours quelque part. Notre angoisse provient du fait que nous ne savons pas où.

Il semble donc sage de ne pas augmenter notre angoisse et gaspiller notre temps de vie en des discussions stériles puisqu'aussi bien tous les hommes ont débattu de cette question sans jamais arriver à une solution satisfaisante et qu'une autre voie existe qui semble, elle, mener quelque part : c'est la voie de l'expérience pratique.

Depuis les temps les plus anciens dont nous puissions entendre parler et encore de nos jours, des êtres humains ont affirmé avoir trouvé le chemin qui assure une continuité entre la vie et la mort. Ils ont dit avoir trouvé le secret de la vie, le but de la vie. Quoi qu'il en soit de leurs affirmations, il est de fait que ceux-là ont fait preuve d'une grande sérénité devant la mort et que cela seul

devrait les désigner à l'attention, face à la désespérance ou au mieux la morne résignation des dialecticiens.

Par un paradoxe habituel à nos cerveaux humains égarés, nous en sommes venus à donner le nom de "mystiques", tout en pensant intérieurement "ceux qui vivent d'illusions", à ces gens qui font essentiellement une recherche expérimentale et pratique. En réalité, ceux qui se nourrissent de l'illusion des mots sont ceux qui parlent au lieu de faire. Les mystiques, eux, n'en sont plus à discuter du but de leur vie, ils se sont choisis un but et ils essayent de l'atteindre. Or, il se trouve que la plupart du temps, à défaut d'être capables de tester le fait qu'ils ont ou non atteint leur but, ils nous faut bien constater qu'ils ont au moins atteint la paix, la sérénité, la béatitude, toutes choses qui font terriblement défaut aux philosophes et nous paraissent pourtant désirables.

Il ne semble donc pas, si l'on tient compte de tout cela, que le choix soit difficile à faire, mais nous restons prisonniers dans le labyrinthe de toutes les discussions stériles que nous avons subies et, ne sachant comment en sortir, nous nous efforçons de combattre notre peur en pensant à autre chose.

Prenons donc pour une fois le problème sous son angle pratique et voyons où cela nous mène. Ne serait-ce que pour échapper au désespoir d'une existence sans but, acceptons l'hypothèse d'une cause ultime. De quelque nature qu'elle soit, elle est notre point d'origine et reprendre avec elle le contact que nous avons perdu devient "ipso facto" le but de notre vie. Nous n'éprouvons plus de gêne à l'appeler l'Absolu, l'Ultime et pourquoi pas Dieu. Notre but devient de rejoindre Dieu, se relier à Lui; voilà la véritable religion dégagée des complications qui nous masquent l'évidence : nous ne savons plus en quoi consiste Ce que nous étions à l'origine, mais nous portons en nous, sous peine d'angoisse, le besoin de nous relier à Cela, que nous appelons Dieu.

Tout le problème se réduit maintenant à trouver le moyen d'y arriver et, puisque certains êtres humains nous donnent l'impression d'y être parvenus, il ne nous reste plus qu'à étudier la technique qu'ils ont employée.

Une première constatation s'impose rapidement : toutes ces techniques ont des points communs, elles utilisent toutes une force qui part du coeur, un élan, un appel qui fait s'oublier soi-même en tant qu'individu, pour créer un vide à l'intérieur de soi et toutes utilisent la concentration du mental sur une seule idée-force, l'idée d'union, l'idée d'amour.



D'autre part, on constate que les degrés d'union auxquels ces hommes pratiques, ces mystiques, sont arrivés, se situent tous dans une même direction et que seuls les différencient les niveaux auxquels ils sont parvenus.

Le problème de chacun devient donc simplement de faire le maximum de chemin pendant ce temps de vie.

Le Sahaj-Marg, quant à lui, nous propose pour but la Réalisation : la découverte totale de notre nature humaine, le retour total, absolu, à notre point d'origine et cela pendant le temps de notre vie, avec toute l'expérience pratique que cela implique.

Même si nous ne pouvons pas savoir au départ en quoi cela consiste, et si personne ne peut nous l'expliquer car il n'existe pas de langage commun pour que ceux qui savent puissent expliquer par avance à ceux qui ne savent pas encore, il n'en est pas moins évident que le but de notre vie ne peut consister qu'en cela : retrouver la connaissance et la puissance créatrice de notre origine pendant que nous vivons encore en pleine conscience dans notre corps physique.

A ce moment seulement, nous aurons réalisé notre vie d'homme, nous serons devenus un être humain parfait.

Voilà le but que nous propose le Sahaj-Marg.

La nature de ce but, nous la découvrirons peu à peu au cours de notre développement, sans que personne ne nous impose sa façon de voir. C'est en découvrant notre véritable nature, avec toutes ses possibilités cachées, que nous découvrirons notre but.

C'est la preuve de l'authenticité de la méthode Sahaj-Marg. Par le simple jeu du développement naturel de l'être humain, sans que soient exercées aucunes pressions sur lui, l'être humain qui découvre sa propre nature découvre le Divin, comme l'ont fait tous ceux qui l'ont précédé dans cette voie et quelle que soit la nature réelle de ce Divin, qu'on le nomme comme on voudra, peu importe puisque de toute évidence c'est là que nous devons aller.

Ce qu'on put en dire les uns ou les autres ne présente aucun intérêt pratique. Nous venons bien de quelque part, alors il nous faut rétablir le contact avec cette base de départ.

Il nous faut nous réaliser.

Le but du Sahaj-Marg est la REALISATION.

## LA TECHNIQUE

"Dieu est simple et les moyens pour L'atteindre doivent, eux aussi, être simples".

L'utilisation de méthodes compliquées en vue d'atteindre un but simple peut se comparer à l'utilisation d'une grue dans le but de ramasser une épingle : elle a toutes les chances de rendre la réussite impossible.

De même que pour ramasser une épingle, il est bien préférable d'utiliser les moyens que la Nature met à notre disposition, plutôt que d'utiliser une machinerie compliquée, ainsi, pour arriver à la Réalisation, l'instrument naturel mis à notre disposition par la Nature est le mental. Le mental est le reflet de la force émanée de l'Absolu qui figure dans chaque être humain. Le mental est un instrument, un outil d'une puissance quasi illimitée, susceptible de fonctionner de toutes les manières imaginables et de produire n'importe quel résultat, selon la manière dont il est utilisé.

Nous constatons hélas, le plus souvent, qu'il n'est pas utilisé du tout et qu'il fonctionne seul, tel une machine sans maître, pour produire les résultats anarchiques qui semblent être la règle de nos jours.

La première chose à faire pour rétablir l'harmonie dans notre vie va donc être de discipliner notre mental, en sorte qu'il cesse de produire, en nous et autour de nous, des résultats hétéroclites et forcément contradictoires. Pour cela, il nous faut mettre notre mental à l'écoute de notre coeur, car en notre coeur réside le reflet de la conscience Ultime. Nous allons donc utiliser le plus haut niveau de notre conscience pour discipliner et régulariser l'activité de notre mental. Pour ce faire, nous allons diriger l'attention de notre mental vers le coeur.

Nous savons tous combien il est vain de vouloir se débarrasser des préoccupations en les chassant : elles tournent en rond comme des mouches et, comme des mouches, reviennent sitôt passé le mouvement d'air qui les a éloignées. En revanche, nous avons tous pu constater qu'au plus fort de nos préoccupations, un événement imprévu, capable d'attirer notre attention, nous détourne de nos problèmes et nous les fait oublier jusqu'à ce que notre

attention se reporte sur eux. Nous voyons ainsi que vouloir nous débarrasser de nos problèmes n'est pas possible en luttant contre eux car notre attention reste alors fixée sur eux et notre mental les garde au centre de ses préoccupations. Par contre, si notre attention est détournée, le centre de notre mental est lui aussi dé tourné. Ainsi donc, notre attention est ce qui focalise l'activité de notre mental. L'attention est le mors et la bride qui dirigent l'activité du mental.

Nous allons donc commencer par porter notre attention sur notre coeur. Ce faisant, nous calmerons notre mental en dirigeant notre attention vers notre conscience intérieure, la détournant ainsi des événements extérieurs.

En second lieu, nous allons porter cette conscience au plus haut niveau que nous puissions concevoir : la Force Ultime, l'énergie de vie, l'énergie Divine; nous allons penser qu'elle est dans notre coeur. En fait, nous allons supposer une lumière dans notre coeur. Nous n'allons pas la visualiser sous quelque forme que ce soit, nous allons nous borner à garder une notion aussi subtile que possible de cette lumière dans notre coeur. De cette manière, cette notion sera aussi proche que possible de la subtilité même de l'Ultime, qui est lui-même si subtil que nous ne pouvons le concevoir que comme une sorte d'anti-existence immuable, une sorte de qualité du Néant.

Nous avons donc désormais relié la force versatile de notre mental à notre conscience la plus subtile de l'Infini éternel, mais cela ne suffirait pas à faire évoluer les êtres aussi rapidement que le fait le Sahaj-Marg s'il ne venait s'y ajouter la transmission du Guru. C'est cette transmission qui aide à rapprocher toutes les pensées éparpillées et à les maintenir absorbées dans le but unique de la Réalisation, en sorte que la force du mental, concentrée sur un objectif unique, installe définitivement l'abhyasi sur le chemin spirituel.

La force spirituelle du Guru écarte aussi du sentier les obstacles que constituent les samskaras, c'est-à-dire toutes les traces laissées dans un être humain par tous les événements du passé, aussi bien bons que mauvais. Tous ces actes étant la conséquence de désirs, à quelque niveau que ce soit, constituent une entrave car ils portent en eux-mêmes la graine qui fait qu'un être humain cherche à les reproduire ou à les éviter. Tous ces samskaras doivent être détruits avant qu'un être humain puisse réaliser son union avec l'Ultime. C'est essentiellement le travail du Guide spirituel et c'est ce qui le rend indispensable.

Ainsi donc, méditation sur le coeur, transmission spirituelle et destruction des samskaras sont les trois facteurs qui permettent l'évolution rapide des disciples du Sahaj-Marg.

## LA PRIÈRE

Lorsque Babuji parle de prière, sa conception est fondamentalement différente de la pratique courante qui en est faite. Il répète souvent que la prière ne doit pas être de la mendicité.

Tel qu'il l'explique, l'acte de prier diffère catégoriquement de la mendicité. La seule chose que nous devrions demander dans nos prières, c'est l'union avec l'Ultime.

Master explique que l'origine de la prière se trouve dans l'expression spontanée de notre reconnaissance. Nous mangeons le blé, les fruits, nous profitons du soleil et nous éprouvons un sentiment de reconnaissance pour ces choses agréables. Mais nous ne pouvons pas dire : merci blé, merci fruit. Donc, nous nous adressons à Ce que nous sentons être à l'origine de toutes ces choses pour lui exprimer notre amour et notre reconnaissance. La véritable prière est un élan du coeur. Nous nous sentons petits et faibles et nous cherchons à établir un lien avec Ce qui est la Force Ultime de l'univers.

La prière est ce qui nous relie.

Si nous demandons des biens matériels, nous ne sommes que des mendiants. Nous nous enfonçons dans le monde physique au lieu de nous élever. Nous alourdissons ce qu'il y a de plus subtil en nous car nous nous relient au monde de la matière à l'aide de la force la plus puissante dont nous disposons : l'appel de notre coeur vers notre But Ultime. Nous détournons cet appel vers le monde de la pesanteur. Ainsi, il nous écrase au lieu de nous libérer.

La prière possède une force énorme car elle perce un passage à travers l'enveloppe de notre coeur, l'enveloppe de notre individualité. Par elle, nous créons un lien entre notre moi prisonnier des enveloppes qu'il a créées autour de

lui par ses préjugés, sa haine, son désir d'affirmer sa supériorité, etc... et l'universel, le fonds commun. Par cette ouverture, nous pouvons commencer à recevoir l'énergie universelle et nous développer. Cette prière-là, cet élan du coeur est indispensable pour que puisse commencer le développement spirituel.

C'est lui qui ouvre le passage par où la force peut pénétrer au fond de notre coeur et y commencer son travail. C'est ce genre de prière fréquente qui maintiendra ouvert le passage jusqu'à ce que, par la pratique spirituelle, nous voyons s'éveiller en nous la conscience permanente de notre relation avec l'univers. Quand cela arrive, l'élan de notre coeur se poursuit alors sans interruption, la prière est continuelle.

## LE GURU

"Si je pensais un seul instant que je suis un Maître, ce serait pour moi la chute".

Voilà ce que dit Shri Ram Chandra et cela apparaît avec une grande évidence à tous ceux qui ont le privilège de le voir vivre.

Quelqu'un qui ne dispose pas d'une sensibilité spirituelle déjà évoluée ne voit en lui, au premier contact, qu'un homme d'une grande simplicité et d'une grande gentillesse, un hôte d'une prévenance exquise envers ceux qu'il reçoit. Cet homme peut et mince, d'apparence fragile, dégage pourtant aux yeux de tous une aura d'intelligence remarquable et attire la sympathie à un point tel que presque tous ceux qui le rencontrèrent ont eu beaucoup de peine à le quitter.

A moins qu'on ne le lui demande expressément, il ne donne jamais de conseil et n'édicte aucune règle de vie. Il ne profère jamais de critique sur la conduite de ceux qui l'approchent. Ses paroles sont habituellement le constat d'une évidence et celui qui les entend se demande en général comment il se fait qu'il n'ait jamais découvert lui-même une telle évidence.

Mais de toute manière, Shri Ram Chandra parle peu et il est fréquent que ceux qui étaient venus à lui l'esprit plein de questions n'en trouvent plus

aucune à formuler en sa présence. C'est au point que les anciens disciples, connaissant cette particularité, par expérience, rédigent leurs questions au préalable. Souvent d'ailleurs, les questions ne sortent même pas des poches car, en Sa présence, la réponse se présente avant d'avoir formulé la question.

Shri Ram Chandra apparaît à ceux qui pratiquent le SAHAJ-MARG comme le guide spirituel le plus compréhensif et le plus tolérant, en même temps que le plus compétent et le plus efficace.

Il définit un guide spirituel de grande envergure comme l'homme le plus simple et le plus insignifiant, celui qui ne se préoccupe aucunement de son apparence et il dit Lui-même que sa simplicité déçoit beaucoup de gens. "Mais que puis-je faire, ajoute-t-il, s'ils se déçoivent eux-mêmes?"

Bien sûr, il déçoit uniquement les gens qui, par suite de leurs préjugés, prétendent faire ressembler un Maître spirituel à l'image ostentatoire qu'ils portent en eux.

Pour tous les disciples qui l'ont rencontré, il est le GURU, le Guide, le Maître spirituel, Master car il parle l'anglais, ou encore Babuji comme on le nomme souvent avec infiniment de respect et d'affection.

Master ne se considère pas Lui-même comme le Maître, il rapporte tous les véritables miracles spirituels qu'il accomplit à son propre Maître, qui, par coïncidence, portait le même nom : Ram Chandra et qui fut appelé Lalaji. Auprès de Lui, on entend constamment répéter : Par la Grâce de Lalaji..." car Lui-même ne se considère que comme l'instrument, le répartiteur de cette Grâce entre tous les êtres humains.

Babuji est un homme qui a vécu sa vie dans la société. Il est né en 1899, le 30 Avril. Il a été marié, est veuf et a des enfants et des petits-enfants.

Pour lui, une vie spirituelle réelle consiste à développer son rayonnement au cours de la vie ordinaire d'un homme dans le monde. C'est là que l'être humain doit trouver son équilibre et résoudre véritablement le problème de sa vie et non dans une retraite artificielle qui, dit-il, "n'est souvent qu'une fuite devant ses responsabilités".

Le sens de ses responsabilités, Master l'a au plus haut niveau. Il se considère comme personnellement responsable du développement de chacun de ceux qui pratiquent régulièrement le SAHAJ-MARG.

Il n'y a pas d'exemple où Il n'ait pas exaucé l'appel sincère d'un des pratiquants fidèles du SAHAJ-MARG, pour autant que sa demande soit d'ordre spirituel et dans l'intérêt de cet abhyasi. Il ne considère rien comme secret ou réservé à des privilégiés, tout est accessible à chacun selon sa capacité du moment. Le progrès est conduit avec la plus grande rapidité possible. Les seuls obstacles sont ceux que l'abhyasi met lui-même à son avancement par ses préjugés et les idées fausses qu'il a sur ce qui serait bon pour lui. En réalité, si nous étions conscients de ce qui est bon pour nous, le but serait atteint.

Dans cette optique, le rôle de Maître est absolument fondamental dans l'entraînement pratique du SAHAJ-MARG. Son rôle est le même que celui de la mère qui donne à l'enfant la nourriture adéquate pour sa croissance et non pas toujours ce que l'enfant lui réclame.

De même, le Guru sait quelle quantité de nourriture spirituelle, d'énergie, l'abhyasi peut "digérer" et à quel moment l'abhyasi est prêt à recevoir cette nourriture. Naturellement, l'abhyasi trouve toujours, au début, qu'il ne reçoit pas assez mais, quand sa croissance commence à s'affirmer, il se rend compte que ses frères derniers venus au SAHAJ-MARG sont toujours nourris au maximum et il comprend qu'il en a été de même pour lui et qu'il continue à en être ainsi. Cela augmente sa confiance dans la méthode et donc sa capacité à recevoir.

Le Guru est le canal privilégié par lequel l'énergie de vie parvient à l'abhyasi en quantité voulue au moment voulu et sous la forme qu'il peut assimiler. Si un être humain doit prendre lui-même cette nourriture spirituelle, il ne disposera, comme la plante sauvage, que de la part d'énergie fournie occasionnellement par la nature, si même il y avait une réserve d'énergie à sa disposition, il ne saurait ni quand ni comment l'utiliser au mieux.

Le Maître spirituel, de par son développement, peut prendre l'énergie à la source la plus pure à laquelle il a accès. Il prend l'énergie "à l'origine" en quantité illimitée, dans sa pleine vigueur, sans en subir de dommage et il "rend assimilable" en quelque sorte cette énergie pour la distribuer sous la forme acceptable au niveau de développement de chaque abhyasi tout en lui gardant sa pureté. L'abhyasi est ainsi nourri de façon beaucoup plus abondante, beaucoup plus pure, beaucoup plus énergétique qu'il n'y parviendrait par ses propres moyens.

Pour faciliter encore l'exacte distribution de cette nourriture spirituelle, Shri Ram Chandra forme des précepteurs qui sont les yeux, les oreilles et les mains qu'Il utilise pour augmenter le travail du Sahaj-Marg. Lorsqu'il forme un précepteur, Master développe en lui la capacité de se rendre compte des besoins de ses frères abhyasis et met continuellement à sa disposition les réserves d'énergie nécessaires à son travail.

Il n'est pas possible pour le précepteur de faire mauvais usage de cette force car, pour y puiser, il doit se rendre transparent, oublier pour un moment au moins son propre ego et se mettre en harmonie avec l'énergie universelle qui vient du Maître et qui est le véritable précepteur. S'il ne le fait pas, le poids de son ego l'empêche de s'élever au niveau où il peut disposer de cette force. Ainsi donc ou le précepteur n'est plus lui-même, ou il n'a aucun pouvoir et ne peut pas faire de mal. De cette façon, la loi elle-même de la transmission s'oppose à ce qu'il puisse en être fait mauvais usage. Les plans physiques, émotionnels et mentaux individuels ne doivent pas intervenir dans l'action du précepteur, sinon il ne dispose plus de la force du Maître, cela suffit à couper le courant.

## **LA CHARGE DE PRECEPTEUR**

La charge de précepteur est parfois bien lourde pour celui qui doit la porter. Tout le problème de la spiritualité peut se réduire à celui de la disparition de l'Égo : le "Je" doit s'effacer. Or, la manifestation primordiale de l'ego est l'orgueil et l'orgueil d'un précepteur est soumis à bien des tentations.

Un précepteur se doit d'avoir une confiance sans faille dans la force qu'il utilise. Il doit être certain de l'efficacité illimitée des actions qu'il entreprend au nom du Maître. Pourtant, il ne faut Jamais qu'il oublie que ce n'est pas lui qui agit.

Il est normal qu'un précepteur soit satisfait des résultats qui apparaissent à la suite d'un sitting. Il se sent rassuré et voit qu'il a correctement accompli le travail de Master, mais il ne doit pas oublier que les résultats ne sont pas le résultat de son travail. Il faut, non pas qu'il soit



satisfait de lui-même, mais reconnaissant envers le Maître. C'est le Maître qui fait en sorte que la force de la Nature se manifeste à travers un abhyasi pour faire éclore les fleurs merveilleuses de l'évolution spirituelle. C'est le Maître qui transforme pour un moment cet abhyasi en précepteur et, le sitting terminé, le précepteur redevient un abhyasi.

Il est normal que cet abhyasi-précepteur soit heureux en voyant éclore les fleurs, mais s'il s'imagine un seul instant qu'il les a fait éclore lui-même, il est ridicule et fou et il devrait d'autant plus ressentir son indignité devant le Maître qui poursuit son oeuvre parfaite en dépit de la mauvaise qualité d'un outil tel que lui.

L'humilité devrait bien sûr envahir le coeur de l'abhyasi-précepteur quand il constate que Master lui a confié une force capable d'élever les frères et sœurs humains aux limites ultimes du développement, mais l'orgueil des individus étant ce qu'il est, la tentation est forte de se prendre pour l'auteur de toutes ces merveilles ou tout du moins son digne représentant. Que l'abhyasi-précepteur (on devrait dire de celui qui pense ainsi : le faux abhyasi-précepteur) se rappelle les paroles de Master : "Si je pensais que je suis le Maître, je tomberais immédiatement."

Si un précepteur pense qu'il est le précepteur, sa chute est déjà consommée car seule la force du Maître est "le précepteur". L'Ultime est le précepteur qui se sert de nous pour nous conduire à Lui et la seule ambition qui soit justifiable pour nous n'est même pas de Le servir, mais de ne pas Le desservir, ne pas Lui faire obstacle.

Il serait bien souhaitable que l'amitié compréhensive de tous les abhyasis soutienne ceux d'entre eux qui, comme les autres, doivent poursuivre la dissolution de leur ego sans les considérer comme des êtres à part, détenteurs d'un pouvoir exceptionnel.

Un précepteur n'est rien de plus qu'un magasinier chargé de répartir l'énergie en fonction des besoins et plus qu'un autre, il lui faut pratiquer ses abhyas pour assurer son propre progrès.

Le risque est grand pour un précepteur de se retrouver le dernier des abhyasis.



Roger VOUE, né le 6 Décembre 1922 à Parthenay (Deux-Sèvres), fut élevé par les Pères Jésuites. Il a mené une vie agitée jusqu'à sa rencontre (le 5 Mai 1972 à Nice) avec le Maître qui lui a demandé de travailler pour lui et le nomma précepteur quatre ans plus tard, le 26 Mai 1976.

Doté d'un puissant magnétisme, Roger était parapsychologue. Il donnait des cours et des conférences dans les M.J.C. de Cannes, Nice et Grasse. Jusqu'à sa mort, malgré une santé devenue très déficiente, il a fait tout son possible pour communiquer l'Enseignement du Maître à tous ceux qui l'approchaient. Il voyait haut et loin. Souvent incompris, nul n'a jamais pu mettre en doute son amour pour le Maître, ni son dévouement inlassable envers Sa Mission.

L'Héritage de mon Maître est le premier ouvrage sur le Sahaj-Marg écrit par un Européen.

Danièle Albanel de la Sablière